



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

*Université Abderrahmane mira de Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales*

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme Master en Psychologie
Option : psychologie clinique

Thème

Profil psychologique des femmes victimes de violences conjugales

L'étude de quatre (04) cas au niveau de l'association Ikhoulaf à Akbou

Réalisé par :
BOUKIR CILIA
OULALDJ SAFIA

Dirigé par :
DR. ABDI SAMIRA

Promotion : 2019/2020

Remercîments

Avant tout, on remercie dieu le tout puissant, de nous avoir donné la puissance, et le courage afin d'aboutir à l'accomplissement de ce travail.

La réalisation de ce mémoire à été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner toute notre reconnaissance.

Tout d'abord on adresser tous nos gratitudes à la directrice de ce mémoire, Docteur ABDI SAMIRA pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont attribué à alimenter notre réflexion.

On tient à remercier vivement les membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont apporté à ce modeste travail, en acceptant de l'examiner et de l'enrichir par leurs propositions, ainsi que tous ceux et celles qui nous ont aidé.

On désire aussi à remercier tous nos enseignants, qui nous ont fourni les outils nécessaires à la réussite de nos études universitaires.

On tient à remercier spécialement le médecin légiste qui nous a encadrés à l'hôpital Akloul Ali à Akbou.

Et on remercie aussi tous les membres de l'association ikhulef d'Akbou qui nous ont accueillies est beaucoup aide, et qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à la Directrice de mémoire Madame : Abdi Samira Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les enseignants, qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions durant mes recherches.

Je remercie mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi, « Vous avez tout sacrifié pour vos enfants n'épargnant ni santé ni efforts. Vous m'avez donné un magnifique modèle de labeur et de persévérance. Je suis redevable d'une éducation dont je suis fier ».

Je remercie mon frère et mes sœurs, Walid, Khadedja, Houda et Lydia pour leurs Encouragement et soutien.

Je remercie très spécialement Abdelhak, qui A toujours été là pour moi, malgré tout.

Et je tien tous spécialement à remercie ma binôme Safia d'avoir été patiente, calme et pour sa confiance, et son aide précieuse.

Enfin, je remercie tous mes Ami(e)s et camarade que j'aime tant.

CILIA BOUKIR

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leurs amour, leurs soutien et leurs prier.

En exception je dédie ce travail à ma chère mère qui a été toujours là à mes cotés.

J'espère qu'un jour, nous pourrons leurs rendre un peu de ce qu'ils ont fait pour nous, que dieu leur prête bonheur et longue vie.

À mes deux chers frères et leurs épouses et leurs enfants et à ma sœur et son mari et ses enfants pour leurs appuis et leurs encouragements.

Je dédie aussi a ma binôme Cilia et je la remercie pour sa coopération et sa confiance.

Je dédie aussi ce travail à mes amis, mes proches et nos enseignants qui nous ont enseigné, et à tous ceux qui me sont chers.

SAFIA OULALDJ

Sommaire

Liste des tableaux

Liste des figures

Introduction.....1

Partie théorique

Cadre générale de la recherche

Chapitre 01 : Cadre général de la recherche.

Problématique.....5

1. Question partielle.....8
2. Hypothèses.....8
3. Les objectifs de notre recherche9
4. Les raisons du choix du thème.....9
5. Opérationnalisation des concepts.....9

Chapitre 02 : violence conjugale.

1- la violence :

Préambule

1. La confusion de la violence et d'autre notion11
2. Définitions De la Violence12
3. Les types de la violence.....12
- ✓ La Violence dirigée contre soi-même.....12

✓	La violence interpersonnelle.....	12
✓	La Violence collective.....	13
4.	Les modèles de la représentation de la violence.....	13
✓	Le point de vue psychologique	13
✓	Le point de vue éthologique	14
5.	La violence à l'égard des femmes.....	14

2-LES VIOLENCES CONJUGALES :

1.	L'histoire de la violence conjugale.....	14
2.	les différentes définitions de la violaces conjugales.....	16
3.	Quelles différences avec le conflit conjugal.....	17
4.	Les théories explicatives des violences conjugales.....	18
✓	Le pion de vue du coran et de l'islam	18
✓	La théorie cognitivo-comportementale	20
✓	La théorie systémique.....	20
✓	L'approche féministe.....	21
5.	Caractéristiques des violences conjugales.....	22
6.	les types de la violace conjugale.....	23
✓	La violence verbale	23
✓	La violence psychologique	23
✓	La violence physique	23
✓	La violence économique	23
✓	La violence sexuelle.....	23
7.	Les causes de la violence conjugale.....	24
8.	L'évolution de la violence conjugale.....	24
9.	Le cycle infernal de la violence conjugale.....	25
✓	Phase 1. Tension et contrôle chez les hommes (Peur chez les femmes).....	26
✓	Phase 2. Agression chez les hommes (Colère ou tristesse chez les femmes).....	27
✓	Phase3. Justification et négation de l'agression chez les hommes(Responsabilisation chez les femmes).....	27
✓	Phase 4. Rémission chez les hommes (Espoir chez les femmes).....	28
10.	La violence conjugale et sa prévalence.....	28
11.	Les facteurs renforcent la violence conjugale	30
12.	Les conséquences de la violace conjugale.....	32
13.	Les indices chez les femmes victimes de violences conjugales.....	35

Synthèse

CHAPITRE 03 : PERSONNALITE.

Préambule

1. Définitions de la personnalité.....	39
2. Aperçu historique de la personnalité.....	41
3. Les déterminants de la personnalité.....	42
1. Déterminant génétique.....	42
2. Déterminant environnementaux.....	43
3. Déterminant culturel.....	43
4. Déterminant des classes sociales.....	43
5. Déterminant familiale.....	43
4. Le profil psychologique.....	44
1. Le profil de la femme violente.....	44
2. Le profil d'un homme violent.....	46
5. Les modèles théoriques de la personnalité.....	47
A. Approche psychanalytique.....	48
B. Approche différentielle.....	49
C. Approche cognitive.....	50
D. Approche behavioriste et comportementale.....	51
E. Approche des traits de la personnalité.....	52
6. Traits.....	52
1. Définition de traits	52
2. Type de traits	52
A. Traits d'aptitude	52
B. Traits de tempérament	52
C. Traits dynamique	53
D. Traits de surface	53
E. Traits de source	53
7. Les traits de la femme victime de violences conjugales.....	53
8. La théorie psychobiologique.....	54
1. Tempérament.....	57
1.1. Le tempérament d'après la théorie psychobiologique	57
1.2 Les quatre tempéraments.....	58
A. Le tempérament colérique.....	58

B. Le tempérament sanguin.....	59
C. Le tempérament mélancolique.....	59
D. Le tempérament flegmatique.....	60
1.3. Le tempérament et la personnalité.....	60
2. Le caractère.....	61
2.1. Définitions du caractère	61
2.2. Les trois dimensions du caractère définit par cloninger	62
2.3. Les type de caractères.....	63
A. Névrotique	63
B. Hystérique de conversion	63
C. Caractère hystéro-phobique	63
D. Obsessionnelle compulsif	64
E. Psychotique.....	64
F. Schizophrénique.....	65
G. Paranoïaque.....	65
H. Narcissique	65
I. Psychosomatique	67
J. Pervers	67
2.4. Le caractère et ses relations avec la personnalité.....	68
Synthèse	

Partie pratique

CHAPITRE 04 : METHODOLOGIE

Préambule

1. La pré-enquête.....	69
2. Le déroulement de la pratique.....	70
2.1 Les difficultés de la recherche.....	70
3. Les méthodes de recherche.....	70
4. Présentation de lieu du stage	72
5. Le groupe de recherche et ses caractéristiques	73
6. les outils de la recherche.....	74
7. Guide d'entretien.....	77
8. Présentation de l'inventaire du TCI.....	78

Synthèse

CHAPITRE 05 : PRESANTATION, ANALYSE ET DISCUSSIONS DES HYPOTHESES

Préambule

1. Présentation et analyse des entretiens et de l'inventaire TCI de cloninger	83
a) Cas 01.....	83
b) Cas 02.....	86
c) Cas 03.....	89
d) Cas 04.....	92
• Analyse des résultats de l'inventaire du TCI	96
a) Cas 01.....	96
b) Cas 02	97
c) Cas 03.....	98
d) Cas 04.....	99
2. Discussion des hypothèses.....	100
1. Première hypothèse	100
2. Deuxième hypothèse	101

Synthèse

Conclusion.....	103
------------------------	------------

Annexes

Liste des et figures

Figure n°	Titre	Page
Figure n° 1	l'évolution de la violence conjugale.	25
Figure n° 2	<i>Le cycle de la violence conjugale.</i>	26
Figure n° 3	le modèle psychologique de la personnalité (d'après cloninger 1994).	56

Liste des tableaux

Tableau N°	Titre	Page
Tableau n° 01	les conséquences de la violence conjugale sur la santé mentale et physique	33
Tableau n° 02	Les caractéristiques du groupe de recherche	74
Tableau n° 03	Les résultats du test TCI du cas n° 01	85
Tableau n° 04	Les résultats du test TCI du cas n° 02	88
Tableau n° 05	Les résultats du test TCI du cas n° 03	91
Tableau n° 06	Les résultats du test TCI du cas n° 04	94

Introduction

Introduction

Introduction

La violence n'est pas un phénomène nouveau. Elle a toujours été présente dans la société et continue d'exister aujourd'hui, sous diverses formes, parmi lesquels on trouve la violence conjugale.

La violence conjugale définit tout comportement exercé par un partenaire intime qui provoque des dommages physique, psychologiques ou sexuels... à quelqu'un faisant partie de cette relation. **(Schultheisfranz, 2007).**

La violence est fondée sur un rapport de force ou de domination qui s'exerce par les brutalités physique ou mentale entre au moins deux personnes. La violence conjugale est majoritairement une violence faite aux femmes ; elle englobe tous les actes d'agression qui sont de nature à provoquer des souffrances et /ou psychologiques dans le but d'intimider, de punir, d'humilier ou de maintenir dans des rôles stéréotypes. **(M. Jaspard, 2005).**

Les femmes qui subissent la violence au sein du couple, souffrent en majorité d'une violence psychologique, verbale, contrainte économique, agressions physique et une violence sexuelle, elles sont victimes d'hommes immatures ou présentant de graves troubles de la personnalité, souvent les femmes n'osent pas dénoncer cette violence de peur de représailles sur les enfants du couple et de la situation de violence, elles ont aussi peur de se retrouver sans ressources, si elles ne sont pas indépendantes financièrement. Les conséquences de la violence sur la santé physique, psychique et sexuelle marquent la victime à court et à long terme. **(Dr. SAHRAOUI Intissar. Pr. CHERADI Nadia, 2016)**

L'Algérie n'est pas épargnée par la violence conjugale, il n'y a qu'à voir les statistiques rendues disponibles par les différents services. Ainsi, celles émanant des services de la police nationale révèlent qu'au cours de l'année de 2017, un total de 7589 femmes victimes de violence a été enregistré sur le plan national dont 38% sont d'origine conjugales, c'est-à-dire 2883 (Bersali, 2017). En 2016, le nombre de femmes victimes de violence a atteint 7400 femmes dont 3321 épouses. Les violences physiques représentent 73% de la maltraitance, 21% les agressions sexuelles, 2,89% et les homicides 0,38% **(Abraham, 2016).**

La frange d'âge la plus exposée à la violence, la commissaire de police a indiqué qu'il s'agissait des femmes âgées entre 26 et 35 ans, même représentation pour les agresseurs. Quant à la situation professionnelle, elle est "sans profession" pour la femme violentée, et "chômeur" ou journalier pour l'agresseur. Le niveau intellectuel pour l'agresseur et pour la victime est "moyen". **(Mme. Khouas, 2017).**

Introduction

Cependant dans toutes les sociétés aussi diverses qu'elles soient, mais à des degrés différents, les femmes sont souvent victimes d'inégalité de droit et de fait par rapport aux hommes. Cette situation est à la fois causée et aggravée par la discrimination qui existe dans la société en général et dans la famille en particulier. Même si les causes et les conséquences ne sont pas au même niveau de sévérité dans tous les pays. Le phénomène de violence conjugale est assez délicat du fait du statut à la fois moral et juridique que dispose une relation intime entre un homme et une femme. **(J.EVELYNE, 2007).**

La femme confrontée à la violence de la part de son partenaire risque de subir des atteintes graves, sur le plan physique, somatique, psychologique et peut aller jusqu'à impacter la personnalité.

La personnalité est l'objet le plus complexe étudié par la psychologie. En effet, c'est un terme polysémique dont il existe de nombreuses définitions. **(Pervin John, 2005)**

L'organisation mondiale de la santé (OMS) 1993 : propose de définir la personnalité comme l'ensemble des patterns implantés de pensées, sentiments et comportements qui caractérisent le style de vie particulier d'un individu et son mode d'adaptation. Ils résultent de facteurs constitutionnels développementaux et du vécu social. **(Erika Marie MORLON 2012).**

Notre personnalité est ce qui nous rend unique, et c'est la diversité de ces personnalités qui fait la richesse de l'humanité, la beauté de nos échanges. Mais cette diversité n'est pas toujours évidente, car composer avec tant de personnalité au quotidien, en famille, entre amis ou au travail, n'est pas chose facile. Notre personnalité affecte nos attitudes et notre comportement, elle est ce qui nous détermine par rapport à nous-mêmes mais aussi par rapport aux autres et à notre environnement. Nos caractères et nos tempéraments sont tous différents, mais les résultats de nombreuses études scientifiques ont démontré que les profils psychologiques pouvaient se rapprocher de plusieurs grands types. **(McAdams, 1997).**

Le profil d'une personnalité peut être défini par l'ensemble des traits qui caractérisent le mieux l'individu en le distinguant des autres, et ses traits sont un cocktail entre les traits de caractère et les traits de tempérament. **(McAdams, 1997).**

Le caractère désigne l'ensemble des habitudes, des sentiments et des idéaux qui rendent les réactions d'un individu relativement stables et prédictibles. Le caractère, concept du langage courant. Il apparaît comme un aspect important de la personnalité. **(McAdams, 1997).**

C'est la composante de la personnalité qui englobe le tempérament (Constitution héritée) et l'ensemble des habitudes éducatives et relationnelles qui ont été apprises par la personne. En fait, c'est un aspect aussi bien inné qu'acquis. **(McAdams, 1997).**

Lorsque nous parlons du tempérament ne faisons référence à cette partie de notre personnalité déterminée par notre héritage génétique, Pour cela, il est considéré comme la dimension biologique

Introduction

et instinctive de la personnalité. En effet, c'est le facteur de la personnalité qui se manifeste en premier lieu.

Le thème de notre recherche s'intitule « Le profil psychologique des femmes victimes de violence conjugale ». Le choix provient de l'ampleur du phénomène de la violence conjugale envers les femmes, voyant que le phénomène ne cesse d'augmenter et que ses conséquences sur leur santé mentale et psychologique.

L'intérêt de notre recherche est de pouvoir éclaircir les dommages et séquelles que la violence conjugale, laisse sur ces femmes, et démontrer qu'elle a un impacte néfaste sur la personnalité de la femme et de pouvoir sensibiliser la société contre cette violence, en vue des ravages qu'elle engendre.

Ce travail se présente sous forme de chapitre qui sont répartis à leur tour entre partie théorique et une partie pratique.

Dans la première partie, qui est la partie théorique, en premier lieu nous avons le premier chapitre qui traite du cadre général de la recherche ou en expose la problématique et les hypothèses qu'on a proposé, puis nous avons le deuxième chapitre qui parle de la violence conjugale, dont la première partie sur la violence et les diverses définitions, types, modèles de la représentation de la violence...etc. et la deuxième partie est dédiée à la violence conjugale et ces diverses définitions, caractéristiques, cause, conséquence, types de la violence, l'évolution de la violence conjugale, les facteurs renforçant la violence conjugale...etc.

Le troisième chapitre est réservé pour le profil psychologique dans lequel on expose différentes définitions de la personnalité, ses déterminants, le profil psychologique (profil de la femme violente) (l'homme violent), des modèles théoriques de la personnalité telle la théorie psychanalytique, cognitive, comportementale, la théorie psychobiologique de Cloninger, tempérament, le caractère et ces relations avec la personnalité, les types des tempérament et caractère.

Nous enchaînerons avec une partie pratique dans laquelle on trouve le chapitre quatre qui est consacré à la méthodologie de recherche, ou en va commencer par parler de notre pré-enquête, qui a été effectuée à l'établissement public hospitalier d'Akloul Ali à Akbou au service du médecin légiste, ainsi que l'association Ikhoulaf des enfants victimes de séparation conjugale. On en a pu être en contact avec des femmes victimes de violences conjugales, ce qui nous a permis de recueillir des informations, sur la nature et les caractéristiques, de notre population d'étude, et c'est ce qui nous a permis la bonne application de nos outils de recherche, et l'élaboration de notre guide de recherche et son perfectionnement, et ça nous a aidé à choisir notre méthode de recherche qui est l'étude de cas, et un entretien semi-directif, la pré-enquête nous a aussi permis d'appliquer et la maîtrise de notre teste TCI Inventaire de tempérament et de caractère, Questionnaire TCI, et un instrument développé par Cloninger pour l'évaluation des sept dimensions de son modèle de la

Introduction

personnalité, dont la version française est un auto-questionnaire à choix forcé vrai/faux comportant 226 questions.

Le dernier chapitre cinq sera consacré à la Présentation, analyse et discussion des hypothèses dans le qu'il en va commence par présente l'analyse des entretiens de nous quatre cas, qui sera suivie par l'analyse du teste TCI des quatre cas, ce sur quoi en se basera pour de la discussion des hypothèses, qui suivra a son tour.

Et on finira avec une concluions sur l'ensemble de notre travaille et quelques suggestions pour sensibilise les lectures et maitre fin a la violence conjugale a l'encontre de la femme.

Partie théorique

Chapitre 01 :
Cadre générale de la
Recherche

1-La problématique :

Les violences envers les femmes sont un problème majeur de santé publique. Le dernier rapport de l'Organisation mondiale de la santé l'OMS sur les estimations mondiales et régionales à l'encontre des femmes souligné qu'il s'agit là d'un {problème mondial de santé publique, d'ampleur épidémique qui appelle à une action urgente}. Présente une analyse mondiale des données scientifiques sur la prévalence des violences à l'encontre des femmes, concernant notamment la violence conjugale et les violences sexuelles. Selon ce rapport, 35 % des femmes dans le monde en subi des violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur partenaire intime, ou des violences sexuelles exercée par d'autres que leur partenaire. **(Organisation mondiale de l'oms 2010).**

La violence est un phénomène qui ne peut être abordé sans deux concepts fondamentaux qui sont liés à lui dans le mode et l'expression : il s'agit de l'agressivité et de l'agression. L'agressivité est une disposition mentale, l'agression un mode d'expression, et de violence une forme d'expression jugée socialement plus grave dans le contexte où elle se manifeste. **(ABBOUD Hayet, 2016).**

Et on retrouve différentes formes de violence telle que la violence sexuelle : La violence la plus redoutée et la moins dénoncée.

La violence physique correspond à des atteintes physiques. Elle peut se manifester par des coups, des gifles, des morsures, des griffures, des strangulations, des coups reçus avec un objet, des brûlures, un meurtre, autotrophe violence physique.

Une étude réalisée aux urgences médico-judiciaires de l'hôtel-dieu montre que la violence est très fréquemment atteinte (18 % des cas). Pour Philippe Vasseur, médecin légiste et auteur de l'étude, **(atteindre le visage c'est nier l'autre, l'empêcher de communiquer, 2019).**

Les violences verbales sont relatives au mode de communication, ils peuvent se manifester par des hurlements, des cris, les ordres, des insultes, une absence de parole ou une absence de toute communication. Les violences psychologiques sont variées: Propos dégradant visant à d'immigrés la personne, chantage, menaces, insulte ou propos méprisant. **(J.EVELYNE, 2007)**

Quant aux violences économiques, il s'agit pour l'agresseur de faire en sorte que sa victime dépendre financièrement de lui, en lui interdisant de travailler, en Gironde les comptes bancaires commun ou encore en ayant une entreprise totale sur l'argent de la famille. **(J.EVELYNE, 2007)**

La violence conjugale a été pendant longtemps perçue comme un problème d'ordre privé, on l'a caché, ignoré et même excusé. La violence conjugale est un processus au cours duquel un partenaire exerce des comportements agressifs et violents à l'encontre de l'autre dans le cadre d'une relation privée et privilégiée. **(Hellène Lachapelle, Louise Forest, 2000)**

La violence conjugale à l'égard de la femme est un problème universel qui touche des millions d'entre elles, à travers le monde, quelque soient leurs appartenances sociales ou leurs

niveau d'instruction, donc toute femme peut être victime de violence conjugale peu importe son âge son éducation sa religion. (**Sadlier Karen , 2015**).

Elle est fondé sur un rapport de force, ou de domination qui s'exerce par les brutalités physique ou mentale entre au moins deux personnes, elle est majoritairement une violence faites aux femmes ; elle englobe tous les actes d'agression, qui provoquer des souffrances psychologique dans le bute d'intimider, de punir, d'humilier la conjointe.

L'absence de symptômes spécifiques, l'absence de profil type, la peur de parler des violences par les victimes, le refus d'être aidé, le manque de temps en consultation, la peur des retombées judiciaire, sont autant d'obstacles et de difficultés ressentis par les médecins pour prendre en charge les victimes de violence.(**Sadlier Karen, 2015**).

Les femmes violentées physiquement présentent divers types de blessures dont certaines sont très graves : blessures ouvertes, contusions internes et externes, fractures, fêlures, brûlures. « La violence conjugale est probablement la cause la plus importante des blessures graves subies par les femmes, dépassant les accidents d'automobiles, les agressions pour vol et les viols réunis » (**Stark et Flitcraft, 1988, cités par Moisan et Bonfanti, 1994**).

« Les blessures nécessitent des soins médicaux dans près d'un tiers des situations de violence », D'autres problèmes de santé affectent les femmes victimes de violence conjugale : douleurs variées, allergies, insomnie, troubles digestifs, etc. Les conséquences sur la santé mentale des femmes violentées sont tout aussi terribles : consommation de médicaments, détresse, Pulsions suicidaires, Consommation de médicaments, Nervosité et anxiété. (**Larouche et Gagné, 1990**).

A l'échelle mondiale, Chaque année en France, 216000 femmes âgées de 18 à 75 ans vivant en ménage ordinaire(1%) déclare être victime de violence conjugale grave(violences physiques et/ou sexuelles) de la part de leur conjoint marié ou non, ou ex-conjoint, dont 158000 victimes de violences uniquement physique74%.et 35000 victimes de violence uniquement sexuelles, et 23000 victimes de violences physiques et sexuelles soit deux fois et demi plus que les hommes, selon les enquêtes. (**stop-violences-femmes.gouv.fr, 2015**).

A l'échelle nationale en 2005 les violences physiques ont atteint le chiffre de 7.499 cas, répartie entre: 5.179 cas de violence physique, 1.703 cas de mauvais traitement, 277 de cas de violence sexuelle, 176 cas de harcèlement sexuel et 34 cas d'homicide volontaire.

Pour le premier trimestre 2006 les violences physiques ont atteint le chiffre de 1.562 cas, réparties entre: 1.101 cas de violences physiques, 527 cas de mauvais traitements, 53 cas de violences sexuelles, 63 cas de harcèlements sexuels et 6 cas d'homicides volontaires.

Selon une étude de l'INSP (Institut National de la Santé Publique) présentée par Madame Faika Medjahed chercheur, les agressions se classifient de la façon suivante: la violence conjugale est la première violence à l'égard des femmes, exercée par le mari le plus souvent (+ de 50 %), suivie du

frère suivie du fiancé et ensuite du fils envers sa mère. Et en 2018 Les services de la sûreté nationale ont enregistré 5.620 cas de violence contre les femmes dont des cas de violence physique, de coups et blessures volontaire entraînant la mort et d'homicide volontaire outre l'agression, le harcèlement sexuel et la maltraitance", a fait savoir, la commissaire de police, Wahiba Hemaili, lors d'une conférence organisée par le forum de la sûreté nationale à l'occasion de la journée mondiale de l'enfance, et de la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, célébrées respectivement, le 20 et le 25 novembre de chaque année.

Lors de cette rencontre à laquelle ont pris part des organisations nationales, l'intervenante a, toutefois, fait état d'une baisse de ces cas de violence à l'égard des femmes par rapport à la même période de l'année 2018, ayant enregistré 7.061 cas. **(Algérie presse service, 2020)**

Selon l'association SOS femme en détresse de la wilaya de Bejaia à mise en garde de l'ampleur de ce fléaux, en effet, selon les statistiques basées sur des rapports de l'observation national de la femme environ milles femmes ont été victime, de violence conjugal mais aussi autres forme de violence envers la femme lors de 1 semestre de l'année 2016 **(Hadron .I, 2016)**.

Donc la violence dans le couple se manifestes sous différentes aspects très varies, elle peut prendre diverses formes, ses comportements et ses maltraitance ayant des conséquences sur la santé mentale des femmes battus mais aussi elle a un grand impact sur la personnalité des victimes. **(L'association SOS femme Bejaia, 2017)**.

La personnalité a suscité de nombreuses théories et classifications, à telle enseigne qu'il existe actuellement presque autant de théories de la personnalité que d'auteurs qui ont abordé le sujet. Les théories de la personnalité sont donc très diversifiées.

Ce pendant La majorité des gens, qu'ils soient psychologues chercheurs, cliniciens ou non spécialistes en psychologie, admettent généralement d'emblée que, dès leur naissance, les enfants manifestent des patrons d'adaptation cognitive, émotive, et comportementale qui les distinguent les uns des autres. Le désir de conceptualiser et de mesurer ces différences relativement stables entre les individus ne date pas d'hier **(Allport, 1927, 1937. Kagan, 1994. McAdams, 1997)**.

On retrace des écrits de philosophes de la Grèce antique qui cherchaient déjà à comprendre les différences entre les individus sur le plan de leur adaptation cognitive, émotive et comportementale, Les chercheurs contemporains ont commencé à utiliser le terme « personnalité » pour désigner ce mode d'adaptation des individus.

Le terme personnalité vient du latin personalitas – qui lui vient du mot personne (en latin persona) et signifie la personne totale, c'est-à-dire autant la personne psychologique que physique. C'est en raison de cet aspect inclusif et intégratif qu'Allport (1937) a adopté le terme personnalité, puisqu'il éliminait ainsi les confusions liées aux autres termes tels que tempérament ou caractère et permettait d'intégrer toutes les dimensions de la personne. **(Allport, 1937)**

Malheureusement, il n'existe pas une définition qui fasse l'unanimité. Cependant, encore aujourd'hui, la définition à laquelle se réfère la vaste majorité des chercheurs est celle d'Allport, qui avait tenté d'intégrer toutes les définitions existantes. Pour Allport (1937), « la personnalité est l'organisation dynamique interne de l'individu des systèmes psychophysiques qui détermine son adaptation unique à son environnement ». (**Allport, 1937**)

Ce qui est important de souligner est que la plupart des théoriciens de la première heure tels que Allport (1937), Cattell (1946), Eysenck (1970), Guilford (1959, 1975) ou Thurstone (1947) soutenaient que les traits constituent l'unité fondamentale de mesure de la personnalité.

Les actes de violence à l'égard des femmes et son impacte sur la personnalité, doivent être vus comme un problème sociale complexe que l'on peu étudier selon des perspectives et des modes d'approche différents .le phénomène de la violence conjugale en particulier fait l'objet d'innombrables travaux de recherche tan sur les victimes que sur les auteurs .

Dont on trouve La théorie cognitive et comportementale constitue l'une des référence théorique de notre recherche parce qu'elle convient parfaitement a notre travail de recherche. Cette thérapie s'intéresse à identifiant (identifier) les idées fausses (pensées déformées) qui rend ces femmes insatisfaite d'elles même et aide progressivement à dépasser les symptômes invalidants, tels que ; le stress, les évitements et les inhibitions, les réactions agressives, ou la détresse a l'origine de souffrance psychique. Comme elle donne une grande importance à aider le patient à trouver ou retrouver sont autonomie et des relations interpersonnelles plus faciles.

La violence conjugale est inacceptable pour les blessures qu'elle laisse chez les victimes. Nous allons montrer que ces blessure sont non seulement physique mais aussi psychologique ce qui augmente le risque de dépression et des symptômes psychotique et des changements dans le tempérament et le caractère ce qui nous laisse se questionner sur :

1. Question départ :

- La violence conjugale à t'elle un impacte sur la personnalité de la femme ?

Question partielle :

- Les femmes victimes de violence conjugale présente t'elle les même traits attitudes opinions et intérêts ou autres sentiments personnelles ?

2. HYPOTHESES :

- La violence conjugale a un impacte sur la personnalité de la femme.
- Les femmes victime de violence conjugale présente les mêmes traits attitudes et opinions et intérêts.

3. Les objectifs de notre recherche :

Dans notre recherche on a essayé de montrer comment la violence conjugale a un impacte sur la personnalité de la femme et comment cette violence a un impacte sur les attitudes, opinions et intérêts ou autres sentiments personnelles et d'expliquer à toutes personnes à travers des études scientifiques comment la violence fait des ravages à l'égard de la femme.

4. Les raisons du choix du thème :

Selon l'organisation mondiale de la santé, la violence comme la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même ou autrui..... Les femmes qui subissent la violence au sein du couple, souffrent en majorité d'une violence psychologique, verbale, contrainte économique, agressions physique et une violence, et agression sexuelles, qui présente un effet néfaste sur sa personnalité notre travail et de confirmer la gravité de cette violence sur la personnalité, et de sensibiliser les gens à ne pas l'exercer que se soit sur soi-même ou autrui.

Nous avons choisie ce thème pour clôturer notre étude du Master deux en psychologie clinique, bien sur les résultats seront complétés par d'autres recherches.

5. Opérationnalisation des concepts :

La violence conjugale :

Selon l'organisation mondiale de la santé (OMS) : « la violence conjugale est tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles aux personnes qui sont parties à cette relation ». (OMS, 2002).

Définition opérationnelle :

- C'est une stratégie de contrôle, et de domination, la volonté de faire disparaître l'autre, la volonté de l'écartier, de l'exclure.
- C'est une forme de violence familiale ; peut être verbal, physique sexuelle psychologique ou encore économique.
- C'est une atteinte aux droits fondamentaux de la personne violente : droit à la sécurité, à la liberté de mouvement, à la libre disposition de son corps.
- Torture physique et mentale de la femme.

Organisation :

Système social qui possède une structure hiérarchique complexe et qui opère dans un environnement, culturel, politique, légale économique et technologique avec le quel il interagit continuellement. L'organisation est composée d'individus et de groupes formels apparaissant

clairement sur son organigramme que des groupes non formels et néanmoins influents .elle a un ou des objectif. Pour les atteindre, les individus et les groupes qui composent l'organisation se voient attribuer des fonctions et des rôles différents (**roland doran et française parot, 2011**)

Structure :

Ensemble d'éléments organisés selon certaines relations. L'emploi très large du terme dans tous les champs du savoir et dans la langue courante n'en autorise pas une définition univoque.....le terme désigne, en psychologie, des systèmes organisés qui sous-tendraient les comportements : structures de l'intelligence, de la personnalité (**roland doran et française parot, 2011**)

Le comportement :

Activité d'un organisme en interaction avec son environnement. le terme désigne tantôt, de façon générique, l'ensemble des activités (le comportement humain), tantôt telle activité particulière (le comportement de toilettage). (**roland doran et française parot, 2011**)

Pensées :

Le mots « pensée » renvoie à toutes les manifestations de l'esprit ,désignant tantôt des contenus ,les idées ,tantôt des activités ,les résonnements ;selon les cas ,l'accent peut être mis sur les supports symboliques ou représentatifs de la pensée ,sur les outils logiques ou heuristiques qu'elle met en œuvre sur sa dynamique affectives ,sur ses significations inconscientes.(**roland doran et française parot, 2011**)

Attitude :

Disposition plus ou moins constante à réagir favorablement ou non à quelque chose ou à quelqu'un, on évalue l'attitude à partir des jugements émis par le sujet vis-à-vis d'un objet .l'attitude est principalement déterminée par les opinions et croyances du sujet. (**michel hansenne, 2003**)

Le caractère :

Manière habituelle de réagir propre à chaque personne .marque distinctive de quelque chose. (**michel hansenne, 2003**)

Le tempérament :

Notion très ancienne à l'origine des premières typologies en particulier celle d'Hippocrate, le sens du mot tempérament s'est étendu depuis dans des domaines très variés .le grand robert parle d'un types d'organisme considéré dans les caractères congénitaux de son fonctionnement, ensemble de caractères innés chez une personne un complexe psychophysiologique qui détermine ses comportements .le tempérament représente ainsi la contrainte biologique variable constitutionnelle. (**roland doran et française parot, 2011**)

Partie théorique

Chapitre 02 :

Violence conjugale

Préambule

La violence conjugale au sein de la société constitue un phénomène social complexe qui se manifeste sous plusieurs formes et types plus au moins reconnus cette dernière s'exerce encore jusqu'à nos jours. Dans ce chapitre, nous aborderons les éléments suivants : la définition de violence, violence conjugale, les causes de la violence conjugale, le cycle de la violence conjugale, les manifestations de la violence conjugale, la typologie de la violence conjugale, les conséquences de la violence conjugale, Les facteurs renforcent la violence conjugale, les théories explicatives de violence conjugale, Les indices chez les femmes victimes de violences conjugales.

1_la violence :

1. La confusion de la violence et d'autre notion :

On risque toujours de confondre entre les notions : agressivité, Violence, pouvoir, force, autorité vu l'ignorance de la vraie signification de chacun de ces notions dans le sens que l'autorité n'est pas et ne légitime pas la violence, la force non plus, car être fort ou avoir un pouvoir ne donne pas le droit de Violenter l'autre.

Or, comment la notion d'agressivité se distingue-t-elle ? Confusion entre agression et violence, qui renvoie au registre de la psychologie, et celle de violence, laquelle ne devrait pourtant désigner qu'une des formes que prend l'agression. «On propose parfois de nommer combativité, l'agressivité maîtrisée et canalisée par l'action non violente. »

Certaines personnes pensent effectivement que la violence est une sorte d'énergie comme un courant électrique qui sortirait de notre corps et que nous ne pourrions jamais arrêter. Du coup, la violence est assimilée à la vie et tout devient violence. C'est une grande erreur de confondre ainsi force et violence.

Si on se met en colère contre quelqu'un, est-ce que c'est de la violence ? « C'est plutôt de l'agressivité mais certains appellent cela aussi la violence. Un jeune ou un adulte qui dit un mot de travers, ce n'est pas de la violence. La violence désignerait tout ce qu'on ne supporte plus. Mais si on donne à ce mot un sens trop large, il finit par ne plus rien dire de précis. Être agressif, cela peut arriver à tout le monde, se mettre en colère, dire une grossièreté, cela fait parfois du bien, c'est une manière de dire qu'on peut plus » et donc la violence c'est ce qui conduit à la négation de l'autre et en fin de compte à sa mort et pas seulement à sa mort physique mais aussi à la mort de son être profond. C'est pourquoi il n'y a pas une violence mais des violences.

Pouvoir, puissance, force, autorité, violence: ce ne sont là que des mots indicateurs des moyens que l'homme utilise afin de dominer l'homme. (**Annik Houel. Raja Makki, 2009**).

2. Définitions De la Violence

Selon le grand dictionnaire de psychologie: elle est décrite comme :

« Une force brutale qu'un être impose à d'autres , pouvant aller jusqu'à la contrainte exercée par l'intimidation ou la terreur .Elle est aussi représentée par toutes les conduites agressives qu'un sujet plus fort physiquement ou mentalement fait subir à un plus faible ».(**Grand dictionnaire de psychologie, 1999**).

Selon L'organisation mondiale de la santé (OMS, 2002) :

La violence est : « L'usage délibéré ou la menace d'usage délibéré de la force physique ou de la puissance contre soi-même , contre une autre personne ou contre le groupe , ou une communauté qui entraîne un risque fort d'entraîner un traumatisme , un dommage moral, un mal développement ou une carence ». (**Kopp Garance. All, 1999**).

Définition philosophique de la violence :

«Il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, en une fois ou progressivement, en portant atteinte à un ou plusieurs autres à des degrés variables soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles.» (**Yves Michaud, 2002**).

3. Les types de la violence :

La typologie utilisée dans le Rapport mondial sur la violence et la santé classe les actes de violence en trois grandes catégories : violence dirigée contre soi-même, violence interpersonnelle et violence collective. Cette classification fait la distinction entre la Violence qu'un individu s'inflige à lui-même, la violence infligée par un autre ou par un petit groupe d'individu et la violence infligée par des groupes plus importants comme des Etats, des groupes politiques.

✓ La Violence dirigée contre soi-même :

Comprend les comportements suicidaires et les sévices infligés à soi-même comme l'automutilation. Avoir un comportement suicidaire, ce peut être tout simplement pensé à mettre fin à ses jours, mais ce peut être aussi préparé à l'acte, trouver le moyen de le faire, tenter de se suicider de mener l'acte à son terme. (**Annik Houel. Raja Makki, 2009**).

✓ La violence interpersonnelle :

Divisée en deux catégories subsidiaires :

La violence familiale et la violence entre partenaires c'est-à-dire essentiellement entre membres d'une famille et entre proches, et qui se manifeste généralement, mais pas toujours, à l'intérieure du foyer.

La violence communautaire c'est-à-dire la violence entre les individus sans liens de parenté, qui se connaissent ou ne se connaissent pas, et qui survient généralement en dehors du foyer. (**Annik Houel. Raja Makki, 2009**)

✓ **La Violence collective :**

Est l'instrumentalisation de la violence par des gens qui s'identifient en tant que groupe contre un autre groupe, afin de parvenir à des objectifs politiques, économiques ou sociaux. Elle peut prendre diverses formes : conflits armés entre États ou à l'intérieure d'un État, génocide, répression ou autres violations des droits fondamentaux, terrorisme ou criminalité organisée. (**Annik Houel. Raja Makki, 2009**).

4. Les modèles de la représentation de la violence :

✓ **Le point de vue psychologique :**

Diverses approches psychologiques de la violence et de l'agressivité coexistent. Elles cherchent à mettre en lien les conduites agressives avec des facteurs déterminés.

Les théories de type behavioriste étudient les relations entre les stimuli de l'environnement et l'agressivité. Des études ont mis en évidence l'incidence des formes et des mouvements sur les comportements humains: les gestes brusques déclencheraient la peur et l'hostilité.

D'autres théories, fondées en particulier sur les travaux de Bandura, insistent sur l'importance des modèles. Elles postulent qu'il existe un apprentissage de la violence à partir d'expériences à charge émotionnelle.

Dans cette perspective, la propension d'un sujet à la violence dépendrait de modèles de comportements agressifs, familiaux ou environnementaux.

Les approches cliniques soulignent les facteurs traumatiques, tels que les séparations et les crises familiales, dans la formation des personnalités agressives.

Des recherches statistiques ont montré une corrélation entre auto-agression suicidaire et agression tournée vers autrui. Les recherches d'E. Durkheim sur le suicide concluent également à la réversibilité.

La psychologie sociale étudie l'agressivité et la violence au sein des situations d'interaction. Elle insiste sur l'importance des structures de la situation, de l'assignation de rôles et constate que les traits de la personnalité ne sont pas les seuls en cause dans la production de conduites agressives.

Des expériences, telles que celles menées par St-Milgram, démontrent que les comportements des agresseurs et des victimes se conditionnent mutuellement. (**Annik Houel. Raja Makki, 2009**).

✓ Le point de vue éthologique :

Pour K.LORENZ, l'agression est un instinct et possède en elle-même une impulsion spontanée. Elle est nécessaire à la formation du monde parce qu'elle structure les relations sociales en les faisant évoluer vers l'échange et la communication. Il s'agit d'un instinct adaptatif, d'une énergie qui s'exprime à l'origine par l'activité et se manifestent ensuite sous les formes les plus différentes, à la fois individuelles et collectives, telles qu'elles résultent de l'apprentissage et de la transmission sociale, depuis la simple affirmation de soi-même jusqu'à la barbarie. La vie sera façonnée par l'agression. Lorsque l'évolution de l'homme a permis qu'il domine son milieu, qu'il maîtrise des outils et des techniques de plus en plus sophistiqués, l'instinct est devenu nuisible, l'agressivité destructrice.

De ce point de vue, on peut considérer les manifestations agressives destructrices comme un produit de la culture. (**Annik Houel. Raja Makki, 2009**).

5. La violence à l'égard des femmes :

Les Nations Unies définissent les violences à l'égard des femmes de la façon suivante : «tous actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée» (**Organisation Mondiale de la Santé, Aide-mémoire. n°239**).

2-LES VIOLENCES CONJUGALES :

1. L'histoire de la violence conjugale :

Au Moyen-âge, le "droit de correction" fait partie des mœurs. L'Église émet une ordonnance au XV^{ème} siècle qui précise "quand et comment un homme pouvait effectivement battre sa femme". Loin de s'atténuer, la brutalité maritale s'affirme au grand jour dans les siècles suivants. Les procès en séparation en témoignent.

Les Précieuses, tournées en ridicule par Molière, s'attaquent déjà au problème en proposant contre la "plaie sociale" que représente le mariage à leurs yeux le partage de l'autorité entre époux ou, plus radical, le célibat et l'union libre. Le Code civil - le code Napoléon - renforce l'autorité maritale et excuse le meurtre de l'épouse par l'époux, en cas d'adultère.

Tous les milieux sont touchés par la violence conjugale. Parce qu'on ne peut l'assimiler à toute autre forme de brutalité, Associations et Ministères concernés proposent donc des réponses spécifiques.

Pour tenter de réduire les difficultés psychologiques et matérielles qu'entraîne cette situation, des structures d'accueil et d'information ont été mises en place. En 1978, la Ligue du Droit des Femmes ouvre le premier centre refuge à Clichy. Aujourd'hui de nombreux organismes privés et publics mettent à la disposition des femmes « victimes » de violences conjugales, un accueil, une écoute, un hébergement et un suivi social, voire psychothérapeutique. Depuis 1990, le Secrétariat aux Droits des Femmes met à la disposition du public un numéro de téléphone national. Aujourd'hui, le service du Droit des femmes a confié à la Fédération Nationale Solidarité Femmes l'animation d'un numéro téléphonique : violence conjugale info service 39 19). Des formations de professionnels (policiers, gendarmes, travailleurs sociaux etc...) sont organisées.

Aujourd'hui, la loi réprime les violences au sein du couple et de plus en plus les personnes osent en parler et porter plainte... Toutefois, sanctionnées comme tout coup ou blessure volontaire exercé contre autrui, ces violences n'étaient pas une circonstance aggravante jusqu'à la réforme du code pénal en juillet 1992.

Si les violences conjugales s'exercent depuis des siècles, l'ampleur du phénomène a été réellement révélée publiquement par l'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (**Enveff. INED. INSEE, 2000**).

En effet en France, c'est à partir de la Seconde Guerre Mondiale que les femmes ont été reconnues comme étant capables d'assumer les tâches des hommes partis au front. En 1944, elles obtiennent ainsi le droit de vote ainsi que le droit à l'éligibilité. Cette période marque le démarrage de l'évolution de la place des femmes dans la société: cette place ne concerne désormais plus uniquement la sphère privée. Durant la seconde partie du 20ème siècle, la femme va investir peu à peu le domaine public, notamment par le biais des grandes transformations liées à l'école, à la famille et à l'emploi.

Ce tournant sera d'autant plus marqué après la «libération sexuelle» de 1968: les femmes ne peuvent plus être considérées comme inférieures et soumises aux hommes. Ce sont les combats féministes qui mettront en avant le problème des violences conjugales et contribueront à les faire reconnaître. Le premier centre pour femmes «victimes» a été ouvert en 1978 par La Ligue du Droit des femmes. En 1990 est créé un numéro spécial national. Toutefois, les violences conjugales ne seront considérées comme des circonstances aggravantes qu'avec la refonte du Code Pénal entré en vigueur en 1994.

L'ampleur de phénomène des violences conjugales ne sera révélée qu'en 2000 par l'enquête nationale sur les violences faites aux femmes. Les dix années qui succéderont à cette enquête seront marquées par le vote de nombreuses lois et mesures concernant les violences conjugales. Malgré une reconnaissance sociétale et juridique, un certain nombre de ces violences semblent être plus tues que d'autres, notamment les violences sexuelles. Selon beaucoup d'associations, le nombre des

femmes battues ne cessent d'augmenter. Toutefois, il ne faut pas oublier que même si les violences conjugales concernent majoritairement des femmes, environ 1% des cas concernent les hommes. (Système, lieu de ressources violence conjugale, 2000).

2. Les différentes définitions de la violence conjugales :

Définition psychologique :

La violence conjugale est: « un processus au cours duquel un partenaire exerce des comportements agressifs et violents à l'encontre de l'autre dans le cadre d'une relation privée et privilégiée ». (Gustave Nicolas Fischer, 2003).

Selon l'organisation Mondiale de la Santé :

La violence conjugale est: « Tout acte de violence dirigés contre les sexes féminin et causant et pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelle, Psychologique, y compris la menace de tels actes .La contrainte ou la privation arbitraire de la liberté que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée. (Maryse Fischer, 2003).

Assemblée Générale des Nations Unies :

On entend par violence faite aux femmes « tout acte de violence contre le sexe féminin et causant ou pouvant causer un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou la vie privée » (Assemblée Générale des Nations Unies, 2017).

Définition de l'institutionnelle de la violence sexiste :

«La violence faite aux femmes désigne tout acte de violence fondé sur l'appartenance au sexe féminin, causant ou susceptible de causer aux femmes des dommages ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, et comprenant la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée.» (Organisation des Nations Unies, 1997)

Définition psychologique de la violence conjugale :

La qualification de violence conjugale apparaît lorsqu'il y a négation de l'altérité et position haute absolue «il n'y a que moi et moi». La relation est exclusivement de type complémentaire dans laquelle l'un se définit comme plus sujet que l'autre : il se pose comme dominant par rapport à l'autre à qui il assigne la position de dominé ou d'objet. La violence conjugale est un exercice de contrôle. Il existe un écart de pouvoir entre l'agresseur et l'agressé. Il s'agit de la mise en place de

l'emprise et de la totale négation de l'altérité par utilisation de la violence. (Catherine Vasselier Novelli, 2010).

Prud'homme, 2005 :

La violence conjugale se distingue des autres formes de violence par le fait qu'elle se manifeste dans un couple où les deux partenaires vivent une relation intime et affective (Prud'homme, 2005). On se situe dans un rapport de domination comme dans les problématiques de violence sauf que dans ce cas-ci, l'agresseur installe et maintient son emprise sur sa victime tout en s'assurant qu'elle ne le quitte pas. Bref, la violence conjugale s'exerce à travers un cycle stratégique qui est mené par l'agresseur, alors que celui-ci tente de mettre continuellement en échec toutes les réactions de la victime pour pouvoir la garder sous son emprise. La violence conjugale n'est donc pas le fait de quelques gestes, de gifles ou d'insultes; ce n'est pas non plus une dynamique où les deux acteurs sont à tour de rôle agresseurs et victimes. C'est un enchaînement de stratégies déterminées par l'agresseur dans le but de dominer sa victime (Prud'homme, 2005).

Pour Bureau de l'égalité et de la famille :

La notion de violence conjugale est thématifiée depuis les années nonante par les milieux spécialisés. Elle est définie comme suit: «La violence conjugale consiste en la menace ou l'exercice effectif de violence à l'intérieur d'une relation familiale, conjugale ou de partenariat existant ou dissous. Cette violence peut toucher la victime directe et/ou des proches de celle-ci. La violence conjugale peut se présenter sous diverses formes, physique, psychique ou sexuelle». Le présent protocole se limitera au thème de la violence exercée durant le mariage, le partenariat et après la séparation du couple. (Fribourg, 1967).

La Politique québécoise d'intervention :

La violence conjugale comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. Elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Elle peut être vécue dans une relation maritale, extra maritale ou amoureuse, à tous les âges de la vie. (Gouvernement du Québec, 1995).

Bregno :

Dans la violence de conjoint est un processus au cours duquel une personne exerce à l'encornet de ses partenaires dans le cadre d'une relation privée et privilégiée, des **comportements agressifs et destructeurs**. (Bregno, 2014).

3. Quelles différences avec le conflit conjugal

Le conflit conjugal est une situation où les deux points de vue s'opposent mais que les deux personnes sont égales dans les interactions (absence de domination).

La violence conjugale est un rapport de force, de domination où relation asymétrique. L'Institut National de Santé Publique du Québec précise qu'elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Elle n'est ainsi pas accidentelle.

La peur est une forme d'emprise : la victime dit, fait, va en fonction de la peur de la réaction de l'homme. Les violences conjugales sont interdites autrement dit répréhensibles par la loi. (**Laura LANDZBERG, 2015**).

4. Les théories explicatives des violences conjugales :

✓ Le pion de vue du coran et de l'islam :

Les musulmans ne peuvent pas se cacher derrière la poutre en l'œil de leurs voisins, car si les violences envers les femmes existent effectivement en tout point du monde, le musulman aurait comme spécificité, voire pour certains le privilège, de pouvoir battre sa femme au nom du Coran, au nom de Dieu donc. Or, que la sacralisation de la violence soit opérée par les religions ou les dogmatismes, cette violence sacrée, pour fort peu d'encre, fait couler d'immenses flots de souffrance et de sang, plaie toujours ouverte.

Pour autant, l'on attend à priori d'un texte sacré qu'il concoure à l'émergence de la conscience et à l'élévation de l'esprit et non à ce qu'il participe à l'altération du jugement et à la libération des instincts. Aussi, comment justifier qu'un verset du Coran, quand bien même s'agirait-il d'un seul, autoriserait, voire conseillerait, au mari de frapper sa femme, fût-ce en certaines circonstances et conditions ! Qu'en est-il réellement ? Par ailleurs, comment admettre que le Coran sur ce point se contredirait puisque nous avons montré qu'il prônait l'**égalité homme femme** et que sa définition du couple n'admet que « **doux amour et bienveillance** » tant pour la femme que pour l'homme, sur ce point, voir

• Que dit l'Islam

L'unique verset référent auquel nous venons de faire allusion est bien connu et son interprétation par l'Islam demeure un parfait exemple d'exégèse patriarcale et misogyne. Le Texte est ici pleinement mis au service d'une conception des relations hommes femmes issue d'une culture donnée, conception à laquelle le caractère absolu de l'Exégèse islamique conférerait conséquemment une dimension intemporelle et universelle ; en voici la traduction standard : « Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris), et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection d'Allah. Et quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-les. Si elles arrivent à vous obéir, alors ne cherchez plus de voie contre elles, car Allah est certes, Haut et Grand ! », S4.V34.

En un seul verset, est donc exprimée par cette interprétation-traduction la suprématie du pater familias, la toute-puissance de l'homme sur sa femme : « les hommes ont autorité sur les femmes ». Cette autorité familiale est justifiée « en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci », autrement dit la supériorité de l'homme sur la femme est ontologique et voulue par Dieu. De plus, cette autorité des maris est légitimée par les « dépenses qu'ils font de leurs biens » pour entretenir le foyer conjugal. Ainsi, en cette économie du couple, « les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris) » et cantonnées au foyer « pendant l'absence de leurs époux » avec comme devoir de maintenir par leur silence l'exercice de la domination de l'homme : elles « protègent ce qui doit être protégé ». Les épouses sont donc telles des mineures placées sous l'entière dépendance de leurs époux et, s'il advenait à l'une d'elle quelques velléités de « désobéissance », alors son mari serait en droit de la corriger physiquement : « et frappez-les ».

L'analyse littérale de S4.V34 aura démontré que l'interprétation proposée classiquement par l'Exégèse est le fruit d'une conception des relations maritales entièrement dictée par les traditions patriarcales et misogynes des cultures du Proche-Orient ainsi que de par les conceptions religieuses communes au judaïsme et au christianisme. Frapper son épouse, serait-ce même en dernier recours, n'est pas une autorisation coranique, mais l'expression de la volonté des hommes d'inscrire leur domination sur les femmes au nom de Dieu. Quel pire crime que de légitimer les violences faites aux femmes au nom de la Révélation de Celui qui est le Tout-Miséricordieux, le Tout Miséricorde. Le Coran affirme à maintes reprises que les hommes et les femmes sont égaux,[18] que le respect, l'amour et la bienveillance sont le ferment et le ciment du couple,[19] position si révolutionnaire pour son temps que la mâle emprise du Droit islamique ne pouvait que la refuser. Ce verset-clef ne put donc qu'être surinterprété et l'on parvint de la sorte à inscrire sur le texte, et non par ou dans le texte, ce que le sombre désir des hommes souhaitait, et ce, contre l'évolution fondamentale des mentalités proposée par le Coran.

Quoi qu'il en soit, le texte demeure et nous aurons, point par point, mis au jour le sens littéral de ce verset qui, à bien lire, tient un propos totalement différent de celui que l'Exégèse lui prête. Ainsi, il n'y a pas ici de supériorité hiérarchique de l'homme sur la femme, mais simplement le fait que « les hommes ont des responsabilités/ar-rijâlu qawwâmûna quant aux femmes'/alâ-n-nisâ' » lorsque leurs moyens financiers leur permettent de subvenir aux besoins du couple et de la famille et « ce qu'ils dépensent de leurs biens » est alors logiquement fonction « de ce que Dieu favorise certains d'entre eux par rapport à d'autres/ba'da-hum 'alâ ba'din ». Puis le Coran fait l'éloge des femmes « vertueuses », celles qui « sont pieuses et gardiennes en l'intime de ce que Dieu veut que l'on préserve ». Il ne s'agit pas là de la condition des épouses devant être soumises à leurs maris et qui « protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection d'Allah », domesticité imposée par l'autorité mâle au détriment de l'humanisme même, mais du cas difficile de « l'impiété manifeste/nushûz » que ce soit celle de l'épouse ou comme l'indique explicitement S4.V128 « l'impiété manifeste/nushûz » de l'époux. Tel est donc le contexte littéral en lequel s'exprime la recommandation suivante : « exhortez-les, et délaissez-les en leurs lits, et éloignez-vous d'elles/wa-dribû-hunna ». Ces conseils sont destinés à résoudre avec patience et respect les

tensions nées au sein d'un couple du fait d'un différend portant sur la foi et non sur une supposée désobéissance, laquelle admettrait que l'obéissance au mari soit le lot de l'épouse.

Ceci étant, même si plus que jamais ici l'Coran et l'Islam e Coran et l'Islam s'opposent, nous sommes parfaitement conscient que, face à dix siècles d'histoire exégétique, les quelques voix qui en ces temps présents tentent de faire entendre le message coranique n'auront que peu d'effet sur ceux qui ont fait Dieu à leur propre image, en l'occurrence : misogyne, machiste et sexiste, conceptions que l'Islam valide et conforte par l'élaboration d'un Droit tout au service des mentalités archaïques qui l'ont élaboré. Le Coran, en matière de vie conjugale, mais aussi de manière générale, est quant à lui porteur d'un message de paix, de tolérance et d'amour, et n'a de cesse d'exhorter les hommes à se débarrasser de leurs préjugés et à ce que, pour Dieu, ils s'amendent et se réforment afin de mettre en œuvre, hommes et femmes, croyants et croyantes, un idéal de vivre ensemble sans violence ni hostilité ni ségrégation.

Dr al Ajamî. (**Que dit vraiment le Coran, 2015**).

✓ **La théorie cognitivo-comportementale :**

L'activité cognitive de la personne violente est surtout consciente, délibérée et stratégique ; a la limite, cette approche se centre sur la capacité qu'a l'agresseur de gérer sa colère .La gamme des émotions vécues par l'agresseur et l'agressé est cependant beaucoup plus étendue.

Le sentiment d'insécurité peut rendre inquiète, préoccupé, stressé, anxieux, désespéré ou jaloux ; les sentiments d'abandon, de rejet, de méfiance, d'hostilité, de trahison et de colère sont aussi vraisemblables dans ces situations. Lorsque l'estime de soi est menacée, la tristesse, le découragement, l'ennui, le vide ou la culpabilité peuvent conduire à des états dépressifs. Le ressentiment, le sentiment d'être ridiculisé, dénigré, la honte ,la jalousie ,la colère ,la haine ,l'humiliation , le déshonneur , l'envie ou le sentiment d'injustice laissent suggéré non seulement que l'amour-propre est blessé ,mais qu'il ya eu offense qui appelle réparation.

Cependant, on peut supposer, dans ces derniers cas, que l'estime de soi et l'identité des personnes reposent sur des fondations plus solides. Ce sont plutôt les réactions sociales et les risques d'exclusion qui sont ici en cause. Les cognitions préconscientes ne sont pas toutes dangereuse .Plusieurs d'entres elles sont activées dans la vie de tous les jours. Elles correspondent aux routines acquises qui favorisent une réaction rapide et pu exigeante face aux situations familiales. (**Chamberland. C, 2003**).

✓ **La théorie systémique :**

Les théories systémiques appréhendent les violences conjugales en partant de l'idée que le couple constitue un sous – système familial, dans lequel chaque membre joue un rôle précis dans l'ensemble des interactions, y compris les interactions violentes.

Les théories systémiques ne postulent pas que la violence conjugale est uniquement masculine. En définissant la violence conjugale comme un acte communicationnel, une réponse inadapté a une situation stressante (Jennings, 1991 dans Rondeau et al, 2001), les systémiciens reconnaissent le caractère expressif des violences conjugales et remettent e cause la validité du postulat selon lequel la violence conjugale serait un moyen de domination unilatérale employé par les hommes a l'égard des femmes.

Sans nier la fonction instrumentale de la violence conjugale, l'approche systémique considère celle-ci comme « un processus de communication particulier »entre les deux conjoints : c'est la manifestation d'un phénomène interactionnel et non pas individuel, qui trouve son explication dans le contexte relationnel et pas uniquement dans les facteurs intrapsychiques ou individuels.

Dans l'optique systémique, la violence conjugale repose sur une « causalité circulaire » : le comportement de chaque conjoint étant cause et conséquence, chacun des deux assume une part de responsabilité dans l'émergence et le maintien des violences conjugales .Mais un principe de base dans l'approche systémique est que peu importe la contribution de tel ou tel conjoint, nul ne mérite d'être abusé ou violenté.

Certains auteurs tels que Jennings et Jennings estiment que la personne « agressive » et celle « victimes » ont une part équivalente de responsabilité et participent de manière égale a l'interaction dysfonctionnelle ou violente.

Dés lors, il n'est plus question de parler de victime et d'agresseur, puisque mari et femme contribuent au développement et au maintien d'un mode interactionnel dysfonctionnel : celui de violence conjugale. (**Bounah Hadjer Khadija, 2011**).

✓ L'approche féministe :

L'approche féministe considère la violence conjugale comme une manifestation des inégalités de genre dans une relation de couple. C'est un exercice de pouvoir, un moyen de domination masculine et de contrôle sur la femme.

Le patriarcat serait selon la perspective féministe la cause principale des violences conjugales, puisqu'il confère à l'homme le droit de dominer la femme et sous-entend que l'homme détient le pouvoir dans toutes les institutions sociales. La violence conjugale est selon cette perspective unilatérale et exclusivement masculine, elle est purement instrumentale et vise la domination et le contrôle de la femme.

Alors que la violence des femmes en contexte conjugal est considéré comme défensive et toujours bilatérale. L'inégalité des pouvoirs entre hommes et femmes ;la domination des hommes et la subordination des femmes ;la légitimation de la violence masculine ;sont au cœur des explications féministes qui considèrent le patriarcat comme unique responsable de l'installation et du maintien des facteurs sociaux et culturels a l'origine de la violence des hommes envers les femmes.

L'approche féministe permet de mettre en lumière un ensemble de facteurs explicatifs des violences conjugales mais ne permet pas à elle de comprendre le pourquoi et le comment du problème ni d'explicitier le processus en cause. L'analyse féministe permet à notre avis de cerner pourquoi l'homme « se permet » de violenter sa conjointe (par divers moyens et dans le but de la contrôler) en toute impunité, sans qu'il soit blâmé par la société, mais elle n'explique pas pourquoi certains hommes exercent un pouvoir coercitif, répressif et violent sur leurs conjointes alors que d'autres ne le font pas bien qu'ils vivent tous au sein d'une même société patriarcale.

L'approche féministe fournit une analyse partielle des violences conjugales et peut dans certains cas perdre sa validité notamment dans les situations de violence mutuelle au sein de couples dits égalitaires ou symétriques, dans la mesure où elle conçoit les relations de couple en termes de domination-subordination et la violence des femmes en contexte conjugal comme étant exclusivement expressive et défensive.

Mais elle demeure indispensable à la compréhension des violences conjugales dans leur contexte socioculturel. (**Bounah Hadjer Khadidja, 2011**).

5. Caractéristiques des violences conjugales:

Ce qui différencie la violence conjugale des autres types de violence :

Il existe un lien émotionnel entre l'auteur et la victime et ce lien subsiste souvent même après une séparation ou un divorce.

Les actes violents se déroulent dans la majeure partie du temps à la maison, c'est-à-dire dans un endroit censé offrir sécurité et protection.

En exerçant ou en menaçant d'exercer une violence corporelle, une violence sexuelle ou une violence psychique, l'auteur de violence porte atteinte à l'intégrité corporelle et/ou psychique de la victime.

La plupart du temps, la violence conjugale est exercée sur une longue durée et son intensité augmente généralement avec le temps.

Il y a un rapport évident entre la domination dans la relation et l'exercice de la violence.

L'auteur de la violence profite souvent d'un rapport de force asymétrique. Le risque de violence est le plus bas lorsque les couples vivent sur un pied d'égalité. (**Les conséquences de la violence envers les femmes, 2016**).

6. Les types de la violence conjugale :

✓ La violence verbale :

Insultes, coups, brûlures, menaces, privation de liberté ou de ressources financières, agressions sexuelles, etc. La violence conjugale se revêt sous des formes très diverses, dont certaines sont plus complexes à constater. L'auteur de violence peut utiliser plusieurs formes de violences contre sa partenaire et celles-ci peuvent changer au fil du temps voire se cumuler.

Insultes, paroles humiliantes ou sexistes, hurlements, menaces, chantages, La violence verbale peut être aussi douloureuse que les coups et blessures. Elle peut conduire à l'escalade d'un conflit, voir à une violence psychologique

✓ La violence psychologique :

On entend par psychologique le fait de ne pas veiller à offrir un environnement convenable et positif, et de commettre des actes qui nuisent à la santé mentale et affective d'un individu. Par exemple, dévalorisations, discrimination, rejet, menaces, surveillance étroite. Les violences psychologiques sont difficilement objectivables pour un intervenant extérieur. Elles sont aussi plus difficiles à discerner et à répéter par la victime elle-même. La honte, la culpabilité et la mésestime de soi ressenties par la victime découlant de la violence psychologique favorise le « phénomène d'emprise ». (J.EVELYNE, 2007)

À partir de toutes ces manifestations on déduit que la violence physique n'est qu'un aspect d'un problème plus vaste, et toutes ces manifestations évoluent et s'aggrave avec le temps et peut finir par le suicide.

✓ La violence physique :

La forme de violence la plus évidente, et la première à être reconnue, est la violence physique. Elle peut se manifester par des déferents gestes, comme bousculer, serrer un bras, tirer les cheveux, mordre, gifler, frapper à coups de poing ou de pied. Les coups peuvent aussi être portés à l'aide d'objets, comme un couteau, une chaise, une bouteille de verre cassée. Il en résulte souvent des marques visibles pour la femme, comme des coupures, des fractures. (D.BERNIER, all, 2005).

✓ La violence économique :

La violence peut aussi apparaître au niveau économique, lorsque le conjoint contrôle entièrement les activités de la femme. Cette forme de violence, dans le cas d'une femme enceinte, peut l'empêcher de s'assurer d'une alimentation saine.

L'homme peut aussi la forcer à occuper un emploi qui dépasse les capacités physiques de son état parce qu'il refuse de subvenir à ses besoins. (D.BERNIER, all, 2005).

✓ La violence sexuelle :

La violence physique peut parfois escalader jusqu'à la violence sexuelle .Cette dernière ne se limite pas seulement aux actes a caractère sexuel non désiré (ceux-ci vont du harcèlement et de l'intimidation a la brutalité et ou viol) ; elle atteint la femme dans toute son intégrité. Cette forme de violence peut impliquer la pornographie, toujours dans les cas ou la femme est forcée a faire ou a voir des choses contre son gré .Cette violence peut être particulièrement présente lors de la grossesse .Par exemple, le conjoint peut refuser d'avoir des relations sexuelles parce qu'il trouve le corps de la femme repoussant ,ou encore la forcer a avoir des relations sexuelles sans son consentement et ce, même tout de suite après la naissance de l'enfant .Il peut aussi forcer ou refuser d'utiliser des moyens de contraception (**D.BERNIER. all,2005**).

7. Les causes de la violence conjugale:

La violence conjugale n'est pas l'apanage d'un groupe social, économique ou culturel .Elle n'est pas non plus un héritage inéluctable, on ne naît pas violent, on apprend à le devenir.

L'histoire collective et personnelle, la construction sociale, l'ingérence de la belle famille dans le couple (les beaux parents, les belles sœurs ou les beaux frères), surtout dans la société comme la notre, ainsi que le poids d'une culture patriarcale conduisent certains hommes a des comportements sexistes et violents envers les femmes .Ceci peut être l'origine de la violence dans le couple .En Outre, certains facteurs peuvent devenir des facteurs de risque ou des facteurs aggravants, nous citons par exemple l'histoire personnelle de l'homme Violent, les périodes de fragilités et de vulnérabilité que peut traverser l'agresseur .D'autres facteurs peuvent être déclenchant ou aggravants de la violence conjugale comme la période de grossesse.

D'après le rapport Henrion, certains hommes ont plus tendance à être violents que d'autres. Certains hommes frappent et d'autres pas, et qu'il est étonnant, a ce propos de constater & quel point, il ya un manque de renseignement sur les agresseurs et les raisons de leur comportement.

La prise en compte des pressions psychologiques a permis de décrire une forme moderne de la domination d'un sexe sur l'autre dans un contexte social ou la relation de couple est en droit égalitaire et la violence physique prohibée.

Quoi qu'il en soit, la domination prend des formes différentes selon le milieu socioculturel. (**OUNISSA DAOUDI, 2009**).

8. L'évolution de la violence conjugale :

La violence s'installe progressivement dans le couple, son évolution suit une courbe croissante :

- ✓ Agression psychologique.
- ✓ Installation de la violence verbale.

- ✓ Agression physique.
- ✓ Homicide.

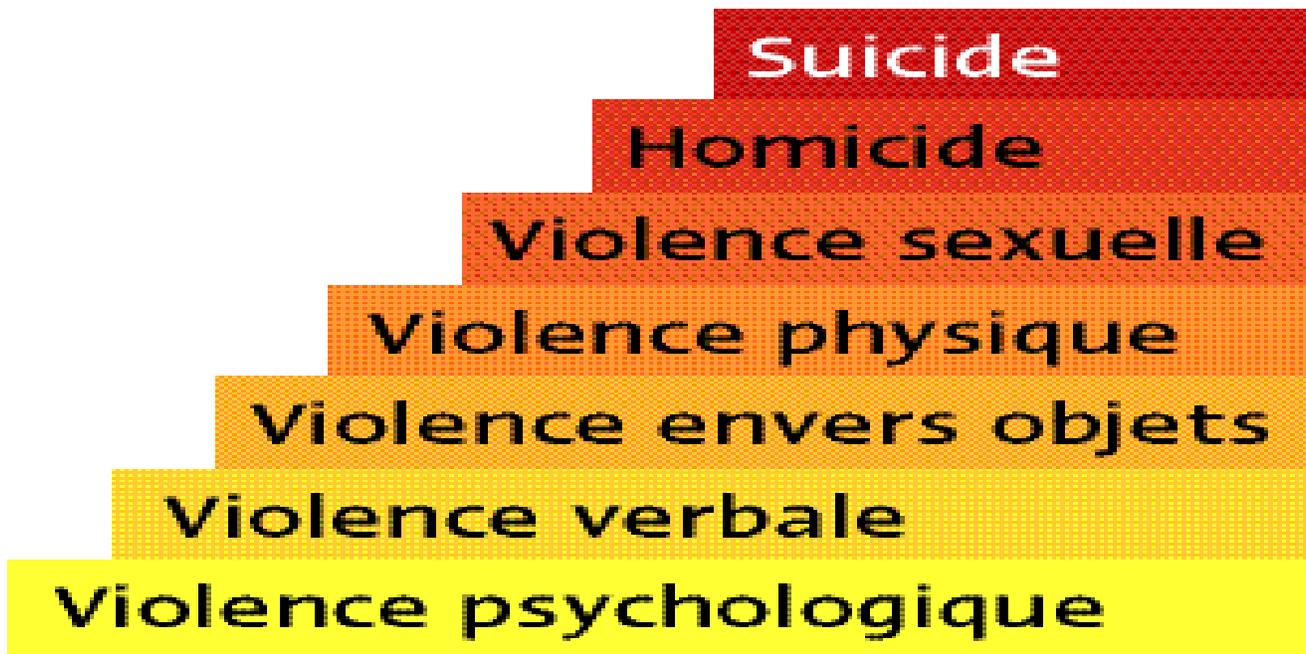


Schéma n° 01 : représentent l'évolution de la violence conjugale.

9. LE CYCLE INFERNAL DE VIOLENCES CONJUGALES :

Depuis maintenant plus de vingt ans, des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale accueillent, hébergent et soutiennent des milliers de femmes. Au-delà de cet engagement au quotidien, le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale a analysé la dynamique de la violence conjugale pour

mieux la comprendre et en dégager les constantes. En règle générale, la violence conjugale suit un cycle composé de quatre phases.

Le cycle de la violence conjugale :

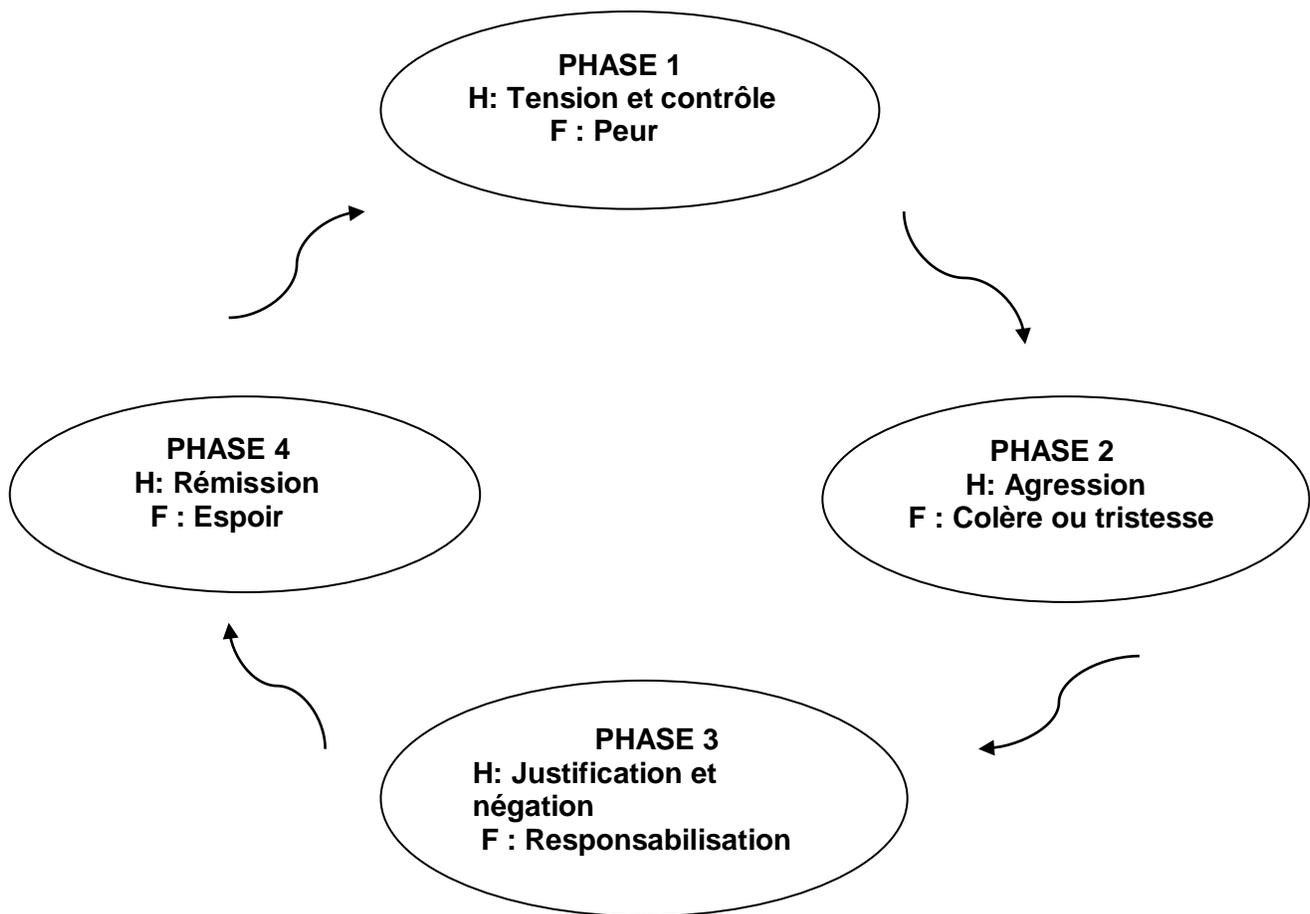


Schéma n° 02 : représentent Le cycle de la violence conjugale.

✓ Phase 1. Tension et contrôle chez les hommes –Peur chez les femmes :

Comment la violence s’installe-t-elle dans la relation entre un homme et une femme ? Au début, tout semble bien aller. C’est la lune de miel. Puis, graduellement, un climat de tension s’établit. Les

hommes violents veulent que tout soit fait selon leurs désirs et leur convenance. Ils réagissent dès qu'ils sentent que le contrôle sur leur partenaire leur échappe. Certains protestent si leur petite amie ne se comporte pas comme ils le voudraient en public, d'autres se fâchent parce que le repas n'est pas préparé à leur goût, d'autres évoquent un surcroît de travail pour manifester de la mauvaise humeur à l'égard de leur conjointe.

Les femmes sentent monter la tension et appréhendent un acte de violence. Elles savent que c'est elles qui en subiront les conséquences. Elles essaient de détendre l'atmosphère en utilisant tous les moyens à leur disposition. Elles surveillent leurs moindres gestes et paroles afin d'éviter de contrarier leur partenaire. Elles cherchent à lui faire plaisir, que ce soit en s'habillant comme il le souhaite, en participant à des activités qui lui plaisent, en faisant le ménage avant qu'il arrive à la maison, en couchant les enfants plus tôt. Elles se centrent sur ses besoins et ajustent leur comportement à ses humeurs. Durant cette phase, elles vivent généralement de l'anxiété, de la peur et de la culpabilité. (Weltzer-Lang, 1992).

✓ **Phase 2. Agression chez les hommes – Colère ou tristesse chez les femmes :**

La violence conjugale entre dans une deuxième phase quand le climat de tension fait place à des actes de violence. Les agressions, qu'elles soient verbales, psychologiques, physiques, sexuelles ou économiques, sont toujours, pour les hommes violents, un moyen de signifier qu'ils ont l'ultime pouvoir de contrôler leur partenaire. Les hommes violents peuvent donner l'impression qu'ils perdent le contrôle d'eux mêmes lorsqu'ils exercent leur violence. En fait, ils décident de perdre le contrôle. Le témoignage d'un ex-agresseur illustre comment cette perte de contrôle est sélective et constitue, en fait, un comportement bien contrôlé et même une prise de contrôle : « Frapper mon contremaître après une remontrance ? Vous n'y pensez pas, je serais immédiatement mis à la porte ».

Devant les actes de violence, les femmes utilisent diverses stratégies de survie : calmer le partenaire, s'expliquer, se protéger des coups, s'enfuir de la maison. Elles peuvent se sentir outragées et manifester leur colère. Cette colère sert à certaines femmes à se mobiliser pour se sortir de leur situation. D'autres refoulent ce sentiment par crainte de la riposte du conjoint. Elles demeurent impuissantes, paniquées, paralysées. Les femmes violentées vivent aussi de la tristesse quand se manifestent les épisodes de violence. Pour elles, c'est panser des blessures psychologiques et physiques, c'est faire le deuil d'une relation harmonieuse avec leur partenaire.

(Weltzer-Lang, 1992).

✓ **Phase 3. Justification et négation de l'agression chez les hommes – Responsabilisation chez les femmes :**

Après l'agression, la réaction typique des hommes violents est de tout faire pour la nier. Ils minimisent la gravité de l'agression : « Je ne t'ai même pas poussée, c'est toi qui as reculé et qui es tombée. » Ils invalident les réactions de leur partenaire : « Je t'ai juste dit des niaiseries,

tu pleures pour rien. » Ils la rendent responsable de leurs actes : « Si tu n'avais pas dansé avec Pierre, je n'aurais pas pris un coup et je ne serais pas sorti de mes gonds. » « Si tu élevais les enfants comme du monde, ils ne passeraient pas leur temps à tout briser dans la maison. » Ils affirment donc que si leur conjointe ne les avait pas provoqués, ils ne seraient pas passés à l'acte. Ils se dégagent de toute responsabilité face à l'acte de violence et en renvoient la faute à leur partenaire.

Insidieusement, les femmes violentées en viennent à se sentir responsables et même coupables de la violence de leur partenaire. C'est l'effet combiné d'une part, de la pression de leur conjoint et de ses justifications et, d'autre part, du conditionnement social des femmes à répondre aux besoins des autres et à se nier elles-mêmes. Elles se demandent ce qu'elles ont fait pour provoquer la violence de leur partenaire. Elles oublient leur propre colère et croient qu'en changeant leurs attitudes et leurs comportements, elles pourront transformer leur conjoint. Plus le cycle de la violence se répète, plus elles se sentent impuissantes à changer la situation dont elles se croient responsables : « J'ai vraiment tout essayé, je ne sais plus quoi faire. ». (Helene Lachapelle, .louise Forest, 2000).

✓ Phase 4. Rémission chez les hommes –Espoir chez les femmes :

Dans la quatrième phase du cycle de violence conjugale, les hommes violents cherchent à garder leur partenaire sous leur domination. Ils adoptent alors fréquemment un comportement manipulateur ou séducteur, par exemple, ils demandent pardon à leur conjointe et lui promettent qu'ils ne recommenceront plus. C'est le syndrome de la seconde lune de miel : ils lui offrent des cadeaux et la supplient de tout recommencer à zéro. Ces promesses entretiennent chez la plupart des femmes l'espoir que leur conjoint va changer et alimentent leur sentiment amoureux à son égard.

Mais cette période d'accalmie sera peu à peu troublée par des incidents, brefs et plus ou moins violents, qui viendront réinstaller un climat d'inquiétude et même d'angoisse chez la femme : reconnaissant la tension chez son conjoint, elle redoute à nouveau une agression. Le cycle a recommencé, on est de retour à la première phase. Inévitablement, la violence éclatera, suivie de sa négation et d'une période de rémission. Plus le cycle se répétera, plus la période de rémission aura tendance à raccourcir. (Helene Lachapelle, .louise Forest, 2000).

10.LA VIOLENCE CONJUGALE ET SA PREVALANCE :

La violence conjugale et sa prévalance La violence est fondée sur un rapport de force ou de domination qui s'exerce par les brutalités physique ou mentale entre au moins deux personnes. (M. Gaspard, 2005).

La violence conjugale est majoritairement une violence faite aux femmes ; elle englobe tous les actes d'agression qui sont de nature à provoquer des souffrances et /ou psychologiques dans le but d'intimider, de punir, d'humilier ou de maintenir dans des rôles stéréotypes.

La violence conjugale définit tout comportement exercé par un partenaire intime qui provoque des dommages physique, psychologiques ou sexuels à quelqu'un faisant partie de cette relation. L'organisation mondiale de la santé (OMS, 1996) définit la violence comme «menace ou l'utilisation intentionnel de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui, ou contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner des conséquences négatives sur la santé physique, mentale ou sociale de celui ou de celle qui en est victime » (**Schultheisfranz, 2007**).

On peut distinguer dans la violence conjugale plusieurs types d'expression : - Les actes d'agression physique tels que les gifles, les coups de poing ou coups de pied, le fait de battre,... etc. - Les violences psychologiques : le mépris, l'intimidation, le harcèlement, l'humiliation... etc. -Les rapports sexuels forcés sous la contrainte ou la menace.

- Les comportements autoritaires ou répressifs tels que le fait de surveiller les faits et gestes de quelqu'un, de lui interdire sa liberté. En effet, il est aujourd'hui largement admis dans le milieu scientifique qu'aucun facteur n'explique à lui seul la violence mais que différents facteurs en interaction à divers niveaux, sont à l'origine de ce phénomène. Le malheur dans ces situations de violence, c'est que certains femmes refusent d'admettre qu'il ya un problème, et considèrent les scènes de violence comme des accidents ou parce que c'est de leur faute et elles sont les seules responsables du comportement de leur conjoint, Alors que cette violence ne peut pas être considérée comme simplement accidentelle car elle repose sur un ensemble de facteurs historique, culturels, sociaux, et psychologique (S. Kathy, 2007, p22). Parmi les recherches effectuées sur les répercussions de la violence sur l'état de la santé des victimes, on trouve les auteurs N. Bourreaux (1998), S. Fischbach et F. Herbert, (1997) S. Cubizolles (1997), qui ont souligné l'importance des effets de la violence en termes de santé mentale par plusieurs études. Tous les travaux épidémiologiques qui ont testé ces effets sont concordants pour constater des répercussions négative sur la santé mentale, les pathologies associés sont les troubles dépressifs, l'anxiété, le syndrome post-traumatique, des troubles de la personnalité et des comportements auto-agressifs. (**G.Nicolas et Coll, 2003**).

Selon une recherche menée par le centre de recherche Innocenté de l'UNICEF, la violence psychologique est plus difficile à saisir dans les études quantitatives.les victimes rapportent que la violence psychologique constante à savoir vivre dans la terreur et subir des tortures émotionnelles, est souvent plus insupportable que les brutalités physiques, et crée un état de tension mentale qui se traduit dans de nombreux cas par le suicide ou une tentative de suicide. Une corrélation étroite entre violence domestique et suicide a été établie à partir d'études réalisées aux Etats-Unis, aux îles Fidji, en Papouasie-nouvelle –guinée, au Pérou, en Inde, au Bangladesh et à sri Lanka. Le risque de suicide est 12 fois plus élevé pour une femme ayant subi des violences que pour une n'en ayant pas subi, aux Etats-Unis 35 à 40% des femmes battues font une tentative de suicide (Etienne G. krug, 2002, p10). Ainsi les nations unies déclarent que les effets psychologiques de violence à l'égard des femmes peuvent être aussi graves que ses conséquences physiques, les femmes victimes de violence

courent par ailleurs un risque plus tard de souffrir de stress et anxiété, notamment les troubles post-traumatiques. (N. Unies, 2001).

En Algérie la violence conjugale est un problème de santé publique à l'échelle nationale en 2005 les violences conjugales en atteint le chiffre de 7499 cas, et en 2006 est atteint 1562 cas répartie entre les différentes formes de violences : physiques, verbal, psychologiques, sexuelle. Quelques statistiques existe néanmoins, et proviennent des services de sécurité de travaux de recherche de pratique cliniques et également du monde associatif, celles-ci ont fourni des informations montrant qu'ici comme ailleurs , c'est à l'abri au sein de l'espace familial les femmes sont les plus exposées à diverses formes de violence , c'est ce qui apparaît à travers les données fournies par le chercheur Mehdi et son équipe, dans une étude réalisée en 2001, sur les victimes se présentant au service de médecine légale de l'hôpital Mustapha Bacha :81,25% des femmes sont agressées au domicile.

La même année, une enquête exploratoire du CENEAP, pour le PNUD et SOS femmes en détresse, montre que pour les femmes de 30 à 39 ans, l'agresseur est le mari dans 77 % des cas (L'Enquête National Algérie, 2005).

11. Les facteurs renforcent la violence conjugale :

Les facteurs qui tendent à maintenir la domination des hommes sur les femmes tissent la trame sur laquelle prend forme la violence conjugale. L'apprentissage de comportements sexistes dans la familiaux à l'école, la présence de modèles masculins violents dans les médias, le maintien de préjugés qui justifient les actes de violence n'en sont que quelques exemples. Ces facteurs n'excusent en rien les agresseurs. Comme on l'a vu, l'homme violent choisit la violence comme moyen de contrôle de sa partenaire ; il est responsable de ses gestes. Trois ensembles de facteurs renforcent la violence conjugale. (Larouche et Gagné, 1990)

✓ Les facteurs incitant à la violence envers les femmes :

Ces facteurs renforcent la relation de domination que les hommes exercent sur les femmes :

-L'apprentissage des stéréotypes sexistes par les enfants dans les écoles, au sein de la famille, dans les médias.

-Le renforcement des rôles sexistes.

-Le maintien de la cellule familiale traditionnelle appuyé sur une division sexuelle du travail qui implique que la femme accorde toujours la priorité à son rôle familial au détriment de son rôle professionnel.

-La structure économique, qui ne reconnaît pas la valeur productive des femmes.

-La structure économique qui maintient la double tâche pour les femmes: travail à l'extérieur et travail domestique non rémunéré.

-La pornographie.

-La violence à la télévision, dans les jeux vidéo et sur le réseau Internet.

✓ **Les facteurs renforçant la violence chez les hommes agresseurs :**

-Ces facteurs servent de prétexte aux hommes violents pour minimiser et justifier la violence qu'ils exercent envers leur partenaire et pour s'en déresponsabiliser :

✓ **L'intégration de stéréotypes masculins :**

-La virilité se manifeste par des gestes agressifs et violents.

-Les femmes sont des êtres inférieurs.

-Les femmes doivent combler tous les besoins affectifs de leur entourage et ceux de leur conjoint - en particulier.

-La punition physique est un moyen acceptable pour contrôler N sa conjointe.

-L'agression sert à prouver et à établir la domination des hommes N sur les femmes.

✓ **L'apprentissage du pouvoir par la violence :**

-Avoir appris à percevoir la violence comme un moyen acceptable de régler les conflits.

-Avoir été témoin de violence étant enfant.

-Avoir participé ou avoir été témoin de bagarres avec des pairs durant l'enfance ou l'adolescence.

-Avoir participé à des jeux violents.

-Avoir été battu étant enfant.

-Avoir agressé ses parents pendant l'adolescence pour avoir le contrôle.

-Avoir utilisé la violence pendant les fréquentations amoureuses.

• **Les facteurs augmentant la tolérance des femmes victimes de violence :**

Ces facteurs contribuent à établir et à maintenir la vulnérabilité et la victimisation des femmes :

✓ **L'intégration de stéréotypes féminins :**

-Les femmes ne doivent pas s'affirmer.

- Les femmes doivent s'oublier.
- Les femmes doivent répondre aux besoins affectifs du conjoint et des enfants.
- Être femme, c'est être douce, passive, avoir « l'éternel sourire ».
- Les femmes ne doivent pas se mettre en colère.
- Les femmes ont moins de valeur que les hommes. (Ce stéréotype entraîne une faible estime de soi.)
- Une femme ne peut survivre sans un homme dans sa vie.

(Helene Lachapelle louise Forest, 2000).

✓ **Quels Mythes et Quels Préjugés :**

- Il l'agresse parce qu'il est alcoolique (ou toxicomane).
- Il l'a agressée parce qu'il souffre de maladie mentale.
- Elle le provoque. Elle aime ça au fond.
- Le problème, c'est que les hommes ne savent pas communiquer.
- Les hommes sont naturellement violents.
- Il l'a agressée parce qu'il était trop stressé.
- Il fait comme son père et son grand-père
- Les hommes sont violents à cause de conditions économiques difficiles.
- Les hommes ont été affectés par le mouvement féministe
- Les hommes sont influencés par la violence présente dans la société.
- L'homme et la femme sont tous deux responsables de la violence.

(Helene Lachapelle louise Forest, 2000).

12. Les conséquences de la violence conjugale :

La violence conjugale a des effets dévastateurs tant sur la santé physique que sur la santé mentale des femmes et des enfants qui en sont victimes. Les divers problèmes de santé qui en découlent amènent les femmes à se présenter dans l'ensemble des services de santé : urgence, périnatalité, psychiatrie, pédiatrie, etc., le plus souvent sans révéler qu'elles vivent de la violence conjugale.

C'est pourquoi le dépistage est essentiel : il permet de poser un diagnostic et d'élaborer un plan d'intervention qui tient compte de la situation de violence conjugale que subissent les femmes.

✓ **La santé physique et mentale des femmes :**

Les femmes violentées physiquement présentent divers types de blessures dont certaines sont très graves : blessures ouvertes, contusions internes et externes, fractures, fêlures, brûlures. « La violence conjugale est probablement la cause la plus importante des blessures graves subies par les femmes, dépassant les accidents d'automobiles, les agressions pour vol et les viols réunis » (Stark et Flitcraft, 1988, cités par Moisan et Bonfanti, 1994). « Les blessures nécessitent des soins médicaux dans près d'un tiers des situations de violence » (Larouche et Gagné, 1990).

D'autres problèmes de santé affectent les femmes victimes de violence conjugale douleurs variées, allergies, insomnie, troubles digestifs, etc. Les conséquences sur la santé mentale des femmes violentées sont tout aussi terribles : consommation de médicaments, détresse.

Santé physique	Santé mentale
<ul style="list-style-type: none"> • Blessures • Problèmes chroniques de santé physique • Douleurs variées : maux de dos, engourdissement des membres et des épaules • Affections ostéo-articulaires • Troubles de la vision et de l'ouïe • Allergies et affections cutanées • Asthme et bronchite • Hypertension • Anémie • Insomnie : difficulté à s'endormir et interruptions fréquentes du sommeil • Fatigue • Maux de tête • Troubles digestifs, ulcères 	<ul style="list-style-type: none"> • Détresse psychologique élevée : <ul style="list-style-type: none"> – perte d'estime de soi – diminution des habiletés d'affirmation – sentiment de peur – insécurité • Symptômes de dépression : <ul style="list-style-type: none"> – pleurs faciles – sentiment de tristesse – solitude – impression de bouger au ralenti • Nervosité et anxiété, sensation d'être prise au piège • Alcoolisme et toxicomanie • Pulsions suicidaires • Consommation de médicaments : <ul style="list-style-type: none"> – antidépresseurs – analgésiques – anxiolytiques • Consultation en santé mentale et hospitalisation en psychiatrie

« Tableau n° 01 : représentant les conséquences de la violence conjugale sur la santé mentale et physique ».

Psychologique élevée, symptômes de dépression. Ces symptômes peuvent faire croire qu'elles souffrent de maladie mentale alors qu'il s'agit des répercussions de la violence qu'elles subissent. mentionnent que 65 % des femmes violentées font appel ou sont référées à la psychiatrie. Certaines d'entre elles peuvent y être hospitalisées à plusieurs reprises sans que personne ne dépiste qu'elles vivent de la violence conjugale. « Des femmes violentées reçoivent des ordonnances de médicaments psychotropes susceptibles de les aider à mieux supporter le stress familial ou d'éliminer certains symptômes (perte d'appétit, insomnie, état dépressif). Malheureusement, la violence ne fait l'objet d'aucune intervention.»

Il est donc essentiel de dépister systématiquement les femmes victimes de violence conjugale afin d'intervenir plus adéquatement. (Larouche et Gagné, 1990).

✓ **Au plan socio-économique :**

Les femmes peuvent subir une diminution de leurs revenus, une perte d'emploi, de l'isolement social, de l'absentéisme fréquent au travail, 50 % perdent des journées de travail. Les coûts préliminaires partiels de la violence faite aux femmes pour les services de santé, médicaux et sociaux ainsi pour la justice, l'éducation et l'emploi s'établissent à au moins 4,2 milliards

✓ **Peur du mariage :**

Le spectacle stressant des violences conjugales est traumatisant chez bien des jeunes. Ces derniers, affichent un certain manque de confiance et une certaine méfiance envers le mariage. Ils hésitent jeunes filles et hommes, à se marier car la plus part sont des victimes on peur, de violences dont ils ont été ou sont encore des victimes. Ces enfants peuvent développer eux aussi des comportements violents et déviants : délinquance, abandon scolaire, usage illicite de drogue, fugue...Les violences dont ils sont témoin au quotidien, même si elles ne leur sont pas directement adressées, ont un impact sur leur équilibre affectif psychologique. Des drames familiaux ont été notés au niveau des enfants témoins des violences de leurs parents.

✓ **Adultère de la femme :**

La misère matérielle, le manque d'affection, de tendresse, d'entente, de communication, le spectacle d'enfant afférés faute d'un époux et père qui ne se préoccupe guère de ses responsabilités, amènent bien des femmes à des actes que ni leur nature profonde, ni leur éducation, ne les prédisposaient. La prostitution déguisée est une conséquence pénible de la violence conjugale pour bien des femmes.

✓ **Dépression et folie :**

Les victimes de violences physiques, morales et verbales répétées sombrent petit à petit d'abord puis de manière accélérée, vers une dépression permanente et la folie pure. Psychologiquement ces femmes ne sont plus stables ni normales.

✓ **Destruction des couples :**

Aucun amour aussi fort soit il, ne peut résister à des assauts répétés de violences à récurrence. Souvent la séparation de corps ou le divorce, sont de véritables solutions à une situation désespérée. Beaucoup de femmes préfèrent rompre une union qui chemine vers l'irréparable, pour elles et leurs enfants. D'autres part, la violence est destructive aussi bien pour les victimes que pour l'auteur : C'est un enchaînement qui détruit le foyer, le couple, les individus eux même.

✓ **Perturbation chez les enfants :**

L'impression générale que donnent les femmes victimes de violences conjugales, est qu'elles sont plus sensibles aux conséquences sur leurs enfants que sur elles.

Les enfants de parents violents sont profondément déséquilibrés : ils sont eux même dans certains cas très violents et ainsi le vice se perpétue ; ou alors ils sont perturbés, renfermés, peu sûrs d'eux-mêmes... toute leur éducation est faussée par un vécu déstabilisant.

La discorde entre les enfants (surtout dans le foyer polygame à problème, entraîne la haine envers le père), la délinquance sont les manifestations notables des perturbations vécues par ces enfants, sans compter l'échec scolaire et le traumatisme subies par ces derniers.

✓ **Dommages physiques :**

Ces conséquences sont les plus spectaculaires, trop souvent à la limite du supportable et du tolérable. Trop de femmes, tous les jours sont handicapées à vie, périssent de mort violente, perdent leur grossesses...à cause d'une brutalité bestiale, de leurs époux. L'enchaînement fatal de la violence peut amener certaines femmes à des actes tout aussi criminels : ébouillanter une coépouse haie, tuer un époux dont la brutalité est insupportable. (**Helene Lachapelle Louise Forest, 2000**).

13. Les indices chez les femmes victimes de violences conjugales :

✓ **Les blessures :**

Les blessures constituent les indices de violence physique les plus faciles à observer. La localisation des blessures, la discordance entre la blessure et la description de l'accident, la fréquence des blessures ainsi que le délai inexplicable entre le moment de l'accident et celui de la consultation constituent d'autres indices de violence conjugale. Les blessures peuvent être récentes comme elles peuvent être plus anciennes. On portera une attention particulière aux cicatrices qui peuvent révéler une longue histoire de violence conjugale. Les blessures les plus fréquentes chez les femmes victimes de

violence conjugale sont de cinq types :

-Blessures à saignements abondants, épistaxis, contusions à la tête et à la figure.

-Contusions internes : rate, reins, abdomen ; perforation pulmonaire ou perforation du tympan, commotion cérébrale.

-Contusions externes : ecchymoses, marques de strangulation, empreintes de doigts sur les épaules ou les bras.

-Fracture ou fêlure de la mâchoire, des côtes ou de la clavicule.

-Brûlure causée par une cigarette ou par un appareil électrique, échaudage par des liquides ou par des acides.

-Associée à d'autres indices, la localisation des blessures peut être révélatrice. La figure, la tête, le cou et la gorge sont les parties les plus fréquemment touchées parce que les plus vulnérables. Le thorax, la poitrine, l'abdomen et la région dorsale sont aussi des endroits fréquemment blessés. Les extrémités des membres sont plus rarement l'objet de blessures. Lorsqu'il s'agit de violence conjugale, les deux côtés du corps sont souvent affectés autant l'un que l'autre alors que les blessures causées par des accidents sont généralement unilatérales. Chez les femmes enceintes, les parties les plus touchées sont généralement la poitrine, les seins et l'abdomen.

✓ **Les problèmes de santé :**

Les femmes violentées n'ont pas toujours des blessures apparentes. Rappelons-le, elles consultent souvent pour des motifs autres que celui d'être violentées. Elles peuvent évoquer un niveau élevé de stress et d'anxiété, de l'angoisse, des phobies diverses, un état dépressif et des idées suicidaires. Les problèmes de santé mentale et physique des femmes victimes de violence ne sont pas causés par des pathologies qui leur sont propres, mais sont des conséquences de la violence qu'elles subissent. Les symptômes sont nombreux et peuvent se manifester sous forme de problèmes psychosomatiques : insomnie, asthme, maux d'estomac, maux de tête, état de choc, hyperventilation, gastro-entérite, allergies, douleurs au dos, à la poitrine ou à la région pelvienne.

Une femme qui se présente régulièrement dans un établissement de santé pour des problèmes chroniques de mauvaise santé ou pour des problèmes sexuels et gynécologiques (avortements provoqués ou spontanés) devrait être systématiquement dépistée comme étant potentiellement victime de violence conjugale.

✓ **Les attitudes et l'état émotionnel :**

Les femmes victimes de violence conjugale ne se perçoivent généralement pas comme telles. Même si leur vie est en danger, elles ont un seuil de tolérance très élevé face à la violence et ne considèrent pas la violence verbale, psychologique et sexuelle comme des manifestations de violence, pas plus que le fait d'être méprisées ou bousculées. Quand elles vivent avec leur conjoint, reconnaître qu'elles sont victimes, c'est devoir accepter qu'un rêve est en train de s'écrouler, celui de l'amour, du mariage et de la vie familiale. Dans tous les cas, c'est se retrouver en situation d'échec.

L'un des modèles de comportement observés se caractérise par le silence et un détachement émotif. Une femme peut se présenter seule à l'urgence avec des fractures multiples ou dans un état dépressif. Elle ne parlera ni d'elle-même ni des agressions qu'elle vient de subir de la part de son conjoint même si sa vie est en danger. Elle paraîtra coupée de ses émotions ; elle gardera souvent le silence jusqu'à ce qu'une infirmière ou un infirmier lui parle et l'accueille sans jugement de valeur. Si elle parle alors des scènes de violence, ce sera sans émotion. Pour ne pas basculer dans l'horreur de ce qu'elle vit, elle adopte une stratégie de distanciation, c'est-à-dire qu'elle perçoit la situation de violence comme quelque chose d'étranger à elle-même.

Pour comprendre ce qui permet aux femmes de survivre à la violence, il faut connaître l'éventail des sentiments caractéristiques des femmes victimes de violence conjugale. Ce sont la peur, la honte et la culpabilité, l'impuissance et la résignation, le manque de confiance et d'estime de soi, la négation de soi, l'isolement et l'ambivalence (**Gaumond et Lemieux, 1991**).

✓ **Les rationalisations et les justifications :**

La plupart des femmes victimes de violence ressentent confusément leurs émotions, elles n'en sont pas tout à fait conscientes. Au fil des années, elles ont appris à les refouler pour se protéger d'une souffrance trop profonde. À la réalité, qui fait trop mal, elles opposent des rationalisations qui leur servent à normaliser, à accepter ou à justifier les comportements violents du conjoint. Elles intègrent aussi les rationalisations proposées par le conjoint. Résultat : ces justifications les maintiennent dans une position de victime et dans une passivité qui met souvent leur vie en danger. Les infirmières et les infirmiers doivent comprendre le processus de rationalisation et en connaître les manifestations pour pouvoir les remettre en question lorsqu'ils rencontrent les femmes violentées. Ils peuvent ainsi contribuer à arrêter le processus de victimisation et aider les femmes à mobiliser leurs ressources pour s'en dégager en les aidants à prendre conscience que leurs justifications cachent une violence inacceptable et injuste. Quand on défait la rationalisation, la femme retrouve la colère et le sentiment d'outrage qui va motiver la démarche de changement. Ferraro et Johnson (1983) classent les rationalisations des femmes violentées en six catégories.

-Je peux le sauver.

-Ce n'est pas de sa faute.

-Il n'y a pas de problème de violence dans mon couple.

-Je ne suis pas une victime.

-Je ne vois pas comment je peux m'en sortir.

-Mon mari est parfois dur avec moi, mais je n'y peux rien ; c'est comme ça dans la famille. .
(**Helene Lachapelle Louise Forest, 2000**).

✓ **Dans le couple :**

La relation dans le couple peut également révéler des indices de violence conjugale. Weltzer Lang nous met en garde contre les généralisations abusives :

Quels sont les couples où il existe de la violence ? Il est bien difficile de généraliser : autant de couples, autant de figures singulières et de cas particuliers. J'ai vu des hommes violents pro-féministes et des hommes violents très autoritaires alors que d'autres sont « simplement » violents et ne semblent pas avoir de caractéristiques bien particulières. J'ai entendu des hommes violents qui s'occupaient un peu, beaucoup ou pas du tout du travail domestique. A priori, il n'y aurait pas d'éléments qui nous permettraient, de suite et d'un simple regard, de distinguer des autres les couples où existe de la violence. D'ailleurs, la vision change en fonction du moment où l'on regarde un couple ; où en sont ils dans le déroulement du cycle de la violence et de la spirale ? Quels sont les âges de l'homme et de la femme ? Combien d'années ont-ils vécu ensemble ? Voilà autant d'éléments qui vont influencer nos représentations et nos perceptions du rapport du couple à la violence.

On sait cependant que la violence conjugale s'inscrit dans la dynamique d'une relation de pouvoir et de contrôle de l'homme sur la femme. Des indices qui manifestent cette relation de contrôle comme une relation inégalitaire, une dévalorisation de la femme par l'homme ou un mode de résolution des conflits basé sur la coercition signalent fréquemment une situation de violence conjugale. (Weltzer Lang, 1992).

Synthèse

Il s'avère que si la violence est un phénomène universel et omniprésent qui peut prendre de multiples formes, à des degrés divers, la violence conjugale reste un problème social complexe et persistant, le tiers des femmes de la planète en a déjà été victime, celle-ci a un impacte négatif sur le bien être physique et psychologique des femmes qui la subissent. Il est nécessaire de prendre en considération et à cette problématique, qui est un véritable problème de santé psychologique et publique.

Chapitre 03 : Personnalité

Préambule :

Nous nous demandons souvent en quoi et pourquoi les individus sont si différents les uns des autres pour quoi certains réussissent-ils dans des domaines et d'autres non alors qu'ils sont dans des situations similaires. La problématique majeure concernant la personnalité a toujours été de définir et de mesurer ce concept abstrait. Il existe plus d'une cinquantaine de définitions de la personnalité.

Le sujet de la personnalité est un des plus grands thèmes en psychologie, dont il s'intéresse à l'étude des comportements et les pensées et les sentiments d'un individu.

En outre dans ce chapitre nous allons aborder les éléments importants de la personnalité, les diverses définitions, un aperçu historique de la personnalité et les théories explicatives de la personnalité, et une brève présentation des traits de personnalité et ces types, et aussi nous allons présenter les profils de l'homme et la femme victime de violence conjugale qui est la variable de base de notre recherche.

1. Définition de la personnalité :**Définition :**

Personnalité vient du grec : persona qui signifie « masque de théâtre ». Le concept de personnalité est donc étymologiquement lié à la notion de rôle joué par l'individu dans un contexte et face à un public. Il comporte plusieurs significations : ainsi avoir de la personnalité ou être une personnalité qui ont des sens singuliers ; suscitent généralement la reconnaissance sociale.

La personnalité est l'objet le plus complexe étudié par la psychologie. En effet, c'est un terme polysémique dont il existe de nombreuses définitions. Dès 1937, Allport en recense 50 différentes définitions. Il existe donc à l'heure actuelle de très nombreuses définitions de la personnalité et quasiment tous les grands psychologues en donnent une. (**Jean-Luc Bernaud, 1998**)

Selon Allport : (1937)

La personnalité est une organisation dynamique au sein de l'individu de système psychophysiologique qui détermine son comportement caractéristique et ses pensées. La personnalité est une entité unique qui traduit la façon dont une personne pense, réfléchit, agit, et se comporte dans différentes situations, c'est une organisation dynamique c'est à dire qu'elle n'est pas le fruit d'un élément passif ; mais elle est constituée par de nombreuses pièces qui interagissent entre elles et avec l'environnement. (**Erika Marie Morlon, 2012**).

Cattell (1950) :

Définit la personnalité comme ce qui permet une prédiction de ce que va faire une personne dans une situation donnée. . (Erika Marie MORLON, 2012).

Byrne :

La personnalité est une combinaison de toutes les dimensions relativement durable de différences individuelles qui peuvent être mesurées. (Erika Marie MORLON, 2012)

L'organisation mondiale de la santé (OMS) 1993 :

Propose de définir la personnalité comme l'ensemble des patterns implanté de pensées ,sentiments et comportements qui caractérisent le style de vie particulier à un individu et son mode d'adaptation .ils résultent de facteur constitutionnels développementaux et du vécu social. (Erika Marie, 2012)

Eysenck (1953) :

La personnalité est une organisation plus au moins fermé et durable du caractère, du tempérament, de l'intelligence et du physique d'une personne .cette organisation détermine son adaptation unique au milieu (Erika Marie MORLON, 2012)

La personnalité individuelle se retrouve sous diverses influences (familiale ou professionnelle). L'influence familiale demeure la plus importante et la plus durable

Gaston Berger (1965) : elle s'exerce la première et reste sans concurrence pendant plusieurs années. L'enfant reçoit de sa famille des habitudes, des croyances, des attitudes, des systèmes de valeur qui modèlent sa personnalité, fortement déterminée également par les conflits familiaux et les frustrations subies. Plus tard, d'autres influences apportées par le milieu professionnel, le cadre religieux ou les rencontres de la vie s'y associent afin de façonner la personnalité adulte. (Erika Marie MORLON, 2012)

Selon dictionnaire :

Il existe plus d'une cinquantaine de définitions de la personnalité; l'intention d'y trouver une unité se heurte à la difficulté de faire l'unité de la psychologie elle même, par delà la diversité de ses paradigmes et de ses méthodes.

Le terme de personnologie désigne par fois en psychologie clinique la conceptualisation psychanalytique qui rend compte de l'autonomie partielle du sujet: traits prégénitaux « anaux », organisation génitale infantile (phase œdipienne), différenciation interne selon les trois instances de la seconde topique freudienne la personnalité n'est pas une organisation d'instances ; elle est constitution d'attitudes au sein des comportements. Ainsi s'élabore l'image de soi au travers des

conflits de la socialisation : la personnalité a donc trois fonctions psychologiques : le contrôle, l'identification, l'investigation.

A la suite de W. Mischel, on a défendu l'existence d'une détermination situationnelle des comportements selon laquelle un individu se conduit de manière différente, voire opposée, en fonction des exigences de la situation. Les travaux les plus récents, par des analyses génétiques et des synthèses conceptuelles, s'efforcent de spécifier ce qui relève plutôt de la psychologie que de la biologie. On trouve à la base une fonction de régulation organique innée, précocement soumise aux conditionnements de l'attachement et de ses avatars. La psychologie aujourd'hui s'oriente soit dans une perspective psycho-dynamique qui privilégie les composantes motivationnelles, soit dans une perspective cognitive qui met l'accent sur les modalités de traitement de l'information. **(roland doran et française parot, 2011)**

2. Aperçue historique de la personnalité :

Historiquement, personnalité vient du mot latin *persona*, *persona* désigne le masque de théâtre qu'un acteur portait pour exprimer différentes émotions et attitudes, il était en effet d'usage à l'époque d'utiliser des artifices pour évoquer au public les caractéristiques de l'auteur, il est important de considérer que ces masques n'étaient en rien des déguisements mais simplement des attitudes faciales spécifiques qui donnaient naissance à des interprétations communes. Ce dernier point est évidemment de la plus haute importance : le public devait décoder l'information véhiculée par ces masques de la même manière, il ne devait y avoir aucune ambiguïté nous verrons que de nos jours, la personnalité est bien entendu beaucoup plus complexe qu'un simple jeu de rôle, puisque entre autres, elle caractérise la façon dont une personne se comporte habituellement.

Toujours il est intéressant de noter que ces masques du théâtre antique que les acteurs arboraient pour véhiculer des émotions et des attitudes présentaient des caractéristiques assez semblables à celle que l'on attribue actuellement à la notion de personnalité.

En premier lieu, les acteurs ne changeaient pas de masque tout au long de la pièce, de même qu'il est reconnu que la personnalité reste inchangée au cours de la vie d'un individu. En deuxième lieu, le public pouvait construire différentes représentations mentales pour chaque acteur et pouvait anticiper et prévoir leur comportement, tout comme il est reconnu que les individus anticipent certaines actions comportementales de la part des personnes qui les entourent. De ce fait, cette conception permettait aux spectateurs d'avoir « une image stable et cohérente » des acteurs, telle que nous pouvons également avoir une représentation « stable et cohérente » des personnes que nous côtoyons au quotidien. En troisième lieu, les masques portés par les acteurs existaient au nombre restreint de douze, de même qu'aujourd'hui il est admis que l'individu se limite à des conduites restreintes et homogènes.

Dans l'antiquité, *persona* avait donc des significations proche de ce qu'il est admis d'appeler aujourd'hui la personnalité : les aptitudes et les capacités personnelles, ce qui nous distingue de des autres et ce qui convient a certains comportements cependant *persona* signifiait aussi ce que nous paraissons sans l'être, le rôle que nous jouons. Or ces deux caractéristiques ne sont évidemment pas aujourd'hui attribuables à la personnalité telle qu'on peut la concevoir actuellement.

D'ailleurs l'évolution ultérieure de *persona* influencé tout d'abord par le langage théologique et ensuite par le langage scientifique lui enlève sont aspect d'inauthenticité : c'est avant tout l'être est non le paraître ainsi, au fil du temps, la notion de personnalité a perdu sa connotation d'illusion et de théâtre pour designer la manière dans une personne se comporte habituellement. (Michel Hansenne, 2003).

3. Les déterminants de la personnalité :

Comment peut ton expliquer les différences individuelles qui s'applique a la vie actuelle ?

1- Les déterminants génétiques :

Les facteurs génétiques joue un rôle essentiel dans la formation de la personnalité notamment en ce qui a trait a la singularité de chaque individu, le développement de la personnalité reflet l'interaction des facteurs génétiques et environnementaux.

De nombreux psychologues aient traditionnellement souligné a l'influence des facteurs génétique et environnementaux dans le fonctionnement globale de la personnalité des théoriciens ont admis récemment que cette influence pouvait varier selon la caractéristique de la personnalité ainsi les facteurs gétiques joue en générale un rôle clé dans le développement de l'intelligence et du tempérament et un rôle beaucoup moins important dans celui des valeurs des idéaux et des croyances.

selon des psychologues de la personnalité de nombreux mode de comportements révèle de notre patrimoine évolutif et se rapportent a des gènes que nous partageons avec les nombres d'autres espèces animale malgré notre propension a croire que les gènes contribuent grandement à nous différencier les un des autres ,nous nous devons pas oublier la part importante de la structure génétique que nous avons en commun avec les autres nombres de notre espèce et avec ceux d'autre espèces animale .

les psychologues qui mettent au premier plan les émotions fondamentales (la colère ,la tristesse la joie, le dégoût la peur) laissent entendre que les émotions sont innées c'est-à-dire l'information pertinentes est codée dans nos gènes, et cela ne veut pas dire que l'expérience ne joue pas un rôle dans les émotions les gènes contribuent à façonner nos ressemblance entant que être humain et nos différences entant qu'individu. (Pervin et john, 2005)

2- Les déterminants environnementaux :

Les déterminants environnementaux englobent les influences qui nous rend semblables à autrui de même que les expériences qui font de nous des êtres uniques.

3- Les déterminantes culturelles :

Parmi les déterminants environnementaux de la personnalité, les expériences individuelles que nous vivons en tant que membre d'une culture donnée sont primordiales et chaque culture possède son propre mode institutionnalisé et éprouve des comportements acquis, de rituels et de croyances et cela signifie que les mêmes membres de la famille partagent certaines caractéristiques de la personnalité.

Nous négligeons ces influences culturelles jusqu'à ce que nous entrons en contact avec les membres d'une autre culture dont la vision différente du monde remet en question la nôtre. Si nous considérons ces influences comme allant de soi, leurs effets sont énormes. Elles agissent presque sur tous les aspects de notre existence : la façon de définir nos besoins et comment les satisfaire et la façon dont nous exprimons nos sentiments et nos relations avec autrui. (Pervin et John, 2005)

4- Les déterminants de classe sociale :

Certains de nos modes de comportement proviennent de notre appartenance à une culture d'autre part, proviennent de notre appartenance aux classes sociales. Les aspects de la personnalité d'un individu que l'on peut expliquer sans tenir compte du groupe auquel il appartient.

Il permet de déterminer le statut de l'individu, son rôle, ses responsabilités et les privilèges qu'il jouit.

Ces facteurs influent sur la perception que l'individu a de lui-même et des membres des autres classes sociales, ainsi que sur la façon dont il gagne et dépense son argent. Comme les facteurs culturels, les facteurs liés à la classe sociale modifient notre façon de définir les situations et d'y réagir. (Pervin et John, 2005)

5- Les déterminants familiaux :

Si certains facteurs environnementaux comme la classe sociale, la culture sont à l'origine de la similitude entre les individus d'autre part, entraîne des variations considérables dans le développement de la personnalité, c'est le cas de la famille. Le milieu familial peut être chaleureux, aimant ou hostile, surprotecteur et possessif ou sensible au besoin de la liberté et de l'autonomie de l'enfant. Chaque mode de comportement parental a un effet sur le développement de la personnalité de l'enfant.

Des recherches se sont récemment demandées pour quoi les enfants de la même famille étaient si différents. La différence réside non seulement dans les différences constitutionnelles (biologiques)

entre frères et sœurs mais aussi dans les expériences variées qu'ils vivent dans leurs familles et à l'extérieure de celle-ci

Donc le milieu familial a une grande contribution dans la formation de la personnalité (**pervin et john, 2005**)

4. profil psychologique :

En psychométrie le profil psychologique est un procédé graphique; dans un ensemble complet de traits de personnalité en regard de la liste des traits mesurés on porte sur un graphique le rang obtenu(ou le nombre de points) par un individu .en réunissant ces points, on obtient une ligne brisée dont la forme condense d'une manière intuitive le signalement psychologique d'un individu.

Ce procédé est également utilisé dans les tests d'aptitude et les bilans de personnalité. En statistique, dans un tableau de contingence _ croisant deux variables J et K, on appelle profil d'une modalité j de la variable j la distribution des fréquences conditionnelle de j sur l'ensemble des modalités de la variable K, En échangeant le rôle des deux Variables, on obtient le profil d'une modalité k de la variable K, comme distribution des fréquences conditionnelles de cette modalité sur l'ensemble des modalités de la variable J. Si, pour l'une ou l'autre des deux variables, on prend la distribution marginale des fréquences. on aura le profil moyen correspondant à chacune de» deux Variables A partir des distances: entre profile, on peut représenter géométriquement l'ensemble des profils comme un nuage de points A partir d'un tableau de contingence, on peut ainsi construire deux nuages de points; celui représentant les modalités de la variable j avec son point moyen représentant le profil moyen de J et celui représentant les modalités de K avec également son point moyen. Pour chacun de ces nuages, on peut procéder à la recherche des directions principales. En analyse des correspondances on procède souvent à la représentation simultanée des deux nuages de points en faisant coïncider leurs points moyens ainsi que les droites principales des deux nuages. (**Roland Doran et Françoise Parot, 2011**)

1. Le profil des femmes violentées :

Une femme victime de violence conjugale est une femme battue (violence physique) menacée de l'être ou objet de scènes de violence qui laissent présumer Qu'elle le sera (violence verbale), humiliée par des critiques, des railleries et des insultes qui à la Longue peuvent détruire la personnalité et l'assurance (violence psychologique), ayant des relations sexuelles influencées par la violence ou contrainte par l'agresseur (violence sexuelle) ou contrôlée dans ses moyens et ses choix financiers (violence économique) ; la violence se déroulant dans le cadre d'une relation de couple.

Dans le contexte d'une culture dite traditionnelle, « L'image de la femme dans la culture régnante est l'image de la femme dominée et soumise à l'autorité et chaque essai de détachement de cette

image sera considéré comme un détachement des valeurs et des traditions de la société, qui mérite une sanction, et cette sanction peut prendre plusieurs images dont le droit de battre et même de tuer.». (Marnissi, 1984).

La femme malgré son évolution garde et vit toujours les mêmes difficultés que ce soit au sein de son foyer qu'au niveau social. L'absence de dialogue est le trait caractérisant le foyer ou la violence s'exerce, la femme violentée n'arrive pas même à discuter avec son mari ni à donner son avis à propos de certains sujets car telles discussions sont ressentie comme une menace par leurs partenaire (La violence conjugale et familiale...1998).

On peut en effet s'attendre à ce que des femmes ayant une image traditionnelle du couple, dans laquelle la femme est dépendante de l'homme, ou une image négative de leur propre sexe, ou encore des représentations tolérant la violence, soient moins à même de s'affirmer et de se faire respecter dans le cadre d'une relation de couple, ces intériorisés par la femme facilitent de plus en plus le recours du mari à la violence, une femme qui croit en la dépendance et l'autorité de l'homme sera nécessairement inférieure à l'homme. C'est une forme spécifique de domination qui engendre la violence, celle dans laquelle l'homme met son épouse en position d'infériorité en voulant avoir le dernier mot, en prenant seul les décisions, en la contrôlant, en obtenant sa soumission sexuelle et en la dévalorisant.

Le mot « peur » revient, le plus souvent utilisé par les femmes violentées. Peur quand l'homme menace ou violent, peur que la violence augmente si elles se défendent. La honte est également un sentiment partagé qui incite les femmes à cacher la violence subie. Lorsque la violence est fréquente s'installe un climat d'angoisse et de peur. Plusieurs femmes ont peur d'être tuées et croient leur mari capable de passer à l'acte. Cette terreur de la mort pourquoi elles ne peuvent réagir ? Il ne leur reste en effet qu'à se tenir tranquilles pour survivre. En outre, les femmes éprouvent un sentiment de honte particulièrement vif lorsque la violence a lieu en public, car l'auteur des coups est l'être qui est censé les aimer.

Beaucoup de femmes violentées passent par un stade ambivalent, où elles tentent de décider si elles doivent partir ou rester. Elles s'en vont pour voir si elles peuvent survivre en dehors de ces relations, et reviennent pour voir si ces relations peuvent changer. Cette période permet aux femmes de finir par résoudre leur situation et sortir du cycle de violence.

Nous ne devons pas généraliser, mais les femmes qui sont dans des couples violents vont avoir certaines ressemblances, ces ressemblances sont souvent attribuées au passé de la femme.

En effet, la femme qui a vu son père battre ou dominer sa mère sera plus propice au même traitement. Les actions de son père peuvent paraître normales et elle n'y trouvera rien d'anormal si elle subit les mêmes actions. Par contre, il faut faire attention car ce n'est pas le cas chez toutes les femmes. La violence psychologique va causer chez la femme battue un certain sentiment de culpabilité profonde. Elle va se questionner constamment afin de comprendre pourquoi son conjoint

agit de telle sorte. La femme battue tentera a maintes reprises de ne pas offenser son conjoint afin qu'il ne se mette pas en colère.

Le stress fera son apparition et la femme sera toujours dans l'inquiétude de gestes violents de la part de son conjoint. La peur et l'insécurité sont aussi des sentiments que la femme battue peut ressentir. Ces sentiments sont étroitement reliés à la violence psychologique verbale. En effet, les menaces et tout autre avertissement violent vont amener la femme battue à être soumise a son conjoint par défaut de se faire agresser ou même tuer.

La violence verbale que le conjoint utilise va aussi causer des pertes d'estime chez la femme et même la honte la femme battue va se replier sur elle-même car elle aura trop honte d'elle pour aller chercher de l'aide. Le support des amis et même de la famille sera impensable pour la femme battue. Elle se croit dans un cercle vicieux sans sortie de secours.

Le conjoint utilise des expressions vulgaires et rabaisse l'intégrité de sa conjointe. Ceci est la pire forme de violence conjugale car elle peut mener la femme, dans certains cas, au suicide. De là on peut déduire que la personnalité ou le profil de la femme qui subit de la violence et vraiment perturbé et menacé par plusieurs troubles psychologique et même somatique. **(Marnissi, 1984)**

2. Le profil d'un homme violent :

Les hommes violents existaient en tout lieu et en tout temps, on tente de faire croire que comprendre l'agresseur fait partie du modèle dit objectif Comment peut-on expliquer son comportement et par quels moyens ? « Pour établir son contrôle, l'homme use de différentes formes de violence physique et peut se contenter d'intimider la femme par des menaces incessantes. Si elle ne se soumet pas, l'homme recourt alors à la violence physique.» **(In Halte a la violence contre les femmes dans le couple, 2002).**

Et donc l'absence de communication, sa difficulté de faire un dialogue et son vœu

Incessant d'imposer son autorité pousse l'homme à violenter sa femme de toute forme jusqu'à la violence physique.

La question qui se pose ici est : Y a-t-il un portrait type d'un homme violent ? Avant tout, il est important de préciser qu'un portrait type d'un agresseur n'est pas facile a déterminer. Pourtant il pourrait être très utile d'établir le portrait d'un homme violent, son caractère, son physique et peut être même son statut social.

Cependant il n'est pas simple de prévoir qu'un homme deviendra violent avec sa conjointe plus tard, puisqu'au début ils sont si gentils avec leurs conjointes. « Ce ne sont pas tous les hommes violents qui ont une faible estime de soi ou les autres traits psychologiques qui ont été attribués aux hommes violents. Il est évident que le cas de la mère omniprésente n'est pas quelque chose qui est arrivé é tous les hommes violents, dans certains cas, peut être qu'enfants ils ont vu leur père battre ou contrôler leur mère. Ils peuvent même avoir été victimes de violence de la part de leurs pères. Il

est possible que rien de tout cela ne soit arrivé et que c'est seulement eux les seuls responsables de leurs actes violents. Ou encore on dit que dans certains cas le fait de boire ou de prendre de la drogue est une cause de violence.» (In L'amour ne fait pas toujours mal) Et donc, il n'existe pas de portrait type des hommes qui violentent leurs femmes. Ces hommes sont très souvent des hommes ordinaires, forts aimables avec les autres et leur entourage, mais méprisants, autoritaires et contrôlant avec leurs femmes.

L'obsession du contrôle, dénigrer la victime, Le changement de caractère (dans la maison et hors la maison)... semblent être le caractère de l'homme violent.

Ce sont avant tout des personnes déséquilibrées qui ressentent un besoin compulsif de s'en prendre à quelqu'un. Ils ont besoin de mettre la main sur une victime et passent une partie de leur temps à identifier la cible idéale. Le harceleur présente en règle générale deux visages distincts. En public, il se montre affable et beau parleur, il aime se mettre en valeur et vante ses qualités, souvent imaginaires, devant sa cible, il change du tout au tout. Il devient irritable, agressif et arrogant.» (Hirigoyen, 1998).

Il est reconnu que les hommes qui exercent des actes de violence décident eux-mêmes de leur façon de se comporter et de répondre aux frustrations internes et externes dans leurs rapports avec autrui. Il s'ensuit que les hommes qui commettent des actes de violence à l'encontre des femmes sont responsables de leur conduite répréhensible et que, à l'inverse, leurs victimes ne sont pas responsables des mauvais traitements qu'elles subissent.

Difficile pour un homme d'avouer qu'il est un homme violent, dans beaucoup de conflits, les mots accompagnent les coups. Les mots traduisent dans leur choix et leur intonation, les idées et les motivations qui dominent le psychisme à ce moment là, la faire taire, la tuer, « On croit qu'on frappe parce qu'on n'a plus de mots. Ce n'est pas tout à fait exact. La violence n'est pas d'abord un problème de communication, mais plutôt un problème de contrôle et de gestion des affects... à ce moment là, on peut ressentir un sentiment d'impuissance, d'anéantissement, de violence intérieure insupportable » (Accorsi, 2003), et donc d'après ce qui a été dit la violence est souvent réactionnelle, mais elle est surtout le langage du désespoir. Dans tous les cas où quelque soit la forme de la violence on a une femme victime de violence conjugale.

On résume que les hommes violant sont responsables de leurs conduite, et dans certains cas la violence est causé par les addictions et dans certains cas n'est que dans le but de dominer et contrôler la conjointe. (Dejours, 1998).

5- Modèles théoriques de la personnalité :

Il existe autant d'approches de la personnalité Chaque époque a vu naître une théorie de la personnalité différente, Certains auteurs proposent des modèles explicatifs du développement et du

fonctionnement de la personnalité, D'autres proposent une approche descriptive qui vise à caractériser la personnalité, l'approche psychanalytique, psychobiologique.

A. Approche psychanalytique :

L'approche psychanalytique de la personnalité a été élaboré par Sigmund Freud (1856-1939), la conception proposé par Freud est originale et novatrice, elle repose entièrement sur un modèle idiographique : la personnalité ne peut pas être compris que dans une perspective globale, prenant en compte à la fois son économie et son caractère dynamique.

Freud révolutionne la conception du fonctionnement psychique en accordant une part essentielle à l'inconscient comme déterminant de la conduite et à la sexualité comme le fil conducteur du comportement. La version structurelle de la personnalité chez Freud implique que celle-ci est organisée par un jeu de force dynamique. Les pulsions, systèmes d'énergies non biologiques, orientent les choix individuels et participent à l'émergence du conflit.

La première théorie freudienne a été élaborée en 1900 dans son livre (l'interprétation des rêves). élabore un modèle pour décrire la vie psychique en fonction du degré de conscience que nous avons des phénomènes :la conscience se rapporte aux phénomènes dont nous sommes conscients a un moment donné ,le préconscient aux phénomènes dont nous pouvons être conscient si nous y prêtons attention ,l'inconscient aux phénomènes qui sont inconscient et dont la prise de conscience est impossible sauf dans des circonstance spéciales .

Sa deuxième théorie, développée en 1923, distingue dans l'appareil psychique trois Instances : le système du ça, du Surmoi et du Moi. (**Erika Marie MORLON, 2012**)

Le « Ca » :

le ça est régi par le principe de plaisir et les processus primaire il contient les pulsions et se montre incapable de tolérer les frustrations ou de différer la recherche du plaisir.

Le « Moi » :

fonctionnant selon les processus secondaire joue un rôle d'arbitre :il correspond a une forme de pesées rationnelle qui applique les règles de principe de réalité.

Le « Surmoi » :

le surmoi, est une instance de contrôle en partie consciente ,qui intériorise les normes parentales et s'oppose aux poussées pulsionnelles .(**Jean-Luc bernaud, 1998**)

B. L'approche différentielle :

L'approche différentiel s'inscrit dans une conception dispositions elle de la personnalité et met l'accent sur des déterminants individuels de la conduite. celle-ci vise à expliquer par exemple ,pour

quoi des individus ne réagissent pas de la même manière dans une même situation ; par exemple dans une agression, certains contrôlent leurs comportements et agissent avec le sang froid ; d'autres manifestent de la hostilité et se défendent, d'autres encore montrent de la nervosité et fondent en larmes... pour expliquer ces patterns ou (ensemble) de conduites, les psychologues différentialistes ont tenté de développer des approches taxinomiques de la personnalité. (**Jean-Luc Bernaud, 1998**)

C. Approche cognitive :

La cognition est l'ensemble des activités par lesquelles toutes les informations sont traitées par un appareil psychique, comment il les reçoit, les sélectionne, les transforme et les organise, et construit des représentations de la réalité et élabore des connaissances (Codol, 1989). (**Erika Marie MORLON, 2012**).

Selon l'approche cognitive, les différences individuelles en matière de conduite pourraient être expliquées par la manière dont le sujet traite l'information en provenance de

L'environnement. Tournant radicalement le dos aux approches behavioristes pour s'intéresser à la boîte au contenu de la boîte noire, les tenants de l'approche cognitive et celui de la cognition (**Jean-Luc Bernaud, 1998**).

Cette théorie met l'accent sur le rôle des processus de pensées (contenu et mécanisme de pensée) dans le développement de la personnalité. (**Erika Marie MORLON, 2012**).

Dans la théorie des construits personnels de Kelly découle essentiellement du travail clinique effectué auprès de clients en thérapie et elle envisage la personne dans sa globalité comme la souligné Kelly, la théorie des construits personnels ne s'intéresse pas en premier aux personnes en tant que membre d'un groupe, ni à une partie de la personne elle-même en tant qu'individu. Le clinicien ne doit pas fragmenter le client, ni ramener l'ensemble de ses difficultés à une seule question il doit plutôt envisager l'individu sous plus d'un angle à la fois même si elle a des points communs avec d'autres théories cliniques, la théorie de Kelly diffère largement des théories de Freud et Rogers. Elle interprète le comportement en fonction de la cognition, c'est-à-dire quelle est axée sur la façon dont nous percevons les événements, dont nous les interprétons en relation avec la structure existante et dont nous nous comportons en relation avec les interprétations.

Pour Kelly, un construit est une façon de percevoir ou d'interpréter les événements ; par exemple, les gens interprètent souvent les événements selon un construit « bien –male ». le système de construits personnels d'un individu comprend à la fois les construits dont il dispose les façons d'interpréter les événements et les relations entre les construits. (**Pervin John, 2005**).

Cette théorie s'intéresse donc aux processus mentaux qui sous-tendent l'acquisition de l'information : on parle alors de traitement de l'information. Ce qui est important, c'est la façon dont les informations sont stockées dans la mémoire et leur organisation afin d'être réutilisables. (**Erika Marie MORLON, 2012**).

D. Approche behavioriste et comportementale :

Sous ce terme sont rassemblées des théories qui ont en commun :

Les mécanismes essentiels du développement et du fonctionnement de la Personnalité sont les réactions à des stimulations.

Admettre une approche objective de la personnalité c'est-à-dire l'étude de ses réactions observables en ne prenant pas en compte l'étude du vécu du patient.

Rotter (1954) fut l'un des premiers à accorder une place considérable à l'environnement et à ses conséquences sur les comportements : il pense que l'environnement peut contrôler les comportements ; ainsi, la plupart des comportements des sujets sont dictés par leurs attentes. Il distingue des individus avec des lieux de contrôle (locus of control) internes, qui attribuent le lien entre leurs comportements et leurs renforcements à des variables personnelles, et des individus avec des lieux de contrôle externes qui attribuent le lien entre les comportements et leurs conséquences à des facteurs externes. **(Erika Marie MORLON, 2012).**

Dans l'approche behavioriste, on influe sur les variables environnements et on observe les conséquences de ces modifications sur le comportement. Alors que les théories psycho- dynamiques mettent l'accent sur les causes internes du comportement (instincts mécanisme de défense) les théories de l'apprentissage cherche les causes externe environnementales elle privilégie les stimuli environnementaux sur lesquels on peut jouer, comme les récompenses alimentaires, plutôt que les concepts sur les quels on peut influencer, comme le moi l'ego ou l'inconscient.

L'importance qu'attribue le behaviorisme aux déterminants externes, environnementaux, à aussi été associée à l'importance de la spécificité situationnelle dans le comportement. **(Pervin John, 2005).**

Skinner (1971, 1979, 1987) estime que l'environnement détermine la plupart de nos réponses et qu'en fonction de leurs conséquences, elles seront soit reproduites, soit éliminées.

Il pense que les individus ne sont pas libres de leurs comportements car ils sont en grande partie fonction de l'environnement dans lequel ils évoluent. Il s'agit d'un apprentissage par conditionnement opérant. Il adopte le principe que la personnalité est Déterminée exclusivement par les expériences de la vie et il n'accorde aucune place aux Processus cognitifs. Pour lui, les comportements répondent à des lois et il est possible de les Prédire et de les contrôler par des manipulations de l'environnement.

Il rejette donc les explications biologiques et génétiques des comportements et de la personnalité : ce que nous sommes c'est ce que nous faisons et ce que nous faisons c'est ce que le milieu nous fait Faire. **(Erika Marie MORLON, 2012).**

Pavlov a développé le premier une théorie du conditionnement classique en faisant référence au modèle animale. Il insiste sur la genèse des réflexes et parvient à élaborer une typologie des conduites qui prend en compte le degré d'inhibition ou d'excitation face aux stimuli. Il fournit également un modèle de névrose expérimentale lorsque le chien, mis dans l'incapacité de discriminer deux stimuli, manifeste un comportement erratique. **(Jean-Luc Bernaud, 1998).**

E. L'approche des traits de personnalité :

En effet, il nous paraît important de souligner que la théorie des traits n'a pas pour prétention d'expliquer l'évolution de la personnalité, mais plutôt de proposer une description de ce concept avec une démarche structurée.

Ainsi, Ozer et Resier (1994) soulignent : « les traits mesurés sont des variables statiques, utiles pour décrire ce qu'est une personne ou pour prédire d'importants comportements, mais très peu pertinents pour disposer d'une meilleure compréhension des processus et dynamiques de la personnalité.

Le postulat de base de la théorie des traits est le suivant : « les individus ont des caractéristiques et des modèles (patterns) de comportements et de pensées récurrents qui perdurent à travers les situations et persistent durant des périodes temporelles non négligeables » (Guion, 1987 cité par Rolland, 1993). **(Laure Ambroise, 2005).**

Les traits ou les dispositions de personnalité sont des objets d'étude massivement analysés, notamment en psychologie différentielle. Cette dernière représente à elle seule un domaine de la psychologie (HARKNESS et LILIENFELD, 1997). La psychologie de la personnalité distingue un trait de personnalité d'un type de personnalité. Les traits sont considérés comme des sous-dimensions de la personnalité, alors que le type de personnalité, appelé aussi « dimension de la personnalité », englobe les différents traits (ou sous-dimensions). Dans la littérature scientifique, on évoque également le concept de dimension générale de la personnalité qui reprend l'ensemble des traits qui le compose. Nous verrons plus loin, dans le modèle de Cloninger, que chaque dimension de personnalité comprend des sous-dimensions qui représentent les traits de personnalité. De ce fait, tous les individus possèdent les mêmes traits, sur lesquels ils se distinguent au niveau quantitatif. **(LE CORFF, 2011).**

Généralement parlant, les traits de personnalité se rapportent aux modes stables du comportement, des affects et de la pensée. Par exemple de dire de quelqu'un qu'il est « gentil », c'est à dire qu'il a tendance à se comporter d'une manière aimable, peu importe le moment (la semaine dernière tout autant que cette semaine) et peu importe la situation (il prodiguera sa gentillesse au voisin âgé ainsi qu'au chien boiteux). Cette définition assez large, implique que les traits remplissent principalement trois fonctions : on peut s'en servir pour résumer la conduite de quelqu'un, pour la prévoir et pour l'expliquer. Ainsi la popularité du concept de trait de personnalité tient, entre autre, au fait qu'il s'agit là d'une façon parcimonieuse de décrire ce qui différencie les individus. **(Pervin John, 2005).**

La notion de trait est définie par ALLPORT (1961) comme « une structure neuropsychique ayant la capacité de rendre de nombreux stimuli fonctionnellement équivalents, de déclencher et de guider des formes équivalentes de conduites adaptatives et expressives ». Cette définition considère le trait comme un mode d'adaptation d'une personne à son environnement. **(ALLPORT, 1961).**

6. Traits :

1. définition de traits :

All port (1937) : un trait est un « système neuropsychique généralisé et focalisé ayant la capacité de rendre différents stimuli fonctionnellement équivalents et d'activer et guider de façon cohérente (ou équivalente) plusieurs formes de comportement adaptatif et expressif ». (**Julien Morizot, 2003**).

Eysenck(1970) :

Considère aussi la personnalité comme étant « une combinaison de traits que la personne manifeste dans différentes situations et qui demeure stable dans le temps » (**juliens morisot, 2003**).

Tellegen (1991) :

A proposé qu'un trait soit une structure organismique (i.e., psychologique et biologique) inférée, relativement durable, qui sous-tend une famille de prédispositions cognitives, émotives et comportementales. (**Julien Morizot ,2003**).

Un trait ou dimension :

Est « une disposition interne ,relativement générale et permanente ,plus ou moins marqué selon les individus et ayant une valeur explicative du comportement hutteau.(**Mikhaél Vandeuren . Jean-Pierre Vadeuren, 2017**).

2. Les types de traits :

Selon Cattell, l'unité structurelle de base est le trait de personnalité, défini plus tôt comme une disposition. la définition de qu'on donne au concept de trait suppose que le comportement obéit a une certaine stabilité au travers du temps et de situations. Il est possible d'opéré bien des distinctions entre les traits, cependant deux d'entre elle revêtent une importance particulière. La première permet de différencier **les traits d'aptitude**, les **traits de tempérament** et les **traits dynamique** et la deuxième de différencier les **traits de surface** et les **traits de source**

A. Les traits d'aptitude désignent les capacités et les aptitudes qui permettent à l'individu d'agir avec efficacité.

B. Les traits de tempérament renvoient a la vie affective et au style de comportement .la tendance à travailler rapidement ou lentement à se montrer en générale calme ou émotif, à agir après avoir réfléchi ou impulsivement, est lié aux traits de tempérament qui varie selon les individus

C. Les traits dynamiques se rapportent aux motivations qui poussent l'individu à agir, aux types de buts qui lui importent.

La distinction entre les traits de surface et les traits source concernant le niveau du comportement

D. Les traits de surface exprime des comportements qui a un niveau superficiel semble aller de pair mais qui dans les faits peuvent ne pas varier simultanément et non pas forcément la même cause.

E. Le trait de source, en revanche, révélé que certains comportements sont associés ; il varie simultanément et forment une dimension de la personnalité unitaire et indépendante. (Pervin John, 2005).

7. Les traits de femmes victimes de violence conjugale :

À côté des caractéristiques sociodémographiques, des études laissent penser que le risque est plus élevé pour certains groupes de femmes de subir la violence de leur partenaire. La reconnaissance des facteurs de risques associés à la violence conjugale a été notée dans beaucoup d'études prenant en compte divers facteurs (individuels, mentaux, sociaux et comportementaux).

Pour certains chercheurs, le risque de subir des violences conjugales peut être dû en partie aux traits de personnalité de l'individu. En effet, des études ont montré que, parmi les femmes victimes de violences conjugales qui constituaient leur échantillon, la majorité avait un meilleur sens des réalités, était plus sociale et compatissante envers les autres et était plus autonome en comparaison avec une population de femmes non victimes de violences conjugales (FINN, 1985 ; GRAFF, 1980 ; STAR, 1978). D'autres études ont dégagé des caractéristiques propres à la victime de violences conjugales : une émotivité, un sentiment de détachement de la réalité (CONTONI, 1981 ; SCOTT, 1974 ; SNELL et al. 1964), une nature sincère et une immaturité (GAYFORD, 1975a ; WALKER, 1979). Une étude plus récente (DASHBOLAQ et al. 2015) pour évaluer les traits de personnalité de 46 femmes de nationalité iranienne victimes de violences conjugales L'étude montre que les sujets ont obtenu des scores plus élevés à le neuroticisme par rapport à une population de femmes non victimes de violences conjugales. Cette prédisposition individuelle correspond souvent aux émotions, et plus particulièrement à l'anxiété, la colère, la timidité sociale, la dépression, l'impulsivité et la vulnérabilité. L'étude montre que les scores obtenus dans l'agréabilité et d'extraversion étaient plus faibles chez les victimes de violences conjugales que chez des femmes non victimes. La dimension d'agréabilité correspond à la confiance, la droiture, l'altruisme, la complaisance, la modestie et la sensibilité ; la dimension d'extraversion, quant à elle, fait référence à la recherche de sensations, aux émotions positives, à la chaleur, à l'activité et à l'assertivité.

Précisons que la violence conjugale peut être étudiée sous l'angle de diverses dimensions et approches théoriques. Notre travail consistera à identifier les dimensions tempéramentales et

caractérielles dans un échantillon de femmes victimes de violences conjugales. Au cours de l'histoire, les théoriciens se sont longtemps interrogés à propos du concept de la personnalité. L'explication du concept de la personnalité divise les chercheurs et engendre des théories avec des approches différentes, voire contradictoires. En effet, en ce qui concerne le concept de la personnalité, il n'existe pas de paradigme qui unifie la recherche. **(Sarah EL GUENDI 2015-2016).**

8. La théorie psychobiologique :

De puis des siècles les entres humains tentent de comprendre quelles sont les relations entre le corps et l'esprit, entre la constitution physique et la personnalité.

Francis Galton a Lancé dans les années 1880 le grand débat « nature /culture » (hérédité/environnement) Les psychologues n'ont jamais cessé de s'intéresser aux rapports entre l'inné et l'acquis.

Au cours des dernières décennies, notre compréhension des processus biologiques a grandement progressé. Les différences de tempérament et de personnalité entre les individus sont elles déterminées par les processus biologiques. **(Pervin John, 2005).**

Les théories psychobiologiques se veulent être des modèles causaux des différences Individuelles. Des variables psychobiologiques ont été mises en relation avec certaines différences individuelles.

Zuckerman (1988, 1991, 1994) a créé un modèle à trois facteurs comprenant la sociabilité, l'émotionnalité et la recherche impulsive de sensations à caractère antisocial.

Selon lui, les neuromédiateurs mono-aminergiques et les hormones exercent un impacte important sur la personnalité. Ayant fortement été influencé par la génétique comportementale et par la psychiatrie biologique.

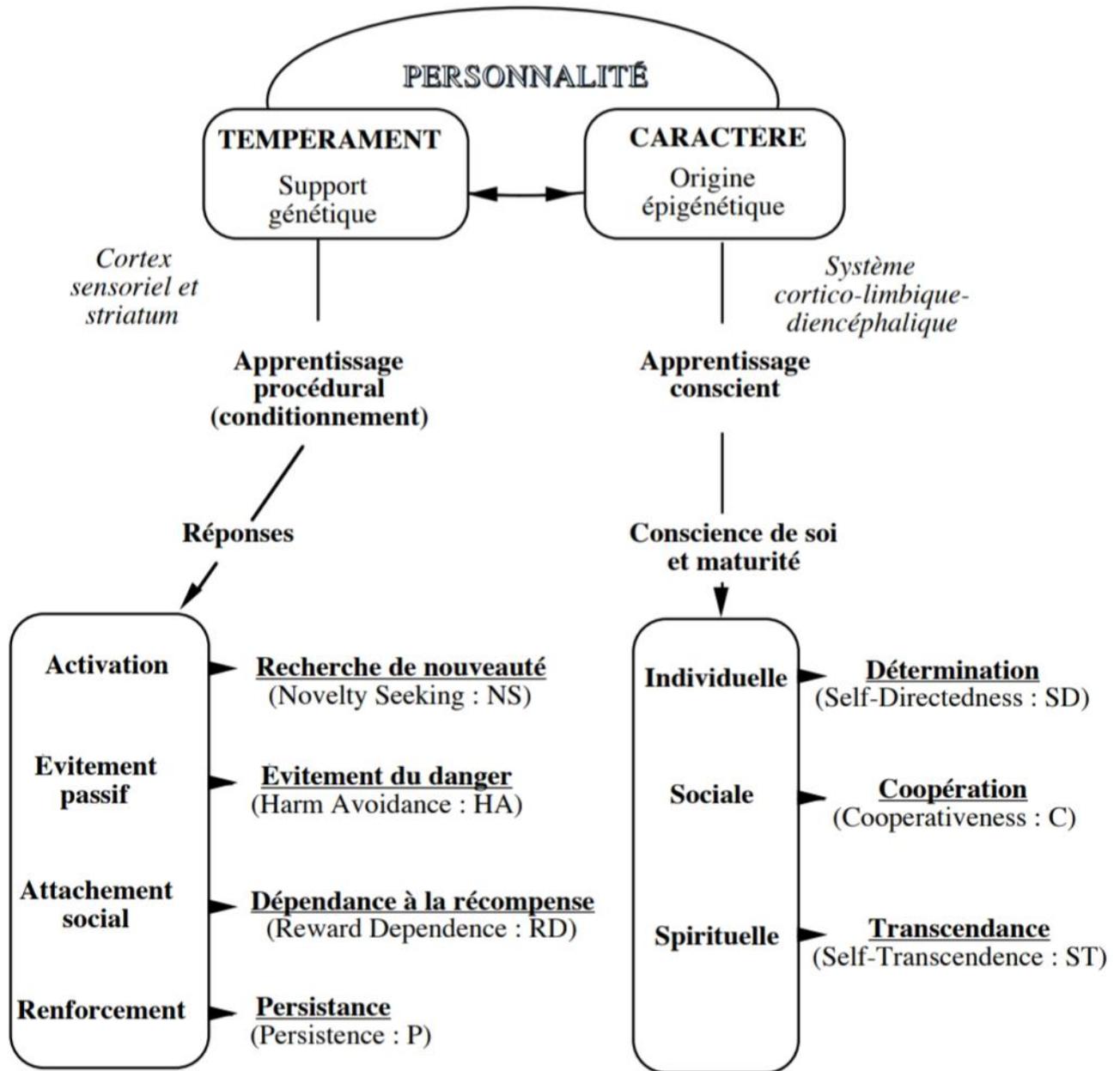
Cloninger (1986, 1987, 1988, 1993) propose un modèle bio-social de la personnalité s'articulant autour du tempérament et du caractère. Il s'agit d'une approche dimensionnelle de la personnalité ; la spécificité de ce modèle est de créer des liens entre les dimensions originales de la personnalité et les systèmes neurobiologiques.

L'approche de Cloninger se pose comme une alternative par rapport aux positions des autres psychomotriciens, puisqu'il proposa une organisation théorique issue de la recherche en psychiatrie génétique. **(Erika Marie MORLON, 2012).**

La base de cette approche biopsychologique repose sur deux notions le tempérament et le caractère. Cloninger montre que le tempérament et le caractère sont en relation avec deux types

d'apprentissage différents et qu'ils correspondent à deux processus mnésiques distincts. Le tempérament engendre des réactions passives et prédéterminées devant différents stimuli, alors que le caractère induit des réactions conscientes en étroite relation avec des processus cognitifs évolués comme la formation de concepts.

Son modèle n'est donc pas la réduction de la psychologie humaine à la simple expression de son métabolisme biologique de la neurotransmission puisqu'il développe également un modèle du caractère pour aborder la dynamique qui existerait entre l'individu biologiquement Prédéterminé et les influences extérieures de son environnement, familial, social. **(Erika Marie MORLON, 2012).**



Modèle psychobiologique de la personnalité (d'après Cloninger, 1994).

1. Le tempérament :

Les psychologues s'intéressent depuis longtemps au concept de tempérament, défini comme l'ensemble des caractéristiques individuelles de l'humeur générale ou de la qualité de la réaction émotionnelle.

Comme le suggère la citation en exergue, ces caractéristiques semblent largement déterminées par la biologie et l'hérédité.

Le concept de tempérament, précise Jérôme Kagan (1994, p. XVII), désigne toute caractéristique émotionnelle ou comportementale distinctive et relativement stable qui apparaît dans l'enfance sous l'influence de l'héritage biologique, notamment de différences dans la neurochimie du cerveau. En somme, les éléments clés du concept de tempérament sont des caractéristiques individuelles distinctives qui apparaissent tôt, restent assez stables, sont héréditaires et ont des bases biologiques. (Heisenberg, Fabes, Guthrie et Reiser, 2000; Rothbart, Ahadi et Evans, 2000). (Pervin John, 2005).

1.1. Tempérament d'après la théorie psychobiologique :

Facette héréditaire de la personnalité qui se manifeste tôt dans la vie; il est considéré comme relativement stable tout au long de la vie, peu importe la culture ou l'apprentissage social, et se comportant comme une contrainte biologique dans l'évolution du sujet au niveau de l'apprentissage. Il se situe à un niveau de conscience automatique et fait appel aux processus d'apprentissage procéduraux, dépendants des systèmes de la mémoire perceptuelle : pour un stimulus donné, on obtient des réponses automatiques soumises au conditionnement associatif. Celles-ci nécessitent certes des expériences perceptives directes, mais ne font pas intervenir de processus conscients pour modifier le comportement. (Erika Marie MORLON, 2012).

Selon CLONINGER et al, le tempérament est défini comme une dimension de la personnalité qui se caractérise comme héréditaire, soit transmissible, stable durant la vie de l'individu, émotionnelle à tendance automatique, non influencée par les apprentissages socioculturels. (Sarah EL GUENDI, 2016).

Cloninger définit quatre tempéraments de base en étroite relation avec les systèmes de neurostimulation:

La recherche de nouveauté(NS) :

Tendance à répondre par l'excitation ou l'exaltation à des stimuli nouveaux. Le sujet répond à ces stimuli en cherchant activement une récompense possible et en essayant d'éviter la monotonie ou les punitions.

Evitement du danger (HA) :

Tendance que manifeste un individu à répondre plus ou moins intensément à des stimuli aversifs, avec une réponse d'inhibition pour éviter les punitions.

Dépendance à la récompense (DR) :

Propension à répondre sans cesse de manière intense à des signaux de récompense, comme l'approbation sociale et interpersonnelle et à éviter la punition. Elle est en relation avec le système noradrénergique et l'émotion de base est l'amour.

Persistance (P) :

Notion rajoutée plus récemment dont on ne connaît que peu de choses et qui est encore en cours d'exploration. C'est la tendance d'un individu à poursuivre un comportement sans prendre ses conséquences en considération et se retrouverait chez des individus travailleurs, courageux et tenaces. (Erika Marie MORLON, 2012).

1.2. Les quarts tempéraments :

Je suivrai ici la division classique en quatre tempéraments, car cette façon de procéder est plus simple, et facilement compréhensible.

Pour déterminer son tempérament, il faut d'abord déterminer comment on réagit à une impression forte, ou stimulus :

- Réaction rapide, et qui dure dans le temps : tempérament colérique.
- Réaction rapide, mais qui ne dure pas : tempérament sanguin.
- Réaction lente, mais qui dure dans le temps : tempérament mélancolique.
- Réaction lente, mais qui ne dure pas : tempérament flegmatique.

A. Le tempérament colérique :

C'est un tempérament très riche, capable du meilleur ou du pire il a tout pour devenir un grand saint (s'il apprend à se contrôler et à s'humilier), mais aussi peut devenir un bondit de la pire espèce si il se laisse dominer par sa propre volonté.

Qualité du colérique :

Doté d'une grande intelligence volonté de faire, optimiste, c'est un chef qui a de l'énergie a revendre et il sait très bien les organiser et place très haut son idéal.

Les défauts :

Ce sont ceux de ses qualités à savoir l'orgueil et la dureté à l'égard de ses inférieure qu'il sera tenté de commander de manière dictatoriale il compte beaucoup trop sur ses propre forces il réagit très male aux humiliations le colérique peut être très hypocrite car pour lui les fin justifie les moyens.

Les défauts particuliers :

La colère, l'impatience, l'indifférenciation à l'égard de ceux qui souffrent, le mensonge.

B. Le tempérament sanguin :

C'est un tempérament très riche d'un optimisme débordant.

Les qualités du sanguin :

Il est très sociable, toujours de bonne humeur, charitable et doux avec son prochain. Il aura une compassion naturelle pour ceux qui souffrent, pardonne facilement ; il est docile devant ses supérieurs.

Défauts du sanguin :

Il est sujet aux fréquents changements d'humeur et manque de persévérance. Il est instable et superficiel, touche à tout, mais ne fait rien à fond. Le sanguin est trop curieux et très enclin au « flirt » ce sont des suiveurs plutôt que des meneurs d'hommes, et seront donc facilement influençables mondain séducteur, impulsif.

C. Le tempérament mélancolique :

Ce tempérament est le plus profond, car très réfléchi. Le mélancolique est un penseur qui comprend facilement le but de la vie.

Qualités du mélancolique :

Il est de grande profondeur de jugement, bon philosophe ; il aime prier et garde facilement une vie intérieure sérieuse et régulière (la méditation est facile pour lui, et il aime la solitude). Il est très sensible, humble et d'une très grande fidélité dans ses amitiés.

Défauts mélancolique :

Il est trop timide et introverti il a tendance à la dépression et au désespoir, se décourage facilement car il manque de confiance en lui-même ; il est fortement porté aux scrupules, facilement soupçonneux. Il souffre des injustices, et peut conserver dans son cœur pendant très longtemps des ressentiments et des rancunes à cause d'une sensibilité à fleur de peau ; il pardonne très difficilement. Trop pessimiste dans ses jugements, trop sérieux et en même temps rêveur. Il est souvent trop passif et manquera alors d'esprit d'initiative, car il a peur des humiliations et des épreuves. Il doit être toujours encouragé avec patience.

Les défauts particuliers :

Le désespoir, la bouderie, l'esprit rancunier.

D. Le tempérament flegmatique :

C'est un tempérament rare sa passivité en fait une croix lourde à porter.

Les qualités du flegmatique :

Il est d'une patience d'archange, il prend la vie du bon côté et ne se décourage pratiquement jamais. Il se contente de peu, et manifeste une très grande stabilité de caractère avec une bonne persévérance. Son jugement est toujours très pratique.

Défauts du flegmatique :

Sa passivité engendre une grande paresse, il manque d'ambition et d'intérêt pour tout, et on ne peut pas vraiment lui faire confiance car il est trop superficiel ; il est lent dans tout ce qu'il fait.

Les défauts particuliers :

La paresse intellectuelle, physique ou spirituelle, la mollesse, la sensualité. (Abbé Jean. Luc Lafitte, 2012).

1.3. Le tempérament et la personnalité :

Dans son ouvrage, Psychologie de la personnalité, le professeur HANSENNE (2006) distingue le tempérament de la personnalité. Il montre cette distinction au travers la définition établie par BUSS et PLOMIN (1984) qui avancent que les tempéraments « ont une base biologique, ils représentent la dimension affective et émotionnelle de la personnalité, ils apparaissent tôt dans la vie et ils continuent à exercer un rôle à l'âge adulte ». Les auteurs mettent en avant le fait que les tempéraments sont d'origine génétique, car ils les décrivent comme des « traits innés de personnalité » qui se manifestent dès le plus jeune âge, mais qui peuvent, après expérience, évoluer.

D'autres chercheurs (CLONINGER, SVRAKIC et PRZYBECK, 1993; GRAY, 1981 STRELEAU 1998 ; ZUCKERMAN, 1994) avancent aussi l'existence d'une distinction entre les traits de personnalité et le tempérament du fait que le tempérament a une base génétique et neurophysiologique. ROTHBART et al. (2000) affirment que la ligne de partage entre trait de personnalité et tempérament est souvent remise en question.

Selon Mc CRAE et COSTA (1999), « il n'y a pas de distinction nette entre tempérament et trait de personnalité ». Ils conçoivent le tempérament comme « la manière de penser, de se comporter ou de réagir qui caractérise un individu », mais cette définition peut également correspondre à un trait de

personnalité. Par ailleurs, plusieurs études démontrent une continuité entre le tempérament de l'enfant et la personnalité de l'adulte ainsi que de vastes recoupements entre le tempérament et les traits de personnalité (CASPI, 2003 ; CLARK et WATSON, 1999 ; ROTHBART, AHADI et EVANS, 2000 ; SHINER, 2000). (Sarah EL GUENDI, 2015-2016).

2. Le caractère :

2.1. Définitions du caractère :

C'est notre manière habituelle de réagir. La caractérologie classique, depuis Hippocrate, fut liée à l'histoire de la médecine et de la psychiatrie: en 1921, en publiant Structure du corps et caractère et Types psychologiques, E. Kretschmer et C. G. Jung définissent le domaine de la « psychologie médicale » selon ses deux dimensions principales :

le constitutionnalisme (qui associe le caractère à la morphologie) et l'analyse psychologique (introversion, extraversion). R. Le Senne et G. Berger rapprochent la caractérologie de la psychologie, par la méthode des questionnaires, et donnent à la notion de caractère un sens étroit (squelette permanent de dispositions qui constitue la structure mentale), et un sens large (manière dont l'homme exploite son fonds congénital et le spécifie). En psychopathologie, les remarques de S. Freud concernant le caractère ont conduit J. Bergeret à distinguer trois niveaux :

1. les caractères proprement dits (névrotique, psychotique, narcissique, psychosomatique et pervers).
2. les traits de caractère, structurels (ex. : névrotique) ou pulsionnels (ex. : oral).
3. la pathologie du caractère (névrose, psychose, perversion). L'organisation structurelle de base n'est pas directement saisissable : elle a une valeur opérationnelle pour situer, d'après les données de la Psychanalyse, un type de fonctionnement plus ou moins adapté. (Roland doran et Françoise Parot, 2011).

Caractère :

Composante de la personnalité qui se développe sous l'influence de l'expérience, des Apprentissages et des relations interpersonnelles, c'est une composante beaucoup moins Stable. La maturation du caractère résulterait de processus cognitifs élaborés, se situant Dans le domaine du conscient, liés à l'introspection et à la réorganisation conceptuelle de L'expérience personnelle dans un but adaptatif. Il est sous la dépendance du tempérament Puisqu'il semble apparaitre et évoluer après l'acquisition des apprentissages pré conceptuels. Il fait appel à des domaines tels que l'apprentissage verbal, l'abstraction symbolique et la conceptualisation, ainsi que la réalisation de stratégies personnelles d'apprentissage. Les traits de caractère subissent peu d'influences génétiques contrairement aux traits de tempérament. (Erika Marie MORLON, 2012).

O. Fenichel (1953) :

Estime que « le concept de caractère vise un but plus large que l'étude des mécanismes de défense implantés dans le caractère lui-même. Le Moi protège l'organisme contre les expériences internes ou externes en bloquant ses réactions, mais il réagit aussi. Il filtre et organise les excitations et les pulsions. Il permet à certaines de s'exprimer directement et oblige les autres à se déformer quelque peu. L'organisation dynamique et économique de ses actions positives, la façon dont il combine ses tâches pour trouver une solution adéquate, contribuent aussi à constituer le caractère. (Jean Bergeret, 1996).

Actuellement, la plupart des auteurs semblent d'accord sur la stabilité et la constance du « caractère ». Cette constance dépendrait aussi bien de données innées du Moi que de facteurs acquis très précocement. Puis plus tardivement, au niveau de la structuration et comportant les inévitables Fixations et régressions dont le caractère suivrait les contorsions plus ou moins archaïques.

Ainsi peu à peu, le « caractère » tout comme la structure, pourra ou ne pourra pas se dégager de la relation fusionnelle, puis duelle, puis triadique, puis triangulaire au sens étroit, puis plus large, du terme. Nous aurons ainsi successivement à étudier des caractères « psychotiques », « narcissique ». Ou « névrotique », tout comme nous avons procédé à propos des structures de la personnalité. (Jean Bergeret, 1996).

Cloninger associe à chaque facteur de caractère un type de maturité ; puisque le caractère est un facteur qui se développe dans l'interaction avec l'environnement et au fil des expériences, on utilise le terme « maturité » pour parler de la qualité qui ressort du développement d'un facteur de caractère donné. (Erika Marie MORLON, 2012).

2.2. Les trois dimensions du caractère définissent par cloninger :**Individuelle dite Détermination (SD) :**

Aptitude d'un individu à contrôler, réguler, adapter ses comportements pour faire face à une situation en accord avec ses valeurs et ses orientations personnelles. Elle correspond à la maturité individuelle.

Sociale dite Coopération (C) :

Prise en considération et acceptation des autres ; un individu coopérant est tolérant, sociable, empathique, prêt à aider et compatissant. Elle correspond à la maturité sociale.

Spirituelle dite Transcendance (ST) :

C'est une dimension spirituelle de la personnalité qui est unique car de nombreuses personnes possèdent des croyances très diverses. Elle correspond à la maturité spirituelle. Elle est probablement la dimension de personnalité la plus difficile à cerner tant sa signification peut dépendre de la culture d'appartenance. (Erika Marie MORLON, 2012).

2.3. Les type de caractères par JEAN BERGERET:

Jean Bergeret distingue cinq caractères dans son livre la personnalité normale et pathologique on trouve les caractères névrotiques, psychotiques narcissique, psychosomatique, et le caractère pervers.

A. Le caractère névrotique :

Le « caractère névrotique » correspond tout simplement au registre d'expression relationnelle banale de la structure névrotique de base tant qu'elle n'est pas décompensée. Il traduit en comportements interpersonnels les lignes directrices de la structure de base, quant à ses caractéristiques d'évolution pulsionnelle et défensive, quant à son mode d'angoisse spécifique, quant au niveau d'élaboration de son fonctionnement fantasmatique ou onirique, de même que quant au degré atteint dans la constitution du Surmoi, aussi bien en fonction des fixations archaïques à ses précurseurs (Moi idéal parental, puis Idéal du Moi personnel) qu'en fonction de l'importance des facteurs organisateurs de maturation Œdipienne. (Jean Bergeret, 1996).

B. Le caractère hystérique de conversion :

Il correspond à la base structurelle la plus élaborée sur le plan libidinal et à un état du Moi ayant franchi l'étape triangulaire génitale Œdipienne sans de trop grosses fixations prégénitales.

Le refoulement joue au maximum à ce niveau structurel; la vie fantasmatique et onirique s'avère riche de représentations érotisées. Il existe une forte possibilité d'expression imaginaire en rapport les mentalisation et les vécus de l'enfance, en particulier de la période œdipienne. (Jean Bergeret, 1996).

C. Le caractère hystéro-phobique :

Le caractère hystero-phobique correspond au fonctionnement relationnel normal, c'est-à-dire bien adaptés intérieurement et extérieurement, caractère hystero-phobique s'accompagne d'un état névrotique économique stable sur une structure névrotique elle m'aime définitivement fixée.

Du point de vue topique elles dépendent de l'importance des pressions du surmoi.

Sur le plan dynamique, le caractère hystero-phobique est sous-tendu par les conflits œdipiennes et génitaux s'enterrer par le refoulement (lui-même idée par le déplacement et les évitements) sans régression pulsionnelle.

Sur le plan économique le caractère hystero-phobique comporte un investissement objectal du type essentiellement génital.

Le caractère hystero-phobique se manifeste de façon visible par des éléments variés, peu spectaculaire, tant qu'il s'agit des signes caractériel n'atteignant pas le statut de symptômes: Ce sont des angoisses flottantes mal définies et peu bruyantes; elles reportent surtout les causes apparentes sur des motifs extérieur et affectif. (**Jean Bergeret, 1996**).

D. Le caractère obsessionnel (compulsif) :

Le caractère obsessionnel, comme tout caractère, traduit essentiellement, dans la relation, les éléments de base de la structure particulière à la quelle il correspond. Du fait de la régression libidinale partielle au stade sadique anal, à laquelle reste soumise toute structure obsessionnelle, il est tout à fait légitime de rencontrer des traits de caractères anaux, sadiques et masochiques, dans un caractère obsessionnel ; cependant il semble nécessaire de bien se garder de ramener l'essentiel du (caractère obsessionnel) à ces seuls aspects manifestes. En effet, le caractère obsessionnel demeure du cadre des organisations de la lignée névrotique, donc génitale ; l'élément organisateur fondamental de la structure tourne donc autour de l'Œdipe et non du pré-génital ; le pré-génital à ce niveau ne constitue qu'une défense contre l'Œdipe et le génital, alors que, dans d'autres situations, l'organisation mentale peut fort bien s'effectuer sous le primat du pré-génital, avec des éléments génitaux surajoutés, mais ni spécifiques, ni organisateurs ; dans ces derniers cas, la triade anale de S. Freud (1917c) : ordre économie obstination, se trouve souvent sublimée au lieu de servir de défense, comme dans la structure ou le caractère de mode obsessionnel, et il paraît intéressant de distinguer, par exemple, a propos des réactions devant la propreté, les deux genres fort différents de caractères dits (de la parfaite ménagère).

Se manifeste avec des Tendances au scrupules et au crise de conscience, de timidité et d'inhibition, besoin d'ordre, de règles et d'économie, les pigeons sexuel sans perdantes, mépris d'autrui, doute soi-même, surmoi sévère, rigidité et persévérance, les fantasmes sont verbaux. Omnipotence des pensées. Il pense plus qu'il n'agit. Peur du changement (**Jean Bergeret, 1996**).

E. Le caractère psychotique :

La notion du «caractère psychotique» se trouve peu utilisée en psychologie normale ou pathologique car la qualification en psychotique revêt en générale un sens pessimiste et assez spécifiquement pathologique.

Elle prend son départ au niveau des frustrations très précoces tirant leur origine pour l'essentiel du pôle maternel. Le pare-excitation n'était pas suffisant.

Dans l'immense majorité des cas, au moment de l'adolescence, un Moi pré organisé de façon psychotique va poursuivre son évolution au sein de la lignée psychotique dans laquelle il se trouve

déjà engagé ; il s'organiserait de façon définitive, sous forme de structure psychotique véritable et stable.

La structure psychotique correspond à une défaillance de l'organisation narcissique primaire des premiers instants de la vie. Cette relation plus ou moins fusionnelle à la mère se trouvera sans cesse répétée sur le plan interpersonnel par la suite. Une relation objectale vraie n'est envisageable ni sur le mode génital ni sur le mode anaclitique. Le Surmoi n'est pas parvenu à un rôle organisateur et le Moi n'est pas complet car il est morcelé. **(Jean Bergeret, 1996).**

F. Le caractère schizophrénique :

Constitution héréditaire préétablie. Oscillations de la régulation émotionnelle. Maniérisme, isolement, rêverie, carence affective, carence dans le contact, activité intérieure intense.

Pour H.EY.BERNARD ET CH.BRISET(1967) le caractère schizophrénique est une forme de caractère qui est resté fixé aux tendances primitives touchant au narcissisme et à l'introversion, dans une sorte de crainte et de refus de la réalité comme du contact avec les autres. **(Jean Bergeret, 1996).**

Le caractère schizophrénique se reconnaît extérieurement à sa carence dans le contact, sa tendance au repliement sur le surmoi, à une activité intérieure assez intense, le peu de chaleur affectif qui se dégage du contact, la froideur du comportement relationnelle le désintérêt objectale. **(Jean Bergeret, 1996).**

G. Le caractère paranoïaque :

Pour H.EY.BERNARD ET CH.BRISET(1967) le caractère paranoïaque est resté fixé à un tempérament agressif ou à des formes primitives d'expérience de frustration ou de revendication.

les principaux éléments qui définissent la traduction caractérielle d'une structure paranoïaque se résument à une certaine exaltation assez constante accompagnée d'un comportement systématiquement raisonneur revendicatif et rancunier ,peu réaliste ,fanatique même sur le plan idéologique et en ce qui concerne l'ordre en générale plus spécialement l'ordre sociale il fait preuve d'orgueil et de méfiance ,de frigidité affective et de déformation dans ses jugements tout ces facteurs caractériels seraient induit sous la pression exercée très précocement par la mère pour placer en avant et en représentation cible principalement père omnipuissant qui serait en réalité celui de la mère tiendrait à exhiber pour tenter de restaurer sa propre puissance narcissique. **(Jean Bergeret, 1996)**

H. Le caractère narcissique

le caractère narcissique correspond à une adaptation relationnelle de l'organisation narcissique décrit plus haut à propos des groupes des états limites, il est souvent difficile de distinguer un authentique caractère d'une part parce que ce types de caractère peut prendre des allures variées et

d'autre part en raison des facilités imitation d'autres mode d'évolution structurelles que revêtent toujours ,les différentes entité tirant leur origines ,immédiat ou lointaine, du tronc commun aménagé des états limite, il se caractérise par des comportements ou l'inhibition des pulsions agressives coexiste à coté des inhibitions portant sur les pulsions sexuelles ,et certaines tendances dépressives. Comme nous l'avons dit le caractère narcissique peu prendre différentes allures telle que :

Le caractère abandonnique :

Décrit par G GUEX 1950 le caractère abandonnique est celui qui reflète le plus fidèlement l'angoisse de perte d'objet .sans parvenir jusqu'à l'aspect pathologique de la névrose d'abandon, difficulté à s'affirmer.

Le caractère de destinée :

Il se présente, en apparence, de façon contraire au caractère précédent, par une certitude de recommencement d'un cycle inéluctable ; mais ce cycle n'as rien de rassurant pour autant.

Le caractère narcissique-phobique :

Il attire l'attention par l'aspect déficitaire et négatif de son comportement inhibition, attitude passive, il est marqué par la fragilité du moi.

Le caractère phallique :

Il concerne le comportement des sujets d'organisation narcissique-anaclitique qui cherchent une partie de leur réassurance dans un amour d'eux-mêmes ou d'objets partiels les représentants, ou bien aussi d'objets auxquels ils s'identifient.

Le caractère dépressif :

Le penchant dépressif, rencontré chez tous les narcissiques à plus au moins d'intensité, se trouve dans une situation prégénitale des organisations narcissique ; d'où d'écoule un retour à l'ambivalence archaïque. Leur fonctionnement mental est sous-tendu par l'ambivalence, les tendances tendres et hostiles.

Le caractère hypocondriaque :

Se traduit, en dehors de toute atteinte morbide, par des soucis au sujet de la santé du sujet à propos de telle ou telle partie du corps.

Le caractère psychasthénique :

beaucoup de psychasthénique se reconnaissent par leurs comportements dépressifs que par des aspects compulsionnels les tendances aux scrupules et crises de conscience.

Le caractère psychopathique :

Le psychopathe correspond à une perversité de caractère cependant, au niveau caractériel nous nous trouvons dans une économie purement narcissique et vivant pleinement la partie agressive de son anaclitisme, au lieu de l'inhiber ou de la retourner contre soi-même.

Le caractère hypomaniaque :

Correspond à une réaction contre la tendance dépressive, c'est une fuite en avant dans le domaine de l'activité. L'exubérance des idées, du langage ou de l'action parfois même de la sexualité. (**Jean Bergeret, 1996**).

I. Le caractère psychosomatique :

Le caractère psychosomatique ne refait à aucune signification symbolique comme dans le caractère hystérique, ni à un lien précis d'investissement narcissique comme dans le caractère hypocondriaque. Ce qui marque le caractère psychosomatique, de façon toute à fait originale, c'est le mode de fonctionnement mécanisé de la pensée. La rationalisation des comportements par des causes extérieures elles-mêmes mécaniques et désaffectées, le peu d'impact des affects, la grande habileté pour de tels sujets à la fois de se montrer à l'objet comme ne vivant pas d'émotion et de créer chez l'autre et dans l'autre une véritable émotion. Les manifestations somatiques et l'intentionnalité sont confondues. Mode de fonctionnement mécanisée de la pensée, rationalisation des comportements. L'objet interne du caractère psychosomatique se trouve, comme l'ont montré P. Marty, M. de M'Uzan et C. David (1963), opacifié, dénié, vidé de sans apparent. Son inconscient est cadenassé, isolé et farouche. Il y a peu de fantasmes et peu de rêves vraiment élaborés, peu d'échanges interpersonnels. L'expression verbale est plutôt desséchée. (**Jean Bergeret, 1996**).

J. Le caractère pervers :

Selon la psychogenèse de la situation perverse il existe un trajet partant de la lignée anaclitique-narcissique du tronc commun des états limites en direction de la lignée psychotique, avant la quelle s'arrête l'organisation perverse sur le déni de la réalité focalisé au sexe de la femme ; sur ce trajet on pourrait situer un mode caractériel relationnel et non encore pathologique de type pervers.

Pour les pervers la partie principale de leur satisfaction est déplacé sur un plaisir préliminaire, sur une pulsion partielle, sur un objet partiel, le plaisir et tension demeurent plus ou moins confondus, il n'existe pas chez eux cette chute de tension correspondant à la satisfaction totale du désir génitale.

Le caractère pervers correspond à un fonctionnement non pathologique basé sur une organisation mentale perverse, de type narcissique-phallique, avec un déni du sexe féminin mais réalisant sa relation amoureuse sans avoir besoin de passages à l'acte impliquant d'uniques symptômes pervers. (**Jean Bergeret, 1996**).

2.4. Le caractère et ses relations la personnalité :

HANSENNE (2006) avance, dans son ouvrage *Psychologie de la personnalité*, que la notion de caractère est un terme qui tend peu à peu à disparaître du vocabulaire de la recherche scientifique en raison de sa vulgarisation. En effet, le terme « caractère » a au fil du temps été laissé de côté par la psychologie de la personnalité, car il s'est vu pourvu de connotation morale. ALLPORT (1937) parle de caractère quand « un effort personnel est jugé au regard d'un code fondé sur des normes sociales ». Il considère le caractère comme étant « la personnalité évaluée ».

CLONINGER (1987) a remis le terme « caractère » au goût du jour en l'utilisant pour faire référence à un ensemble de dimensions de la personnalité telles que l'autodétermination, la coopération et la transcendance. La théorie de Cloninger caractérise les dimensions de caractère comme plus basées sur la maturation, mais elles sont considérées comme moins héréditaires que les dimensions du tempérament.

Il définit les caractères comme « des dimensions de la personnalité déterminées par l'apprentissage social et l'apprentissage cognitif et ils ne sont donc pas influencés par des facteurs héréditaires ». De ce fait, cela permet d'insister sur le fait que la personnalité n'est pas seulement influencée par des facteurs biologiques (tempérament), mais également par des facteurs environnementaux. (**Sarah EL GUENDI, 2015- 2016**).

Synthèse

La personnalité est l'ensemble des comportements, des aptitudes, des motivations, dont l'unité et la permanence constituent l'individualité la singularité de chacun (**Michel Hansenne, 2003**) comme beaucoup de chercheurs en déduit que la de personnalité et une notion très complexe et chaque époque a vu naître une approche explicative de la personnalité et son développement ainsi, nous pouvons demander si la personnalité est un concepts qui parviendra un jours à être explique de manière globale.

Partie pratique

Chapitre 04 :
La Méthodologie de
Recherche

Préambule

La recherche scientifique, c'est avant tout un processus, une démarche rationnelle qui permet d'examiner des phénomènes, des problèmes afin de les résoudre, et d'obtenir des réponses précises à partir d'investigations. La méthodologie de recherche est : « un ensemble de méthodes et des techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et guident la demande scientifique. ». (Mangers, 1994).

Nous avons effectué un stage pratique au sein de l'association ikhulaf protection des enfants victime de séparation conjugale à Akbou, durant la période du 22/12/2019 au 22/02/2020.

Notre travail de recherche dont le thème s'intitule « Profil psychologique des femmes victimes de violence conjugales », Nous allons essayer de donner une description objective de la personnalité de ses femmes.

Afin de cerner notre thème de recherche, nous avons opté pour une démarche descriptive et un usage complémentaire d'un entretien semi directif et de l'inventaire de tempérament et caractère de cloninger. Toute élaboration d'un travail nécessite un ensemble de démarche pour une bonne organisation et une meilleure conduite d'une étude clinique. La méthode est la manière de faire une chose suivant certains principes, certains règles et selon un certains ordre pour parvenir à un but.

1. Pré-enquête :

La pré-enquête est définie comme étant « la phase d'opérationnalisation de la recherche théorique. Elle consiste à définir des liens entres d'une part, les constructions théorique : schéma théorique ou cadre conceptuel selon les cas. Et d'autre par, les faits observables afin de mettre en place l'appareil d'observation. ». (Chauchat. H, 1990).

La pré- enquête est une phase de terrain assez précoce dont les buts essentiels sont d'aider a constituer une problématique plus précise et surtout a construire des hypothèses qui soient valide, faible, renseignées, argumentées et justifiées .de même, la pré enquête permet de fixer, en meilleure connaissance de cause, les objectifs précis, aussi bien finaux que partiels, que le chercheur aura réalisé pour vérifier ses hypothèses. (Aktouf, O, 1987).

Elle est une étape primordiale, dans toute recherche méthodologique et scientifique, cette dernière nous permettra de recueillir des informations, sur la nature et les caractéristiques, de notre population d'étude, et c'est ce qui va nous permettre la bonne application, de nos outils de recherche, elle va nous permettre d'apporter et d'élaborer des changement et des modifications dans notre guide d'entretien et de testé la validité et la fiabilité de l'instrument d'investigation choisie dans notre travail.

Et bien avant de s'engager dans notre pré enquête, nous avons opté a rencontré, le médecin légiste de l'établissement publique hospitalier d'Akbou Akloul Ali, et la psychologue de l'association ikhulaf à Akbou, ou quels nous avons bien expliqué notre thème de recherche et la démarche méthodologique, que nous avons choisis afin de réaliser ce travail.

Notre pré-enquête au niveau de l'hospitalier d'Akbou Akoul Ali, et a l'association ikhulaf à Akbou, à durant pendant de 43 Jour on s'est approché des femmes violentées par leur conjoint pour avoir plus de renseignements et d'informations sur leurs vécus psychologiques. On a demandé comment été leur vie ou quotidien, on a aussi demande le consentement de ses femmes pour participer à cette recherche, afin de mieux cerner leurs personnalité.

2. Le déroulement de la pratique :

En ce qui concerne l'échantillon sélectionné au niveau de l'association, nous l'avons choisi avec l'aide, du psychologue après révision de leurs dossiers et après avoir conclu qu'ils correspondaient aux critères de sélection que nous avons tracé, ainsi aux objectifs exécutés de notre recherche. Avant de passer aux entretiens, nous avons parlé avec les sujets concernés, on leur a expliqué notre objectif de recherche et on leur a proposé de participer à notre recherche, Ainsi et après avoir eu leur consentement nous avons pris rendez-vous pour les jours à venir selon leurs dispositions afin d'assurer leur présence.

Les entretiens se sont déroulés dans le bureau du psychologue, dans un cadre qui répond aux règles, et aux normes de la déontologie de la recherche scientifique et la psychologie clinique, on a eu deux séances pour chaque cas. Les sujets étaient coopératifs.

Durant les premiers entretiens, nous avons utilisé le guide d'entretien pour recueillir le plus possible de renseignements et d'informations sur les sujets et nous avons consacré les deuxièmes entretiens à la passation du test TCI de Cloninger. Les procédures se sont déroulé de même manière pour les 04 cas que nous avons sélectionnés.

2 -1-Les difficultés de la recherche :

Durant notre recherche, nous avons rencontré quelques difficultés mais qui n'ont pas empêché la réalisation de ce travail :

- Les perturbations à cause du covid 19 et le confinement qui ont perturbe et on fait ralentir les entretiens.
- Difficulté de faire revenir les patientes, car elle avait des obligations soit au travail soit avec leurs enfants.

3. Les méthodes de recherche :

3.1. La méthode clinique :

Nous avons opté pour la méthode clinique qui semble être la plus appropriée aux objets de notre recherche, car elle va nous permettre d'étudier et analyser le sujet de façon d'arriver à la fin, a une synthèse sur le profil psychologique des femmes victimes de violence conjugales.

Grawitz (1993) définit une méthode :

« Comme l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie ». La méthode est constituée d'étapes et de procédures permettant d'appréhender la réalité ou du moins une partie de la réalité. (**Gumuchian H et all, 2000**).

Pour Pedinielli:

« Cette méthode regroupe l'ensemble des techniques utilisé en présence de l'individu concerné et qui vise a recueillir ses différentes expressions en limitant les contraintes qui pèse sur le recueil ». (**Pedinielli, 1994**).

Les techniques utilisées sont l'entretien, les tests, les échelles d'évaluation, le dessin, le jeu, l'analyse de textes écrits, l'observation, le recueil des informations pouvant faire l'objet de différents types de traitement (analyse de contenu, analyse «psychopathologique», analyse de l'énonciation...) permettant de faire apparaître les éléments saillants concernant l'individu ou le phénomène en question. Les méthodes cliniques visent moins un résultat précis qu'un faisceau d'éléments dont les interrelations doivent être analysées. Elles se distinguent en cela des méthodes qui impliquent un protocole précis et intangible subordonnant la validité du résultat au suivi rigoureux de ce protocole (méthode expérimentale par exemple). (**Pedinielli, 2005**).

3.2. Etude de cas

Selon **Fernandez** et **Catteeuw** : « l'observation permet d'étudier les phénomènes cliniques dans leur contexte. L'observation clinique est leur fonction, elle peut consister, soit à mettre à distance l'objet pour recueillir et organiser les données, soit à aménager un espace potentiel pour l'interprétation des phénomènes cliniques ». (**Fernandez L et Catteeuw M, 2001**).

L'étude de cas est bien une construction du clinicien reposant sur une façon de solliciter puis de considérer, des informations émanant du patient.

L'étude de cas n'est pas un journal intime, mais l'effet de la rencontre entre un sujet qui présente un problème, en parle et un psychologue qui produira l'étude de cas.

Etude désigne « l'effort intellectuel orienté vers l'observation et la compréhension parler d« Étude de cas » implique donc que la singularité et l'originalité ne se suffisent pas à elle-même, mais qu'elles doivent faire l'objet d'une action, d'une méthode, pour les faire apparaitre.

Par l'étude de cas, le clinicien tente de décrire le plus précisément possible le problème actuel d'un sujet en tenant compte de ses différentes circonstances de survenues actuelles et passées. Elle permet de regrouper un grand nombre de données issues de méthodes différentes (entretiens, tests projectifs, questionnaires, échelles cliniques, témoignages de proches) afin de comprendre au mieux le sujet de manière globale en référence à lui-même, à son histoire et à son contexte de vie.

Cette description précise de la situation complexe d'un sujet permet de formuler des hypothèses étiologiques sur la nature, les causes, le développement et l'évolution d'un trouble.

(Chahraoui, et Bénony, 2005).

4. Présentation de lieu du stage :

La partie pratique de notre recherche a eu lieu au niveau de l'association « Ikhoulaf association des enfants victimes de séparation conjugale », Situé : salle de cinéma 20 Aout 1956 Akbou-Bejaia. Instituée en 1990, c'est dans cette association qu'on a pu se rapprocher des femmes victimes de violence conjugale. La durée de notre stage est de deux mois du : 22/12/2020 jusqu'à 22/02/2020.

Notre stage a été effectué, au sein de l'association Ikhoulaf des enfants victimes d'abandon et de séparation conjugale, c'est une organisation non gouvernementale humanitaire à but non lucratif. Elle a été créée le 14 août 2006, conformément à l'ancienne loi 90 - 3131 décembre 1990, sous le numéro 0206 /2006 par un groupe de jeunes constituée de 7 membres exécutif, ce composant de:

- président de l'association (comptable).
- vice-président de l'association (sociologue).
- secrétaire générale de l'association (orthophoniste).
- vice secrétaire générale de l'association.
- trésorier de l'association.
- vice trésorier de l'association.
- Assureur (directeur d'école primaire).

L'association est douée d'une personnalité morale et d'une capacité juridique, elle est active au niveau commune et daïra d'Abou, ainsi qu'à travers les territoires de la wilaya de Bejaia. Également, développé des échanges d'expérience et de coopération à l'échelle nationale et internationale.

Les objectifs de l'association:

- promouvoir de nouveaux textes de loi garantissant davantage les droits de l'enfant victime de séparation.
- renforcer la sensibilisation d'un large public sur les causes et les conséquences de la violence au sein de la famille.
- protéger l'Enfant contre toute forme de violence, d'exploitation et de maltraitance.
- amélioration de la qualité de prise en charge des enfants.
- promouvoir un meilleur dialogue est la méthode à suivre pour une meilleure réinsertion sociale, familiale et professionnelle de l'enfant en difficulté.
- informer sur le programme destiné à l'amélioration de la prise en charge sociale des couches défavorisées notamment en zone rurale.

La mission de l'association:

La réalisation Des activités d'information et de sensibilisation pour la protection de l'enfant, de manière générale et plus particulièrement la protection des droits de l'enfant victime de séparation conjugal.

L'orientation de couple en difficulté sociaux économique et/ ou en conflit conjugal, et ce sur le plan juridique et psychologique dans l'intérêt de l'enfant.

Les compositions de lieu :

- Bureau d'accueil.
- Bureau de la psychologue.
- Une salle spéciale pour les consultations.
- Une salle pour les activités.
- Une salle d'attente.

5. Le groupe de recherche et ses caractéristiques :

L'ensemble du groupe humain concerné par notre étude se compose de patients adultes résidant dans la willaya de Bejaia. Il s'agit de patientes de différentes catégories d'âge allant de 27 à 38 ans, ce groupe de recherche comprend 04 cas.

5.1. Critères homogènes :

- Toutes les femmes ont subi la violence de la part de leur conjoint.
- Tous les cas son de sexe féminin, car nous avons penchez sur les femmes car notre thème Parle de la violence a l'égare de la femme.
- Ces des femmes qui son toujours marie.

3.2. Les critères d'hétérogénéités :

- Elle son toutes des femmes mais pas des mamans
- Le niveau d'étude est défirent de femme à une autre.
- La violence des femmes de la part d'une personne autre que son conjoint.

Tableau récapitulatif des cas étudiés

NO M	GROU P DE RECG HRCH E	A G E	PROF ESSIO N	TYPE DE VIOLENC E	SIUATI ON MATRI MONIA LE	DEBU T DE LA VIOLE NCE	NIVEA U D'INT RUCTI ON
Bou la	Cas 1	3 0	Educat rice	Verbale Physique Psycholog ique	Marier	Avant le mariag e	Univer sitaire
Lila	Cas 2	3 8	Femm e au foyer	Verbale physique Psycholog ique Sexuelle Economiq ue	Marier	Après le mariag e	Univer sitaire
Sai da	Cas 3	3 8	Femm e au foyer	Verbal Physique Psycholog ique	Marier	Après le mariag e	Baccal auréat
Fou fa	Cas 4	2 7	Femm e au foyer	Verbale Physique Psycholog ique sexuelle	Marier	Avant le mariag e	Univer sitaire

Tableau n°02 : Les caractéristiques du groupe de recherche

6. Les outils de la recherche :

Toutes recherches scientifique exige une utilisation des outils de mesures et d'évaluations, tout comme la recherche en science humaine et sociale, la psychologie clinique nécessite l'utilisation des entretiens des testes des échelles et des questionnaires qui vont nous permette d'atteindre nos objectifs et valider nous hypothèses et notre étude.

Technique :

Selon **Chevalier**, les techniques de recherches sont « les outils de la recherche impliquant des procédés de collecte des données adaptées à la fois à l'objet d'investigation, à la méthode d'analyse adoptée et surtout au point de vue qui guide la recherche ». (**Chevalier J, 1992**).

- **L'entretien clinique de recherche :**

Comme le rappellent Blanchet et Gotman (1992) : « s'entretenir avec quelqu'un est, davantage encore que questionner, une expérience, un événement singulier, que l'on peut maîtriser, coder, standardiser, professionnaliser, gérer, refroidir à souhait, mais qui comporte toujours un certain nombre d'inconnues (et donc de risques) inhérentes au fait qu'il s'agit d'un processus interlocutoire, et non pas simplement d'un prélèvement d'information ». (Cyssau, 1999). L'entretien de recherche peut être présenté de deux manières. Il peut être analogue à l'entretien clinique mais c'est son contenu qui est traité différemment : on analyse alors, dans un but de recherche, un entretien clinique réalisé dans un autre objectif. Il peut aussi s'agir d'un entretien dont les objectifs sont définis à l'avance et qui est construit pour un type de recueil préétabli. Dans le premier cas on se situe dans l'axe de pratique clinique définie par une méthode naturaliste sur laquelle on opère un travail rétrospectif, dans le second cas (recherche planifiée) le recueil des données et de validation des hypothèses.

L'entretien clinique utilisé par les psychologues cliniciens à un sens quelque peu différent : il vise à appréhender et à comprendre le fonctionnement psychologique d'un sujet en ce centrant sur son vécu et en mettant l'accent sur la relation. L'entretien clinique fait partie de la méthode clinique et des techniques d'enquête en science sociales, il constitue l'un des meilleurs moyens pour accéder aux représentations subjectives du sujet- dans le sens, évidemment, ou l'on postule un lien entre le discours et le substrat psychique (Blanchet, 1997). En clinique, l'entretien permet d'obtenir des informations sur la souffrance du sujet, ses difficultés de vie, les événements vécus, son histoire, la manière dont il aménage ses relations avec autrui, sa vie intime, ses rêves, ses fantasmes. Il apparaît donc comme un outil tout à fait irremplaçable et unique si l'on veut comprendre un sujet dans sa spécificité et mettre en évidence le contexte d'apparition de ses difficultés. (**Benony, Chahraoui, 1999**).

Selon A. Blanchet : l'entretien permet d'étudier les faits dont parole est le vecteur principal (étude d'actions passées, de savoirs sociaux, des systèmes de valeurs et normes, etc.). Ou encore d'étudier le fait de parole lui-même (analyse des structures discursives, des phénomènes de persuasion, argumentation, implication). (**A. Blanchet, 2015**).

- **Entretien semi-directif :**

Parmi les diverses formes possibles de collecte d'informations orales, le psychologue clinicien accorde une importance particulière à l'entretien semi-directif, nommé aussi entretien centré ; il préfère ces appellations à celle d'entretien non directif dans la mesure où il choisit et annonce au préalable le thème ou les thèmes et dispose d'un guide d'entretien. Comme le plan et la grille d'observation, le guide...

Dans ce type d'entretien, le clinicien dispose d'un guide d'entretien ; il a en tête quelques questions qui correspondent à des thèmes sur lesquels il se propose de mener son investigation.

Ces questions ne sont pas posées de manière hiérarchisée ni ordonnée, mais au moment opportun de l'entretien clinique, à la fin d'une association du sujet, par exemple. De même, dans ce type d'entretien, le clinicien pose une question puis s'efface pour laisser parler le sujet ; ce qui est proposé est avant tout une trame à partir de laquelle le sujet va pouvoir dérouler son discours. L'aspect spontané des associations du sujet est moins présent dans ce type d'entretien dans la mesure où c'est le clinicien qui cadre le discours, mais ce dernier adopte tout de même une attitude non directive : il n'interrompt pas le sujet, le laisse associer librement, mais seulement sur le thème proposé. **(Benony. Chahraoui, 1999).**

L'entretien semi-directif où le chercheur dispose d'un guide de questions préparées à l'avance ; ce guide constitue une trame à partir de lequel le sujet déroule son récit.

Attitude clinique du clinicien :

Les aspects techniques de l'entretien clinique (non-directivité et semi-directivité) sont indissociables de l'attitude clinique du clinicien.

Non-directif :

La notion d'attitude clinique est proche de la conception de la non-directivité qui peut se définir de la manière suivante.

La non-directivité, c'est d'abord une attitude envers le client. C'est une attitude par laquelle le thérapeute se refuse à tendre à imprimer au client une direction quelconque, se refuse à penser ce que le client doit penser, sentir ou agir d'une manière déterminée. Il s'agit donc d'une attitude où la centration sur le sujet est l'élément essentiel. **(Bénony. Chahraoui, 1999).**

II. Respect :

L'attitude clinique relève d'une véritable attitude déontologique et éthique. Elle implique le respect du sujet. Il s'agit naturellement du premier principe du code de déontologie des psychologues signé par les associations représentant les psychologues et enseignants chercheurs en psychologie.

Le respect de la personne dans sa dimension psychique est un droit inaliénable. Sa reconnaissance fonde l'action des psychologues. Cela concerne le respect des droits fondamentaux des personnes, de leur dignité, de leur liberté, de leur protection, le secret professionnel et le consentement libre et éclairé des personnes concernées. Au niveau de l'entretien clinique, l'on doit appliquer cette position éthique qui peut se traduire de manière générale par le respect de la personnalité du sujet, le respect de ses appartenances sociales, culturelles et professionnelles, le respect de certains aménagements défensifs qui n'ont pas toujours en soi une valeur négative mais peuvent avoir aussi

une valeur protectrice pour le sujet : dans certains cas, le déni de l'angoisse peut aider le sujet à surmonter momentanément des épreuves pénibles ou traumatiques. **(Bénony. Chahraoui, 1999).**

III. Neutralité bienveillante :

La notion de respect implique un autre élément de l'attitude clinique : la neutralité bienveillante. Le clinicien ne doit pas formuler de jugement, de critique ou de désapprobations à l'égard du sujet. Toutefois, à la bienveillance ; il s'agit de mettre en confiance le sujet pour le laisser s'exprimer librement. **(Bénony. Chahraoui, 1999).**

IV. Empathie :

Une dernière dimension de l'attitude clinique est la compréhension empathique ; il s'agit de comprendre de manière exacte le monde intérieur du sujet dans une sorte d'appréhension intuitive. Selon C. Rogers, il s'agit de sentir le monde privé du client comme s'il était le vôtre, mais sans oublier la qualité de « comme si »..... sentir les colères, les peurs, et les confusions du client comme si elles étaient les vôtres, et cependant sans que votre propre colère, peur ou confusion ne retentissent sur elles ; telle est la condition que C. Rogers essaye de décrire.

L'empathie du clinicien apparait comme un principe clé de la psychothérapie et de son efficacité. **(Bénony. Chahraoui, 1999).**

7. Guide d'entretien :

Le guide d'entretien est défini comme un « ensemble organisé de fonctions, d'opérateurs et d'indicateurs qui structurent l'activité d'écouter et d'intervention qui devront être abordés par l'interviewer durant l'entretien, en fonction de la dynamique interlocutoire. **(Ferlandez, 2001).**

Les questions sont élaborées avec soin, en fonction des personnes qui vont y répondre (voir conseils et écueils au sujet du questionnaire). Au cours de l'entretien, l'enquêteur sera libre par rapport au guide d'entretien. Il n'a pas à le transformer de fait en un questionnaire à faire subir oralement à son interlocuteur.

Le guide d'entretien est simplement une aide pour orienter et canaliser le chercheur lors de l'entretien. Il n'est pas la technique de recherche et ne peut.

Le guide d'entretien comprend aussi les axes thématiques à traiter, le clinicien chercheur prépare quelques questions à l'avance, toutefois celle-ci ne sont pas posées d'une manière directe. Il s'agit d'avantage de thèmes à aborder que le chercheur connaît bien. **(Bénony. H et Chahraoui.KH, 1999)**

Nous avons effectué les entretiens en suivant un guide formulé à l'avance qui contient des axes, dont chaque un contient un ensemble de questions qui visent à recueillir des informations concernant nos hypothèses et de compléter les testes utiliser.

Informations personnelles de la victime.

Informations personnelles du conjoint.

Axe 1 : informations sur la relation conjugale.

Axe 2 : informations sur le types de violence exerces sur la victime.

Axe 3 : le profil psychologiques des femmes qui on subi cette violences.

8. Présentation de l'inventaire de TCI : Inventaire de tempérament et de caractère

Questionnaire TCI, et un instrument développé par Cloninger pour l'évaluation des sept dimensions de son modèle de la personnalité. Le questionnaire TCI, dont la version française est un auto-questionnaire à choix forcé vrai/faux comportant 226 questions (Cloninger et al, 1994)

Le temps moyen de passation est de 30 à 40 minutes. Les réponses données sont ensuite analysées à l'aide d'une grille fournissant un score principal pour chacune des sept dimensions du modèle, et 25 sous-scores (3 à 5 facettes par dimensions). En plus de ces résultats bruts, qui peuvent être exprimés en nombre de réponses positives ou en pourcentage de réponses positives par rapport au nombre de questions par dimensions. Le TCI à pour objectif l'évaluation de la personnalité, mais il a été plus particulièrement utilisé dans la recherche de facteurs prédictifs de l'alcoolisme et de la toxicomanie.

Applications :

Le TCI a pour objectif l'évaluation de la personnalité, mais il a été plus particulièrement utilisé dans la recherche prédictive de l'alcoolisme et de la toxicomanie

Mode de passation :

La passation du questionnaire ne nécessite pas de consignes particulières en dehors de celles inscrites sur la première page, où il est demandé notamment au sujet de répondre relativement rapidement aux questions, en suivant plutôt sa première impression.

Le questionnaire est composé de démontions de caractères et de tempéraments.

Cotation :

Une grille d'analyse permet de calculer les scores principaux correspondant aux quatre dimensions de tempérament et aux trois dimensions du caractère ainsi que les 25 sous score correspondant aux trois à Cinq dimensions de chacune des dimensions principales. (**Martine bouvard ...**)

Les résultats sont exprimé soit en score bruts (totale des items de chaque dimension soit en score pondérés (score brut divisés par le nombre d'items de la dimension et les multiplier par 100)

Les dimensions du tempérament :

D'une manière générale, nous avons vu que les quatre dimensions du tempérament correspondraient dans le modèle de Cloninger à des variables héritables génétiquement, transmises indépendamment les unes des autres, qui s'exprimeraient dès l'enfance et resteraient stables au cours du développement, et qui seraient déterminées par l'activité de structures neurobiologiques spécifiques à chacune d'entre elles. Elles permettraient de prédire la réponse

Comportementale d'un individu dans une situation donnée et de construire, par leur combinaison, des typologies de personnalité.

Le questionnaire TCI explore les quatre dimensions à l'aide de 107 questions ainsi réparties :

- recherche de nouveauté (4 facettes) : 40 questions;
- évitement du danger (4 facettes) : 35 questions;
- dépendance à la récompense (3 facettes) : 24 questions;
- persistance (1 facette) : 8 questions. (**Antoine PELISSOLO**).

La dimension Recherche de Nouveauté NS :

Elle est décrite par cloninger comme la tendance à répondre par excitation et exaltation a des stimules nouveaux, le sujet répond à ces stimuli en cherchant activement une récompense possible et en essayant d'éviter la monotonie et la punition. (**michel hansenne, 2003**).

Un score élevé ($G > 65$) indique un besoin compulsif de sensations nouvelles et complexes, sans exclure le désir de prendre des risques physiques et sociaux pour y accéder (impulsivité, extravagance). Un score bas ($G < 35$) correspond à un comportement réservé, voire rigide, en face de situations nouvelles ou imprévues.

Interprétation des scores :

Scores élevés : aventureux, impulsif, actif.

Scores bas : timide, réservé, passif. (**Francis Gendre & Roland Capel, 2012**).

La dimension évitement du danger HA :

Décrite par cloninger « la tendance que manifeste un individu à répondre plus au moins intensément à des stimuli aversif avec une réponse d'inhibition pour éviter les punitions. (**Michel Hansenne, 2003**).

Cette échelle a pour objectif de mesure la tendance (héréditaire) à l'inhibition du comportement et à la crainte d'affronter des situations difficiles.

Cette dimension explique la réponse à des stimuli aversifs. Un score élevé ($G > 65$) correspond donc à des personnes qui craignent d'affronter l'existence en face et qui adoptent de préférence des attitudes passives et dépendantes, souvent pessimistes. Elles sont plutôt déprimées et manquent d'énergie, se fatiguent vite et se montrent vulnérables du point de vue de leur équilibre psychologique. Des scores bas ($G < 35$) correspondent à des personnes ayant une nature optimiste, sûres d'elles et plutôt courageuses, pouvant avoir un comportement entraînant.

Interprétation des scores :

Scores élevés : anxieux, vulnérable, pessimiste,

Scores bas : assuré, stable, optimiste. . (**Francis Gendre. Roland Capel, 2012**).

La dimension Dépendance à la récompense RD :

Pour cloninger c'est la propension à répondre sans cesse de manière intense à des signaux de récompense comme l'approbation sociale et interpersonnelle et à éviter les punitions. (**Michel Hansenne, 2003**).

Cette échelle a pour objectif de mesurer la tendance (héréditaire) à faire durer des comportements procurant des gratifications affectives immédiates.

Cette dimension explique les comportements en relation avec le besoin de récompenses et de gratifications qui se manifestent sous la forme de sentimentalité, d'attachement social ou de dépendance excessive à autrui. Un score élevé ($G > 65$) correspond à un fort besoin d'être « aimé », il indique un besoin marqué d'approbation sociale et de liens affectifs parfois contraignants. Un score bas ($G < 35$) correspond à un comportement perçu comme froid, insensible,

Détaché et indifférent.

Interprétation des scores :

Scores élevés : sociable, amical, altruiste.

Scores bas : froid, détaché, indifférent. . (**Francis Gendre. Roland Capel, 2012**).

La dimension Persistance (P) :

Cette échelle a pour objectif de mesurer la tendance (héréditaire) à persévérer en dépit de la frustration ou de la fatigue.

Cette dimension explique le comportement de persévérance face aux difficultés. Un score élevé ($G > 65$) indique une volonté forte de ne pas abandonner une entreprise en dépit des difficultés ou des obstacles. Un score bas ($G < 35$) indique une tendance à abandonner facilement ce qui est entrepris, avec une certaine propension à justifier le manque de persévérance en invoquant des difficultés, retards ou d'autres événements toujours imprévisibles.

Interprétation des scores :

Scores élevés : travailleur, discipliné, persévérant.

Scores bas : inconstant, désordonné, laxiste. . (Francis Gendre. Roland Capel, 2012).

Les dimensions du caractère :

Les dimensions caractérogiques du modèle de Cloninger reflètent les variations interindividuelles des attitudes de pensées conscientes, des objectifs de vie et des valeurs personnelles. Il s'agit de composantes robustes de la personnalité mais soumises aux effets de l'apprentissage verbal et cognitif, du développement, de la maturation et des conditions environnementales, et donc susceptibles d'évolution avec le temps. De tels concepts individuels fondamentaux seraient de nature à modifier dans un sens ou dans un autre la signification donnée aux expériences vécues, et à peser sur les réactions émotionnelles et comportementales.

Le questionnaire TCI évalue les trois dimensions de caractère à l'aide de

119 questions ainsi réparties :

- Détermination (5 facettes) : 44 questions;
- Coopération (5 facettes) : 42 questions;
- Transcendance (3 facettes) : 33 questions.

La dimension détermination (SD) :

Cette échelle a pour objectif de mesurer la capacité à l'auto-détermination, le pouvoir de la volonté, l'estime de soi et l'aptitude de l'individu à contrôler et

Adapter son comportement en accord avec ses buts personnels et ses valeurs.

Un score élevé ($G > 70$) est signe d'une personnalité forte et essentiellement responsable, capable d'assumer ses choix et d'en prévoir toutes les conséquences, dans la mesure du possible bien entendu. Un score bas ($G < 30$) indique une personne peu autonome, ayant besoin de soutien ou de directives.

Interprétation des scores :

Scores élevés : assuré, volontaire, efficace,

Scores bas : respectueux, subordonné, dépendant. . (Francis Gendre. Roland Capel, 2012).

La coopération (C) :

Cette échelle a pour objectif de mesurer la tendance à l'acceptation de l'autre, ainsi que la capacité d'empathie et d'identification en général.

Un score élevé ($G > 65$) correspond donc à un comportement altruiste et coopératif, impliquant de la gentillesse, de la compassion et de l'empathie. Un score bas ($G < 35$) implique un comportement individualiste et égocentrique.

Interprétation des scores :

Scores élevés : prévenant, aimable, coopératif,

Scores bas : individualiste, égocentrique, distant. (Francis Gendre. Roland Capel, 2012).

La transcendance (ST) :

Cette échelle a pour objectif de mesurer le degré de maturité spirituelle et la capacité d'« oublier de soi » au profit d'identifications à des entités transcendantes ou « supérieures ».

Nous proposons tout de même d'interpréter un score élevé ($G > 65$) comme étant le signe d'une orientation spirituelle impliquant de la part de la personne une certaine tendance à l'oubli de soi et à la modération. Un score bas ($G < 35$) indique a contrario la tendance à une orientation plutôt matérialiste ou agnostique. Il va de soi que la valeur prédictive de cette échelle vis-à-vis d'un critère indiquant des degrés de pratique religieuse ou mystique reste à établir.

Interprétation des scores :

Scores élevés : idéaliste, modéré, porté sur la spiritualité.

Scores bas : matérialiste, pragmatique, concret. (Francis Gendre. Roland Capel, 2012).

SYNTHESE :

Ce chapitre nous a permis de comprendre le déroulement de la démarche clinique de notre recherche, et de connaître les méthodes et les techniques utilisées telle l'inventaire de personnalité le TCI DE CLONINGER qui nous a permis de mener à obtenir des résultats scientifiques et valides de notre recherche.

Chapitre 05 :
Présentation, analyse et
discussion des hypothèses

Préambule :

Dans ce chapitre, nous allons procéder à la présentation des cas, puis on va Analysez les résultats du guide d'entretien clinique semi-directif, ensuite on Passe à la présentation des scores de l'inventaire de personnalité de cloninger et finir par l'analyse de ses résultats. Cette analyse nous permettra de déduire des synthèses de chaque cas qui va nous aider à confirmer ou infirmer nous hypothèses émises au départ.

1. Présentation et analyse des entretiens et de l'inventaire de TCI de cloninger :

a) Le premier cas : boula

Notre entretien s'est déroulé au bureau de la psychologue, au début de l'entretien boula c'est Présenter calme, timide et réserver, mais au fur et à mesure de l'entretien elle a commence à s'exprimer librement.

Madame boula est âgée de 30 ans, éducatrice, avec un niveau de 2ème année universitaire, elle est mariée depuis 3 ans, à l'âge de 27 ans, elle n'a pas d'enfant.

Le mari âgé de 35 ans, avec un niveau de 3ème année moyenne, travaille Comme peintre, c'est un fumeur et consommateur de boissons Alcoolisées.

Boula nous confirme : « Je me suis mariée par amour, on est tombe amoureux lors des vacances d'été, mais on se connaissait depuis toujours on est de la même famille », et pour ce qui est de sa relation avant le mariage elle explique que : « C'est comme tout le monde y a des hauts et des bas, des disputes par fois, mais rien de grave ». Elle enchaîne en disant : « on est marié depuis 3 ans, au début du mariage, tout ce passé bien, mais après quelque temps tout a commencé à changer », on lui demande comment se passent leur vie de couple au quotidien : « Rien ne va presque une semaine sur deux, on a des disputes violentes la plupart du temps, c'est à cause de l'alcool ».

On parlant de la contribution à la dépense de la maison boula nous dit : « Je prend absolument tout en charge, vu qu'il me laisse travailler je dois tout payer, alors que son argent, il le dépense pour l'alcool et la cigarette ».

Pour sa relation avec ses amis, elle nous dit avec un air très triste : « Elle est très normale et il n'a pas de problèmes avec eux ».

Madame boula nous confirme : « Je souffre tellement, mais je ne peux rien dire et je ne demande de l'aide à personne, je ne peux pas », lorsqu'on lui demande pourquoi elle nous dit : « Puisque c'est mon choix, je dois l'assumer toute seule, et malgré toutes les insultes qu'il a envers moi et envers toute ma famille, et le fait qu'il ne me laisse pas aller les voir je peux rien lui dire et malgré

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

tout ce que je subis, je n'ai jamais pu quitter son domicile ». En rajoutant : « Même avant le mariage, je subissais ces violences de sa part ».

Elle continue et dit : « A chaque dispute je subis des violences soit verbales par des insultes des menaces de mort ou bien des agressions physiques avec des bâtons, des coups de pied et d'autres outils, cela se reproduit chaque semaine », et pour ce qui est des agressions sexuelles elle dit : « Non ça n'est jamais arrivé », et nous dit « je crois qu'il est conscient de ses actes » par rapport à la relation de son mari avec les membres de sa famille à lui, elle dit : « Il est violent même s'il n'utilise pas avec eux la violence physique, mais il les insulte, et il s'énerve. ». Parlant des comportements de son partenaire, est-ce qu'il y a des moments où il l'a traité bien elle nous répond : « Tout dépend de comment il est, il se comporte bien avec moi quand je fais ce qu'il veut, et il se comporte mal quand je ne fais pas ce qu'il veut et là, il devient violent ».

Au cours de l'entretien, madame boula révèle que les facteurs qui provoquent ces violences sont nombreux : « Il est de nature agressive, sans oublier la consommation d'alcool, qui stimule encore plus ses comportements agressifs, et aussi quand je ne fais pas ce qu'il veut » madame boula insiste en disant : « Ces agressions, il les pratique seulement quand nous sommes seuls sans la présence de personne ».

Pour les conséquences de ces violences sur le plan physique boula dit : « j'ai de nombreux hématomes sur le corps, une fois il m'a même cogné la tête contre le mur, et ça a ouvert le crâne j'ai dû partir en urgence à l'hôpital et ils m'ont fait des points de sutures » ... « Et malgré tout ça, je ne peux pas, et je ne pense pas poser plainte contre lui parce que je l'aime toujours ».

En s'interrogeant sur sa réaction après ces violences madame boula déclare : « Après avoir subi ces agressions de sa part, je lui ai fait la tête et je ne lui ai pas parlé pendant plusieurs jours, puis avec le temps, j'ai fini par laisser passer et oublier » et lorsque je me retrouve avec ces hématomes sur le corps, j'essaie de les cacher et lorsqu'ils sont visibles et que je ne peux pas les cacher, je trouve des excuses ».

Madame boula rajoute : « Et tout cela me cause des troubles de sommeil et alimentaire ainsi que des crises d'angoisse et parfois, je pense même au suicide, mais j'ai jamais tenté de le faire » et elle finit en disant : « malgré tout ce que je subis, je reste une personne joyeuse, même si avant de subir ces agressions, j'étais une personne qui ne s'énerve pas facilement, mais à l'heure actuelle, je m'énerve pour un rien.

Parlant des raisons qui la font accepter ces agressions elle nous répond « J'ai toujours de l'amour pour lui et puisqu'on est de la même famille je ne peux rien faire ».

On lui demande de nous raconter au moins une chose bien qu'elle a pu vivre avec son mari, elle nous répond : « Seulement le premier mois qui a suivi notre mariage ».

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

Madame boula exprime une grande souffrance psychologique et physique, et malgré tout, elle ne peut pas se détacher de lui juste elle prie Dieu qu'un jour, il se rendra compte du mal qu'il lui fait subir, et que tout changera au mieux.

- Présentation de l'inventaire du tempérament et du caractère de cloninger (TCI) :

Identification		sexe : femme âge : 30		dates de passation
Madame boula				07/01/2020
Scores				
		Pondérées	bruts	
Recherche de nouveauté (NS)		30	12	Caractéristiques
Besoin de changement (NS1)		36	4	Scores bas : timide, réservé, passif.
Impulsivité (NS2)		10	1	
Dépenses (NS3)		33	3	
Anti-conformisme (NS4)		40	4	
Evitement du danger (HA)		71	25	Caractéristiques
Inquiétude (HA1)		72	8	Scores élevé : anxieux, vulnérable, pessimiste,
Peur de l'inconnu (HA2)		100	7	
Timidité (HA3)		62	5	
Fatigabilité (HA4)		55	5	
Dépendance à la récompense (RD)		83	20	Caractéristiques
Sentimentalité (RD1)		100	10	Scores élevés : sociable, amical, altruiste
Attachement affectif (RD3)		75	6	
Besoin de soutien (RD4)		66	4	
Persistance (p)		75	6	Caractéristiques : travailleur, discipliné, persévérant
Détermination (SD)		72	32	Caractéristiques
Sens des responsabilités (SD1)		50	4	Scores élevés : assuré, volontaire, efficace
Volonté d'aboutir (SD2)		62	5	
Ressources individuelle (SD3)		60	3	
Acceptation de sois (SD4)		81	9	
Habitudes bénéfiques (SD5)		91	11	
Coopération (C)		92	39	Caractéristiques

Tolérance sociale (C1)	87	7	Scores élevés : prévenant, aimable, coopératif
Empathie (C2)	85	6	
Solidarité (C3)	100	8	
Indulgence (C4)	100	10	
Probité (C5)	88	8	
Transcendance (ST)	42	14	Caractéristiques
Sens du spirituel (ST1)	46	6	Scores bas : matérialiste, pragmatique, concret.
Détachement de soi (ST2)	36	4	
Croyance universelle (ST3)	44	4	

Tableau n°03 : Les résultats du test TCI du cas n° 01

b) Le deuxième cas : Lila

Notre entretien s'est déroulé au bureau de la psychologue, au début de l'entretien Lila s'est présentée joyeuse, souriante, pleine de joie qui ne montre pas ça peine ni ça douleur et au fur et à mesure de l'entretien elle nous parle et on découvre la peine immense dans laquelle elle vit.

Madame Lila est âgée de 38 ans, universitaire, elle est mariée depuis 13 ans, à l'âge de 25 ans, elle à 3 enfants, un garçon et deux filles

Le mari lui est âgé de 43 ans, avec un niveau de 6ème année primaire. Il travaille, comme maçon, c'est un consommateur de boisson Alcoolisée.

Madame Lila commence par dire : « mon mariage ne s'est pas fait par amour, mais c'est un mariage traditionnel on s'est rencontré lors du mariage de ma cousine, c'est là qu'il m'a vu et puis il est directement venu demander ma main au mariage », on nous parlons de sa relation avant le mariage elle dit : « Tout se passé très bien et a merveille, il n'y avait aucun problème », on parlant de leur vie de couple actuel, elle dit : « Au début du mariage tout ce passé bien, mais après quelque temps tout a commencer à changer son comportement, son attitude envers moi et la façon dont il me parler ».

Et pour ce qui est de leur situation économique Lila dit : « C'est lui qui s'occupe de tout parce qu'il ne me laisse pas travailler », lorsque on lui demande pour quoi il ne la laisse pas travailler, elle nous dit : « Parce qu'il veut que je reste à la maison pour garder nos enfants ». Pour ce qui est de ses relations avec ses amis, elle dit : « Elles sont tous à fait normales et il n'a aucun problèmes avec eux ».

Madame Lila, déclare : « je souffre en silence et je n'ai recours a personne, dans notre société une femme mariée doit tout accepter et ne rien dire, malgré ses insultes je ne peux rien lui dire, malgré ce que je subis, et toutes ces violences je ne pourrai jamais partir de chez moi à cause de mes

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

enfants » madame Lila rajoute : « Une fille, une fois mariée elle doit rester chez son mari quoi qu'il arrive ».

Elle insiste bien lorsqu'elle dit : « Avant le mariage, il me traitait très bien, J'ai jamais imaginé qu'un jour il lèvera la main sur moi, il m'a promis de me faire vivre une belle vie et au finales, c'est tout le contraire ».

Et pour ce qui est des violences, elle dit : « à chaque dispute y a une violence soit verbale par des insultes des menaces de mort ou bien des agressions physiques avec usage de coups de pieds et autre, ajoutant à cela des insultes verbales qui se produisent presque chaque jour et les violences physique sont très régulières presque une fois par semaine » pour la violence sexuelle elle nous dit « je sais pas si c'est vraiment une violence sexuelle par exemple, quand il rentre à la maison et qu'il est ivre je refuse de le laisse me toucher, et la il me force à faire des choses que je ne veux pas, et cela arrive depuis la première année de notre mariage ». Madame Lila rajoute : « il est conscient des ses actes », en parlent de sa belle-famille elle dit : « Ce qui blesse, c'est qu'il n'est violent qu'avec moi, il n'est pas violent avec les membres de ça famille ou autre ».

Pour le comportement quotidien de son partenaire, elle nous répond : « Tout dépend de son humeur et ses demandes, il se comporte bien avec moi quand je fais ce qu'il veut et tout bascule lorsque je ne fais pas ce qu'il demande, ou bien si je commets ne serait-ce qu'une toute petite faute, il devient violent et même des fois quand je tombe malade, il me menace de se remarier et avoir une deuxième femme ».

Pendant l'entretien, madame Lila révèle que les facteurs qui provoquent cette violence sont nombreux elle raconte que : « D'abord, il y a la consommation d'alcool qui stimulus ses comportements agressifs, et aussi quand je fais ce qu'il ne veut pas, il m'agresse même lorsqu'on nous sommes devant des gens par exemple ses sœurs».

Pour les conséquences de ces violences sur le plan physique, elle nous dit : « J'ai des hématomes sur plusieurs partie du corps et une fois, il m'a frappé dans l'œil et me l'a gonflé et il est devenu tout bleu, par la suite je ne suis pas sortie de la maison pendant des jours tellement j'avais honte que les gens me vois dans cette situation » lorsqu'on demande pour quoi elle ne réagie pas et ne porte pas plainte, elle dit : « Malgré tout ça, je ne pense pas porter plainte contre lui parce que c'est le père de mes enfants ».

Madame Lila déclare : « Après l'agression de la part de mon partenaire, je ne lui ai pas parlé pendant quelque temps et quand je me retrouve avec des bleus sur le corps, j'essaye de les cacher et quand elles sont dans des places où je ne peux pas les cacher, je me trouve des excuses et tout cela me cause des trouble de sommeil, et même des crises de nerfs et des crises d'angoisse ».

Elle dit : « Malgré tout ce que je subis, je reste joyeuse et j'ai de l'espoir qu'un jour tout va rentrer dans l'ordre, et je reprendrai ma vie d'avant et pourrais avoir un travaille et une vie meilleure ».

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

Parlant des raisons qui la laisse accepter ces agressions, elle nous répond : « Pour mes enfants, et aussi parce que les gens ne comprennent pas ce que c'est que de vivre toute cette violence, et que c'est toujours la femme la fautive ».

On lui demande de nous raconter une chose bien qu'elle a vécu avec son mari elle nous répond « rien d'important ».

Madame Lila exprime une grande souffrance psychologique et physique et malgré tout, elle ne peut pas se détacher de son conjoint en raison de ses enfants, mais elle espère que cette situation finira par changer, sans que sa famille ne soit détruite.

- **Présentation de l'inventaire du tempérament et du caractère de cloninger (TCI) :**

Identification		sexe : femme		date de passation	
âge :38				28/01/2020	
MADAME LILA					
		Pondéré	bruts		
Recherches de nouveauté (NS)		30	12	Caractéristiques	
besoin de changement (NS1)		45	4	Scores bas : timide, réservé, passif.	
impulsivité (NS2)		20	2		
Dépenses (NS3)		20	2		
Anticonformisme (NS4)		40	4		
Evitement du danger (HA)		65	23	Caractéristiques	
Inquiétude (HA1)		63	7	Scores élevé : anxieux, vulnérable, pessimiste,	
Peur de l'inconnu (HA2)		85	6		
Timidité (HA3)		75	6		
Fatigabilité (HA4)		66	6		
Dépendance à la récompense (RD)		70	17	caractéristiques	
Sentimentalité (RD1)		70	7	Scores élevés : sociable, amical, altruiste.	
Attachement affectif (RD3)		75	6		
Besoin de soutien (RD4)		66	4		

Persistance (P)	75	6	Caractéristiques : Scores élevés : travailleur, discipliné, persévérant
Détermination (SD)	86	38	caractéristiques
Sens des responsabilités (SD1)	100	8	Scores élevés : assuré, volontaire, efficace.
Volonté d'aboutir (SD2)	87	7	
Ressources, individuelle (SD3)	80	4	
Acceptation de sois (SD4)	81	9	
Habitudes bénéfiques (SD5)	83	10	
Coopération (c)	85	36	Caractéristiques
Tolérance sociale (C1)	100	8	Scores élevés : prévenant, aimable, coopératif.
Empathie (C2)	71	5	
Solidarité (C3)	75	6	
Indulgence (C4)	100	10	
Probité (C5)	77	7	
Transcendance (ST)	39	13	Caractéristiques
Sens du spirituel (ST1)	38	5	Scores bas : matérialiste pragmatique concret
Détachement de soi (ST2)	63	7	
Croyance universelle (ST3)	11	1	

Tableau n°04 : Les résultats du test TCI du cas n° 02

c) Le troisième cas : Saida

Nous avons rencontré Saida dans le bureau de la psychologue pour la première fois d'entrée de jeu elle était très ouverte, et montré une envie de parler de son vécu et de son ressenti de tout ce qu'elle subissait au quotidien.

Madame Saida âgée de 38 ans, a arrêté ses études au baccalauréat, elle est mariée depuis 14 ans et elle a un garçon de 13 ans.

Quand à son mari, il a 50 ans, il a arrêté ses études en première année moyenne et travail comme entrepreneur dans l'entreprise familiale, il ne consomme ni d'alcool ni la drogue à la connaissance de sa femme.

Madame Saïda commence en parlant de sa rencontre avec son mari : « Je ne le connaissais pas avant, c'était un mariage arrangé, nous sommes de deux régions différentes, mais j'ai appris à le connaître après la demande en mariage et il m'avait beaucoup plu », elle donne quelque détail en disant : « à l'époque il était très gentil et très doux, mais juste après le mariage j'ai été très choqué de la situation dans laquelle il vivait, c'était des gens aisés riches, mais continuer à vivre d'une façon très ancienne je devais couper du bois pour l'hiver, le sol était en béton, mais j'avais accepté car je voulais être avec lui », on parlant de sa vie après le mariage Saïda nous dit : « Pendant les premières semaines du mariage, mon mari était aimant et doux, mais j'ai découvert qu'il était aussi très possessif et jaloux ». Pour ce qui est de la situation économique Madame Saïda dit : « Je ne travaille pas mon mari gagné bien sa vie donc il ne me laisse pas travailler, je ne peux rien acheter sans sa permission ou bien sa présence » « et avec le temps, il ne me laisser rien acheté pour moi-même et il ne m'achète rien même les choses essentielles ». Et elle parle de la famille de son mari en disant : « Je vis avec eux et s'ils n'aggravaient pas la situation et n'arranger rien à nos problèmes, ils se mêlaient de tout, et ils profitaient du fait que ma famille habite loin de chez eux, ils ne manquaient jamais l'occasion de me rappeler que j'étais seule ».

Mais madame Saïda nous dit : « Je ne garde pas tout ça pour moi je me plaignais auprès de ma famille pour avoir de l'aide et du soutien ce que ma famille faisait au début », en demandant comment ça au début, elle nous explique : « car au début ils m'écoutaient et parler en ma faveur, il m'ont même demandé de divorcer car ce n'était pas la vie qu'il souhaitait à leur enfant, je quittais le domicile familial à plusieurs reprises, mais je revenais toujours, au fil du temps et voyant que je persisté a retourné avec cet homme ils se sont lassés ».

Madame Saïda dit : « Je n'ai pas subi de violence physique avant le mariage, mais mon mari s'énerve et parfois, il ne me parlait plus pendant des jours », et elle continu en disant : « Mais après le mariage la violence physique est devenu très régulière et il m'a même frappée pendant notre nuit de noce, car il pensait je n'étais pas vierge, est, il m'a emmené voir un gynécologue pour son assuré », elle poursuit en disant : « j'ai été victime d'insultes avec usage d'arme alors que j'étais enceinte, il a failli tuer l'enfant, ces violence sont répétitives, au minimum ça se passe une fois par mois ».

Et pour la raison de ces violences elle dit : « n'importe quoi peut déclencher cette violence, une fois pendant le mariage de sa cousine une tante à lui a dit qu'il a de la chance car il a épousé une très belle femme, sur le coup il n'a rien dit mais dès que nous sommes partis du mariage, il s'est arrêté sur la route m'a fait descendre de la voiture et a commencé à me frapper avec ses mains et à me roué de coup de pied, me tirer par les cheveux sans que je ne comprenne pourquoi il faisait ça, mais après quelques jours il m'a laisser comprendre que c'était à cause de ce que sa tante a dit il m'a demandé de plus prendre soin de moi lorsqu'il y a d'autres personnes même si c'est des femmes », et elle nous dit : « Ces violences peuvent arriver aussi bien lorsque nous sommes en privé ou bien lorsque nous sommes en public ». « Et même lorsque je suis malade, je ne peux pas sortir pour voir un médecin, je peux voir ma famille que lorsque lui il le veut bien, et il critique très souvent ma famille et m'empêche même de parler avec eux au téléphone ».

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

Lorsqu'on demande pour quoi elle ne le quitte pas, la réponse est : « J'ai vraiment peur de lui, mais je ne peux pas le quitter, je ne veux pas que les gens parlent de moi ». Madame Saïda a beaucoup hésité avant de parler et de dire : « ça fais 10 ans que j'ai des relations sexuelles forcer et pour lui c'est tout à fait normal c'est son droit c'est Allah qui le lui a donné, et il dit que le jour où il m'a épousé il a payé pour ça », et lorsqu'on cherche à savoir s'il est violent avec tout le monde elle dit : « Il n'est pas du tout violent avec les autres, c'est juste avec moi , et il me frappe très souvent devant mon fils, mais lui n'était pas victime ni de cette violence ou de cette colère ».

Pour ce qui est des conséquences Madame Saïda, dit : « Depuis que je l'ai épousé, j'ai presque jamais passé un moment sans avoir des bleus sur le corps, j'ai envie de rien, j'ai tout le temps envie de dormir, je m'énerve pour un rien et malgré cela, je ne pense pas au divorce, car j'ai peur du jugement de la société et de ce que les gens peuvent penser ou bien dire ».

Madame Saïda dit que « lorsque ces violence commencent je m'énerve et je ne lui parle plus, j'en suis très touché, ce n'est pas comme ça que j'imaginai ma vie, mais avec le temps je me suis adaptée, c'est devenu mon quotidien, au point où parfois lorsqu'on passée trop de temps ensemble sans qu'il me frapper ou sans qu'il y ait aucune violence je commençais à me demander si tous allait bien». « Et parfois même, je me disais que je méritais peut être toute cette violence, j'ai certainement dû faire quelque chose, il a raison », elle continu en disant : « Avec le temps, pour cacher mes blessures, je me suis isolée de tout le monde, je n'ai aucune amie, j'ai très souvent des pertes de mémoire et des maux de tête et j'ai parfois peur de dormir ».

Et pour ce qui est de nous parler des bons moments qu'elle a pu passer avec son mari elle dit « je ne sais pas s'il y a eu des bons moments, mais je ne regrette pas mon fils ».

- **Présentation de l'inventaire du tempérament et du caractère de cloninger (TCI) :**

Identification		sexe : femme	âge : 38	dates
Madame Saïda				03/3/2020
Scores				
Pondérées bruts				
Recherche de nouveauté (NS)		30	12	Caractéristiques
Besoin de changement(NS1)		36	4	Scores bas : Timide ; réservé ; passif.
Impulsivité (NS2)		50	5	
Dépenses (NS3)		22	2	
Anti-conformisme (NS4)		10	1	

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

Evitement du danger (HA)	68	24	Caractéristiques
Inquiétude (HA1)	72	8	Scores élevé : anxieux, vulnérable pessimiste
Peur de l'inconnu (HA2)	71	5	
Timidité (HA3)	50	4	
Fatigabilité (HA4)	77	7	
Dépendance à la récompense(RD)	79	19	Caractéristiques
Sentimentalité (RD1)	100	10	Scores élevés : sociable, amical, altruiste
Attachement affectif (RD3)	62	5	
Besoin de soutien (RD4)	66	4	
Persistance (p)	75	6	Caractéristiques : Scores élevés : travailleur, discipliné, persévérant
Détermination (SD)	63	28	Caractéristiques
Sens des responsabilités (SD1)	62	5	Scores élevés : assuré, volontaire, efficace
Volonté d'aboutir (SD2)	50	4	
Ressources individuelle (SD3)	80	4	
Acceptation de sois (SD4)	63	7	
Habitudes bénéfiques (SD5)	66	8	
Coopération (C)	73	31	Caractéristiques
Tolérance sociale (C1)	87	7	Scores élevés : prévenant, aimable, coopératif
Empathie (C2)	71	5	
Solidarité (C3)	75	6	
Indulgence (C4)	70	7	
Probité (C5)	66	6	
Transcendance (ST)	45	15	Caractéristiques
Sens du spirituel (ST1)	7	1	Scores bas : matérialiste Pragmatique ; concret
Détachement de soi (ST2)	63	7	
Croyance universelle (ST3)	77	7	

Tableau n°05 : Les résultats du test TCI du cas n° 03

d) Le quatrième cas Foufa :

Notre entretien, c'est déroulé dans le bureau de la psychologue, madame Foufa, s'est montré calme et contente d'avoir parlé avec nous parce qu'elle avait besoin de parler à quelqu'un,

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

elle nous confie que « je ne parle à personne parce que c'est de ma faute tout ce qui m'arrive aujourd'hui, je dois donc assumer mes choix ».

Madame Foufa, âgée de 27 ans est une femme au foyer avec un niveau d'étude universitaire, mariée depuis 5 ans, elle n'a pas d'enfants.

Son mari âgé de 30 ans, possède un niveau de 4ème année moyenne, commerçant de profession, c'est un fumeur de cigarettes et consommateur de drogue ainsi que les boissons alcoolisées.

Madame Foufa déclare : « mon mariage été un mariage d'amour on s'est croisé un jour par hasard dans la rue par la suite il a demandé mon numéro et c'est là ou tout a commencé ». Et pour ce qui est de son comportement en ce temps-là elle dit : « Avant de venir demander ma main, il était bien gentil, intentionné et aimable » mais pour ce qui est de la période après le mariage elle dit : « C'est 5 ans de vie misérable et de souffrance, dès le départ, je vivais un enfer ».

Concernant les dépenses familiales elle nous affirme : « C'est lui qui s'occupe de tout parce qu'il ne me laisse pas travailler ».

Lorsqu'on lui demande la nature de les relations de son mari avec ses amis et sa famille elle nous répond : « Il n'a presque pas d'amis il se bagarre avec tout le monde, et même les membres de sa famille, il n'est jamais d'accord c eux ».

Elle affirme : « ma belle-famille intervient toujours et m'apporte son aide presque à chaque dispute avec mon mari, j'ai déjà quitté le domicile à 2 reprise mais je suis revenu parce que ma belle famille me supplié de revenir et me disait qu'ils allaient tout arranger », en demandant comment il était avec sa famille à elle, elle nous dit : « Il m'empêche souvent de les voir et les critique souvent ».

D'après les dires de Madame Foufa : « Je n'ai pas subi de violence physique avant le mariage, mais mon mari s'énerve et quelques fois il ne me parlait plus pendant des jours, mais c'était toujours lui qui revenait vers moi ».

Elle continu en disant : « Après le mariage, la violence physique était devenue très régulière c'était mon quotidien, j'ai été victime d'insultes, de chantages et de menace avec usage d'arme » Concernant les relations intimes, elle témoigne : « Je ne peux plus ni le voir ni le touché surtout après tous les actes de violences que j'ai subis par sa faute, il m'obligeait à faire des choses que je détestait », pour la fréquence de ces violences Foufa nous dit : « Cette violence et répétitive et au minimum, c'était une fois par mois, et n'importe quoi pouvait déclencher cette violence ,un jour la raison de notre dispute c'était pour la télévision, il voulait que je l'éteigne alors que je regardais un film, j'ai refusé puis il m'a battu à coups de pied et à l'aide d'un manche a balai , franchement, c'était une vraie misère ».

Foufa nous dit ; « j'ai eu plusieurs bleus que je cacher à ma famille et mes amis, car je ne voulais pas parler de leurs causes, elle dit : « Oui, je crois qu'il est conscient de ses actes, mais il ne me

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

demande jamais pardon » .Quand on lui demande si son conjoint la frappe seulement quand ils sont seule elle nous répond : « Non, il me frappe même devant ses parents ». Foufa affirme : « Les premiers jours de mon mariage, je menais une vie de couple tranquille, néanmoins âpre 25 jours tout à basculé ce jour là c'était le commencement, il a pris de la drogue, lorsqu'il est rentré, j'ai subis ma première violence sexuelle, car j'ai refusé donc il m'a forcé ».

Et quand on demande s'il n'y a eu qu'elle qui subissait ces violences elle dit : « Non, il exerce ces violences régulièrement sur des étrangers et il a même frappé sa mère plusieurs fois ».

Et pour ce qui concerne les consultations chez le docteur en raison de ces violences elle dit : « Je n'ai jamais consulté un médecin, malgré tout ce qu'il me fait, je ne peux pas déposer plainte contre lui, mais si ça continue comme ça, je vais demander le divorce du moment que je n'ai pas encore d'enfants ».

Madame Foufa, dit : « Après ces disputes, je ne parle plus pendant plusieurs jours à mon mari et quand je me retrouve avec des hématomes plein le corps j'essaye de les cacher, et quand je n'arrive pas ou qu'elles sont trop visible, je trouve des excuses », et bien sûr tous cela a des conséquences, elle raconte : «J'ai des troubles de sommeil, et même des troubles alimentaire ; quand je ne suis pas bien avec lui, je ne fais que manger, j'ai pris 17 kilos pendant ma première année de mariage».

Elle nous déclare : « Après tout ce que j'ai subi, j'ai perdu la joie et le goût de vivre, et je suis devenu très nerveuse et angoissée ».

Parlant des raisons qui l'ont laissé accepter ces agressions elle nous répond : « Notre société est impitoyable envers les femmes divorcées », on lui demande de nous raconter au moins une chose de bien qu'elle a vécu avec son mari elle nous dit : « pas grand-chose, je n'ai jamais vraiment eu de moments heureux avec lui ».

Madame Foufa exprime une grande souffrance psychologique, physique et sexuelle qu'elle a du mal à supporter.

- **Présentation de l'inventaire du tempérament et du caractère de cloninger (TCI)**

Identification	sexe : femme	âge : 27	date de passation
Madame foufa			06/03/2020
	Scores		
	Pondérées	bruts	
Recherche de nouveauté (NS)	32	13	Caractéristiques

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

Besoin de changement (NS1)	36	4	Scores bas : timide réservé passif.
Impulsivité (NS2)	30	3	
Dépenses (NS3)	33	3	
Anti-conformisme (NS4)	30	3	
Evitement du danger (HA)	77	27	Caractéristiques
Inquiétude (HA1)	63	7	Scores élevé : anxieux, vulnérable pessimiste
Peur de l'inconnu (HA2)	85	6	
Timidité (HA3)	87	7	
Fatigabilité (HA4)	77	7	
Dépendance à la récompense (RD)	79	19	Caractéristiques
Sentimentalité (RD1)	100	10	Scores élevés : sociable, amical, altruiste
Attachement,,affectif (RD3)	62	5	
Besoin de soutien (RD4)	66	4	
Persistance (p)	75	6	Caractéristiques : Scores élevés : travailleur, discipliné, persévérant
Détermination (SD)	70	31	Caractéristiques
Sens des responsabilités (SD1)	62	5	Scores élevés : assuré, volontaire, efficace
Volonté d'aboutir (SD2)	50	4	
Ressources ;individuelle (SD3)	60	3	
Acceptation de sois (SD4)	72	8	
Habitudes bénéfiques (SD5)	91	11	
Coopération (C)	85	36	Caractéristiques
Tolérance sociale (C1)	75	6	Scores élevés : prévenant, aimable, coopératif
Empathie (C2)	71	5	
Solidarité (C3)	87	7	
Indulgence (C4)	100	10	
Probité (C5)	88	8	
Transcendance (ST)	51	17	Caractéristiques
Sens du spirituel (ST1)	61	8	Scores élevés : idéaliste, modéré, porté sur la spiritualité
Détachement de soi (ST2)	54	6	
Croyance universelle (ST3)	33	3	

--	--	--	--

Tableau n°06 : Les résultats du test TCI du cas n° 04

2. L'analyse des résultats de l'inventaire TCI

a) Le premier cas madame boula :

Les résultats des différents scores et sous le score de la dimension « NS » donnent des informations sur les traits descriptifs et les attitudes de madame Boula. Le score obtenu pour « NS » sont de 30 faibles ou très faibles cela fait que, madame boula serait calme, timide, indiquant que celle-ci ne préfère pas les situations non-familiales et étrangères et manifeste un comportement réservé voir même rigide face à des situations nouvelles ce qui fait que madame boula agit de manière ordonnée et respecte les règlements et présenterait une certaine tolérance face aux événements turbulents qu'elle vit au quotidien.

En revanche, le score de la dimension « HA » est élevé à 71, on peut repérer que madame boula craint d'affronter l'existence en face, ceux qui la poussent à adopter de telles attitudes passives, dépendantes, anxieuses et pessimistes en vers l'avenir. Elle est plutôt déprimée et manque d'énergie, se fatigue vite.

Les scores dans la dimension « RD » sont élevés à 83, ce qui correspond à un fort besoin d'être « aimé », et qui résulte en elle une forte sensibilité envers les personnes qui peuvent lui apporter du soutien, elle indique un besoin marqué d'approbation sociale et de liens affectifs, et cherche des relations sociales par intérêt.

La dimension « P » est élevée à 66, indiquant une forte volonté de ne pas abandonner ce qu'elle entreprend en dépit des difficultés ou des obstacles qu'elle peut rencontrer, malgré les frustrations et la fatigue, elle reflète un tempérament travailleur, discipliné et persévérant.

Le profil des facettes « SD » chez cette patiente est élevé à 72, signe d'une personnalité forte et essentiellement responsable, capable d'assumer ses choix et d'en prévoir toutes les conséquences, elle a la capacité d'admettre ses fautes et reconnaître ses limites, dans la mesure du possible bien entendu.

Le profil « C » très élevé à 92, ce qui se traduit par la capacité à accepter les différences comportementales, éthiques et physiques ainsi que le respect d'autrui elle est coopérative, impliquant de la gentillesse, de la compassion et de l'empathie envers les autres.

Enfin, la dimension « ST » est moyenne 42, ce qui indique une attirance pour la méditation et la spiritualité mais ce n'est pas dans l'excès, elle indique que la personne a un bon raisonnement, et que madame boula a bien su faire l'équilibre entre la méditation et les pensées concrètes.

Synthèse du cas de boula :

Après l'analyse de l'entretien et les résultats du test TCI on constate que madame boula présente de la tolérance aux comportements de son mari ainsi qu'aux événements turbulents de son quotidien, et assume ses choix et ses responsabilités, en revanche ces violences ont influencé sa personnalité ce qui fait qu'elle est devenue une personne anxieuse, stressée, pessimiste envers l'avenir, mais malgré tout son vécu, elle a de la persévérance et la volonté d'avancer. Elle connaît ses capacités et ses limites, elle est coopérative et amicale, elle a toujours besoin de soutien et de réconfort de la part des autres.

b) Analyse du cas de madame Lila :

Les résultats des différents scores et sous score de la dimension « NS » donnent des informations sur les traits descriptifs et les attitudes de madame Lila. Le score obtenu dans « NS » est de 30 c'est un score faible cela veut dire qu'elle serait calme et timide, aime pas les situations non-familiales elle manifeste un comportement réservé voir même rigide face à des situations nouvelles ce qui fait que madame Lila agit de manière ordonnée et respecte les règlements et présenterai aussi de la tolérance.

En revanche, le score de « HA » est élevé à 65, on peut repérer que madame Lila craint d'affronter l'existence ce qui la pousse à adopter de préférence un comportement passif et dépendant, souvent anxieuse et pessimiste envers l'avenir. Elle est plutôt déprimée et manque d'énergie, elle se fatigue vite.

Les scores dans la dimension « RD » sont élevés à 70, ce qui correspond à un fort besoin d'être « aimé », et d'être soutenu elle est sensible au soutien que les autres peuvent lui apporter, indique un besoin marqué d'approbation sociale et de liens affectifs, parfois contraignants cherchant des relations sociales par intérêt.

La dimension « P » élevée à 75 indique une forte volonté de ne pas abandonner une entreprise en dépit des difficultés ou des obstacles malgré les frustrations et la fatigue, elle reflète un tempérament travailleur, discipliné et persévérant.

Le profil des facettes « SD » chez madame Lila il est élevé à 86, ce qui est signe d'une personnalité forte et essentiellement responsable, capable d'assumer ses choix et d'en prévoir toutes les conséquences, à la capacité d'admettre ses fautes et ses limites, dans la mesure du possible bien entendu.

Le profil « C » est également très élevé à 85 ce qui se traduit par la capacité à accepter les différences comportementales, éthique, physique et le respect d'autrui, Elle est coopérative, impliquant de la gentillesse, de la compassion et de l'empathie envers les autres.

Enfin, la dimension « ST » est presque basse, elle est à 39 ce qui indique une faible attirance pour la méditation et la spiritualité, Elle indique que la personne est réaliste et n'as pas le sens de la spiritualité, qu'elle repose que sur les pensées concrètes.

Synthèse du cas de Lila :

Après l'analyse de l'entretien et les résultats du test TCI on a constaté que madame Lila présente de la tolérance au comportement de son mari et qu'elle n'a pas le choix elle doit accepter et assumer ses choix et ses responsabilités, en revanche ces violences ont influencé sa personnalité, elle est devenu une personne anxieuse et stressée, elle a même déclarer des troubles de sommeil et d'alimentations, mais malgré tout son vécu elle possède de la persévérance et la volonté d'avancer malgré les circonstances .

c) Analyse du cas de madame Saida :

Les résultats du test montrent que les différents scores et sous-score de la dimension « NS » sont de 30 et les sous-score varie entre faible et moyen, se qui fait que madame Saida est calme, curieuse, économe, et elle aime les situations familiaires, elle manifeste un comportement réservé et discret, c'est une personne ordonnée qui respecte les règlements, elle est très tolérante.

Par contre, le score de la dimension « HA » est de 68, il est élevé ce qui nous laisse comprendre que madame Saida est très craintive, montre de l'inquiétude et une grande peur de l'inconnu, elle adopte des attitudes passives et plutôt timide, elle peut être mélancolique et montre une fatigabilité flagrante.

Les scores dans la dimension « RD » sont très élevés de 79, ce qui corresponde à un fort besoin d'être « aimé », et cela révèle aussi qu'elle est sensible au soutien que les autres peuvent lui apporter, elle indique un besoin d'approbation et de liens affectifs, elle est chaleureuse dévouée et montre une grande fragilité.

La dimension « P » est de 75, elle est élevée ce qui indique une ambition, et persévérance, et une forte volonté de ne pas abandonner en dépit des difficultés et obstacles qu'elle rencontre, malgré les frustrations et la fatigue, elle reflète un tempérament travailleur, discipliné et persévérant.

Le profil des facettes « SD » chez cette patiente est d'une moyenne de 63, signe que la personne a un bon sens des responsabilités, et une volonte d'aboutir, capable d'assumer ses choix et à la capacité d'admettre ses fautes et ses limites ce qui est une preuve de maturité individuelle.

Le profil « C » est également élevé à 73 ce qui se traduit par la capacité à accepter les différences comportementales, éthique et physique, à le respect d'autrui, a de l'empathie, aussi un grand sens de la solidarité, elle est coopératif, impliquant de la gentillesse et de la compassion envers les autres.

Enfin, la dimension « ST » est moyenne 45 avec des sous dimensions variantes qui indique un grand sens rationnelle et un niveaux de spiritualité très faible, elle a su trouver un équilibre entre les pensée concrètes et le détachement de soi avec des croyances universelles, elle possède une grande maturité spirituelle.

Synthèse du cas de Saida :

Après l'analyse de l'entretien et les résultats du test TCI on constate que madame Saida présente de la tolérance au comportement de son mari et justifie sa violence avec la jalousie, et qu'elle s'est adapté à son quotidien, en revanche ces violences influencent sa personnalité, elle est devenue une personne anxieuse et stressée mais garde toujours espoir pour l'avenir, elle est persévérante et à de volonté d'avancer. Elle connaît ses capacités et ses limites elle est coopérative et amicale, à besoin d'affection, soutien et de réconfort

d) Analyse du cas de foufa:

Les résultats de différents « NS » sont de 32 un score faible ce qui fait que madame Foufa est une personne calme, timide, qui n'a pas de préfinance pour les situations familière, et manifeste un comportement réservé face a des situations nouvelle, respecte les règlements et elle est tolérante et organisée.

En revanche, le score de la dimension « HA » est élevé à 77, on peut repérer que madame foufa à beaucoup d'inquiétudes et adopte des attitudes passives, elle est dépendante, et a peur de l'inconnu ce qui fait qu'elle est souvent anxieuse, timide, et se fatiguent vite.

Les scores dans la dimension « RD » sont élevés à 79, cela correspond à un fort besoin de soutien, elle est sensible au soutien que les autres peuvent lui apporter, à besoin qu'on lui montre notre amour pour elle, indiquant aussi un besoin marqué d'approbation et de liens affectifs.

La dimension « P » élevée à 75 indique une forte volonté de ne pas abandonner en dépit des difficultés et des obstacles, malgré les frustrations et la fatigue, le scores reflètent un tempérament travailleur, discipliné, persévérant et perfectionniste.

Le profil des facettes « SD » est élevé à 70, signe de responsabilité, capacité d'assumer ses choix et d'admettre ses fautes et ses limites, elle possède des ressource individuelle et compte sur elle-même, elle à des habitudes bénéfiques.

Le profil « C » est également très élevé à 85 ce qui se traduit par la tolérance sociale, avec une grande empathie, elle est solidaire et indulgente envers les autres et elle est capable d'accepter les différences comportementales, éthique, physique, elle est coopérative, et gentille.

Enfin, la dimension « ST » est moyenne, elle est à 51, elle est rationnelle en ce qui concerne le spiritualisme, possède une pensée plutôt concrète, elle a ses propres pensées et croyances elle ne suit pas les croyances universelles.

Synthèse du cas de Foufa :

Après l'analyse de l'entretien et les résultats du test TCI on a constaté que madame foufa présente une faible tolérance aux comportements de son mari et à la violence qu'il exerce sur elle car elle n'a pas d'autre choix, elle doit accepter et assumer ses choix, prendre ses responsabilités, en revanche ces violences ont influencé sa personnalité, elle est devenue une personne anxieuse, stressée et colérique qui a besoin de beaucoup de soutien.

2. Discussions des hypothèses :

Suite aux résultats obtenus par l'analyse de chaque outil de notre recherche nous avons pu atteindre l'objectif de notre investigation, On reprend dans cette partie, nos hypothèses pour pouvoir les discuter, selon les résultats obtenus dans la partie pratique et les données théoriques.

1. Analyse de la première hypothèse :

A travers les données et les résultats de notre recherche nous avons discuté nos hypothèses émises au départ comme suite :

Dans notre première hypothèse on n'a supposé que « la violence conjugale a un impacte sur la personnalité de la femme violentée ».

Effectivement nos 4 cas ont confirmé notre hypothèse de recherche celle-ci combiné à notre recherche théorique dont on a présenté des théories explicative de la personnalité misons sur la théorie de l'apprentissage de Skinner démontre que la personnalité change en fonction des expériences de vie, ceci combiné à l'étude effectué sur le terrain et les analyses des entretiens, on constaté que la violence conjugale a un impacte sur la personnalité des quatre cas qu'on à étudié.

D'après l'analyse de l'entretien effectué avec madame boula elle à manifesté une grande souffrance physique, psychologique une tristesse profonde, fatigue, et trouble de sommeil, trouble alimentaires, des crises d'angoisses et même des idées suicidaire et nous à confirmé que ses agression et ses maltraitances l'ont complètement changé.

D'après l'analyse de l'entretien on a constaté que madame Lila souffre psychologiquement suite à la situation dont elle a été plongée, tout cela lui cause des problèmes de santé physique et psychologique parce qu'elle a accepté des choses au-delà de ses capacités et tout cela l'a affecté.

Lors de l'analyse de l'entretien de madame Saida nous avons constaté que la violence qu'elle avait subi par son mari a eu un impacte sur sa personnalité et son comportement, ces violences verbale, physique, psychologique et même sexuelle l'on rendu stressée et angoissée et sa mémoire a aussi été affecté, elle oublie souvent et présente des troubles de sommeil.

Lors de l'analyse de l'entretien de madame foufa on a constate qu'elle exprimait une grande souffrance psychologique, physique, sexuelle et que ses violences répétitives ont créé différents troubles alimentaires, troubles de sommeil, elle est devenue angoissée alors que de nature c'était une femme joyeuse, après ce qu'elle a vécu, elle a été totalement chamboulée, elle a perdu la joie de vivre ces violences en affecté son comportements et ses attitudes.

2. Analyse de la deuxième hypothèse :

« Les femmes victimes de violences conjugales présentent les mêmes traits, attitudes, opinions et intérêts »

D'après l'analyse des résultats obtenus de l'inventaire TCI on a constaté que les femmes victimes de violences conjugales présente les mêmes traits attitudes, opinions, intérêts et sentiment personnelles.

Dans la dimension recherche de nouveauté « NS » nos quatre cas présente un score bas qui varie entre 30 et 32 ce qui signifie que les quatre femmes présente les mêmes caractéristiques et attitudes, c'est des femmes réserver, discrète, qui garde tout pour elles, sont timides face à des situations non familière.

Dans la dimension évitement de danger « HA » nos quatre femmes présente un score élevé de 71 pour madame boula, 65 pour madame Lila, 68 pour madame Saida, et 77 pour madame foufa, avoir un score élevé pour nos quatre cas signifie qu'elles présentent les même opinions les mêmes traits descriptifs et attitudes face a des situations difficiles et craignent d'affronter des situations nouvelles et difficiles, ce qui les rend anxieuses et pessimistes.

Après avoir analysé nos quatre cas dans la dimension dépendance à la récompense « RD » les score dans cette dernière sont élevés pour les quatre cas, on trouve un score de 83 chez madame boula, 70 pour madame Lila, 79 madame Saida, et 79 pour madame foufa, ce qui signifie que les quatre cas présentes les même attitudes face a des situations et événements elles cherchent une récompense et gratification dans le bute d'éviter la punition.

Chapitre 05 : Présentation, analyse et discussion des hypothèses

Dans la dimension de la persistance « P » les quatre cas présentes un score élevé qui est de 75 pour les quatre cas, cela signifie que les quatre femmes ont le même comportement de persévérance face a des situations difficiles, et éprouvent une volonté et la force de ne pas abandonner aux moindres difficultés.

Après l'analyse des dimensions caractériels du teste TCI, on constate que dans la dimension de la détermination « SD » le score est élevé pour les quatre cas, on trouvé que le score chez madame boula et de 72, 86 pour madame Lila, 63 pour madame Saida , et 70 pour madame foufa, ces scores est élevés, représente chez elles la volonté, l'aptitude a contrôler leurs comportements et signe d'une personnalité forte et essentiellement responsable, capable d'assumer leurs choix et d'en prévoir toutes les conséquences.

L'analyse de la dimension coopération « C » a pour objectif de mesurer la tendance à l'acceptation de l'autre, ainsi que la capacité d'empathie les scores de cette dimension sont élevés pour les quatre cas, le score et de 92 pour madame boula, 85 pour madame Lila, 73 pour madame Saida, et 85 pour madame foufa, les score élevés dans cette dimension correspondent à un comportement altruiste et coopératif, impliquant de la gentillesse, de la compassion.

À l'analyse de la dernière dimension caractérielle la transcendance « ST » qui est a la base de mesurer la maturité spirituelle nos quatre cas ont donne un score moyen, cela signifie que dans cette dimension chaque personne a son degré de croyance et de spiritualité.

Conclusion

Conclusion

Conclusion

La violence conjugale est un phénomène de grand ampleur qu'il ne faut pas sous estimer, cette violence va se répercuter sur tous les membres de la famille, et va avoir des conséquences dans la vie quotidienne et à long terme. Plusieurs organismes dans le monde entier ont déjà été mis en place pour aider les femmes à sortir de cette situation critiques, mais il reste encore beaucoup à faire.

Il est donc essentiel d'aider les femmes victimes à reconnaître les événements qui pouvant déclencher cette violence, et a dire stop, ainsi que l'aide doit être médicale, soigner les conséquences physique et psychologique de la violence, de plus des centres d'accueil doivent être mis a leur disposition ainsi que des groupes de parole et de réflexion autour de ce phénomène, le but de ces groupes sera de leur faire prendre conscience de l'aspect inacceptable de la violence et de les aider à quitter ou à dénoncer leur partenaire.

En effet, l'étude de ce phénomène nous a permis de découvrir et de relever plusieurs aspects de ses manifestations, parce qu'elles sont violentées à la fois physiquement, psychologiquement, sexuellement, économiquement...ETC. Ces agressions sont perpétrées par des hommes issus de toutes les couches sociodémographiques. Cette situation insupportable pour beaucoup de femmes.

L'objectif de cette étude est d'explorer et de cerner le profil psychologique des femmes victimes de violences conjugales, on s'intéressant à un versant du traitement psychologique qui est le versant de l'évaluation.

L'étude que nous avons mené sur quatre (04) cas ayant subi de la violence conjugale nous a permis de démontré, que cette violence conjugale à effectivement un impacte sur la personnalité de la femme , ce constat a été obtenu par l'application, d'un entretien semi-directif, cette outils nous ont permis de connaitre les différences individuelles, et la personnalité de chaque cas, de vérifier la validité de notre première hypothèse qui est «la violence conjugale à t'elle un impacte sur la personnalité de la femme» , nous avons confirmer cette hypothèse avec les quatre cas (04) de notre étude.

Le travail que nous avons entrepris par la suite, afin de relever l'existence d'éventuels ressemblance au niveau des traits, attitudes, opinions, intérêts ou autres sentiments personnelles chez les femmes victimes de violence conjugale, nous avons consacré pour cela l'analyse des données, du tests de personnalité (TCI) inventaire de tempérament et de caractère de cloninger, nous avons pu démontré que les femmes victimes de violence conjugales, mais toujours avec des disparités individuelles, notre deuxième hypothèse qui dicte «les femmes victimes de violence conjugale présente t'elle les même traits, attitudes, opinions, intérêts ou autres sentiments personnelles » est confirmée.

Conclusion

Cette recherche reste une bonne expérience en termes d'apprentissage et de découverte sur le plan pédagogique, scientifique, personnel, et humaine. Comme elle est d'un rapport positif sur le plan méthodologique.

Les observations et les remarques que nous avons recueillies sur le terrain d'étude Permettent de soulever quelques suggestions :

Sensibiliser les spécialistes de la santé pour une meilleure connaissance et prise en charge des femmes victimes de violences conjugales.

Mettre en place des centres d'éducatons afin de bannir les idées reçues, de la société sur les femmes, et le fait d'être obligé d'accepter cette violence.

Mettre en place des formations, les aider à trouver du travail, pour ne pas être obligé de rester car elles ne peuvent pas prendre leurs enfants en charge économiquement, en cas de divorce.

Faire comprendre à la société, ou et tout particulièrement aux hommes qu'ils ont aucun droit sur les femmes, et ils n'ont surtout pas le droit de les frapper.

Éduquer les générations à venir, sur les bases du respect, l'acceptation de l'autre et de la non-violence.

Enfin ce modeste travail n'est qu'une initiation pour l'étude du profil psychologique des femmes victimes de violences conjugales qui peut être un début pour d'autres travaux qui peuvent enrichir ce thème de recherche.

Liste bibliographique

Liste bibliographique :

Livre :

1. Aktouf .O, (1987). « Méthode des sciences social et approche quantitative, une introduction à la démarche classique ». Québec, Canada.
2. Bénony, H.et Chahraoui, K. (1999). *L'entretien clinique*. Paris, France : Dound.
3. Bénony, H, Chahraoui, K. (2005).*L'entretien clinique*. Paris, France : Dound.
4. Bouvard, M. (2002). Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité. (2éd). Paris, Français : Masson.
5. Chamberland, Claire. (2003). Violence parentale et violence conjugale. (des réalités plurielles, multidimensionnelle et inter-reliées). Québec, Canada : Presses universitaires de Québec.
6. Gustave, Nicolas Fischer. (2003). Psychologie des violences sociales *Collection : Psycho Sup. Paris, France. Dunod.*
7. Helene Lachapelle, louise Forest. (2000). La violence conjugale, développe l'expertise infirmière. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
8. Jean, Bergeret. (1996). la personnalité normale et pathologique (3em édition). Paris, France : Dunod.
9. Jean-Luc, Bernardaud. (1998). les méthodes d'évaluation de la personnalité. Pari, Frances : Dunod.
10. martine. bouvard, (2002). questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité. (2em édition). Paris, France : Masson.
11. Michel. Hansenne, (2003). psychologie de la personnalité. (1^{er} édition). Bruxelles, Belgique : Boeck université.
12. Mikhaél, Vendeuren. Jean-Pierre, Vendeuren. (2017). théorie générale de la personnalité. Paris, France . : Casual intellecteal.
13. Pardinielli, J.-L. (2015). *L'observation clinique et l'étude de cas*. Paris, France : Tout le savoir
14. Pardinielli, J-L et Bernoussi, A. (2005). Les états dépressifs. Paris, France. : Armand Colin.
15. Prud'homme, D. (2005). Contexte de violence conjugale ou chicane de ménage : Bien faire la distinction afin de mieux intervenir [Résumé] . Atelier présenté dans le cadre du colloque de Plaidoyer- Victimes.
16. Pervin, john. (2005). la personnalité de la théorie à la recherche. canada : renouveau pédagogique Inc : Boeck
17. Sadlier, Karen. (2015). Violences conjugales. : un défi pour la parentalité. Paris, France Dunod.
18. Y, Michaud. (2015). changements dans la violence. Essai sur la bienveillance universelle et la peur. Paris, France : Odile Jacob.

Thèses :

1. Roula, Nasr. (2009). Thèse de doctorat. les violences conjugales : étude comparative entre Liban, France et Canada Université Lumière Lyon. Repéré à : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01540263/document>.

1. Bounah. Hadjer, Khadidja, 2012. Thèse de doctorat approche cognitive des violences conjugales. (université Mentouri Constantine). Repéré : <https://www.yumpu.com/fr/document/read/16823413/approche-cognitive-des-violences-conjugales>.
2. Chantal, Créte. 2009. relations entre l'évaluation cognitive, le sentiment d'auto efficacité et le coping chez des femmes a y ant été victime de violence conjugale. (Québec à trois –rivières, canada). Repéré à : <http://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/1919/1/030109601.pdf>.
3. Erika, Marie Morlon. 2012 le modèle psychobiologique de cloninger pour évaluer la personnalité du patient douloureux : étude en médecine générale. (docteur en médecine, France université de limoges). Repéré à : <file:///C:/Users/PC/Downloads/M20123112.pdf>.
4. julien. Morisot, 200. le développement de la personnalité de l'homme de l'adolescence au milieu de la vie : approche centrée sur les variables et sur les personnes. (université de Monreale faculté des Eudes supérieures, Canada). Repéré à : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6725/these.pdf>
5. Laure. Ambroise. 2010 La personnalité de la marque : Contributions théoriques, méthodologiques et managériales. (université pierre Mendes-France). Repéré à : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00524879/document>.
6. Laura, Landzberg. 2015. Thèse de doctorat. Perception de la femme victime de violences conjugales sur la place du médecin généraliste dans son parcours initial et ses attentes. (université de Marseille, Sciences du Vivant, France). Repéré à : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01774422/document>.
7. Sarah, El Guendi. 2016. Thèse de fin d'études. Étude psychologique de femmes victimes de violences conjugales Au moyen du «*Temperament and Character Inventory*» de Cloninger ; (université de liège. France). Repéré à : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/222450/1/Le%20profil%20psychologique%20des%20femmes%20victimes%20de%20violences%20conjugales-MEMOIRE%20SARAH%20EL%20GUENDI.pdf>

COLLOQUE :

1. Bouatta, Cherifa. 2016. actes du Colloque National. Figures de la violence en Algérie : Aspects psychologiques et sociologiques. (Université Abderrahmane Mira –Bejaia, Algérie). Repéré à : http://univ-bejaia.dz/Fac_Sciences_Humaines_Sociales/images/PGR/Recherche_Scientifique/Actes%20Colloque%20-%20Figures%20de%20la%20Violence%20en%20Algerie.pdf

Revue :

1. Centre d'information et de Documentation, Revue des Droits de l'Enfant et de la Femme, Revue du CIDDEF Numéro 37 - Janvier-Mars 2016. Repéré à : <https://www.ciddef-dz.com/pdf/revues/revue-37/revue37.pdf>.
2. Les quatre tempéraments par Abbé Jean-Luc Lafitte. (<http://dame-marie.e-monsite.com/medias/files/24-les-temperaments.pdf>).

Site web :

1. (https://www.egalite-allier.fr/IMG/pdf/20100623_ddfe_vio_guide.pdf). 24/12/2019:14H25 (1150ko).
2. (n°239.<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women> 27/04/2020. 20H48). Organisation Mondiale de la Santé.
3. (<https://undocs.org/fr/A/RES/74/128>). Assemblée Générale des Nations Unies, 2020. 04/03/2020. 16H07.
4. (https://www.fr.ch/sites/default/files/contens/bef/www/files/pdf62/dotip_fr.pdf). 01/01/2020
5. (<httpssystemia-consultation.frinfosindex.phppost20110506L-histoire-des-violences-conjugales-et-des-approches-pour-pr%C3%A9venir-et-lutter-contre-elles-ci%3A>). 25/04/2020.
6. (<https://www.alajami.fr/index.php/2018/11/06/frapper-les-femmes-selon-le-coran-et-en-islam-2>.04/05/2020). Que dit vraiment le Coran. 23H11.
7. (<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2013001/article/11766/11766-3-fra.htm>). 23/11/2019 à 01 :11 h.
9. (<https://www.algerie360.com/violence-faite-aux-femmes-7061-cas-enregistres-durant-les-9-premiers-mois-de-2018/>).28/04/2020. 13H13.

PDF :

1. Evelyne. Josse, (2007). « Les violences conjugales ». Alger, Algérie. (1. Evelyne. Josse, (2007). « Les violences conjugales ». Alger, Algérie.).
2. Antoine, PELISSOLO. le modèle de personnalité de Cloninger et le questionnaire TCI, Service de psychiatrie sectorisée. Hôpitaux Universitaires Henri-Mondor, UPEC, Créteil. Repéré à : <http://psymondor.aphp.fr/documentation-professionnels/>.
3. Francis, Gendre. Roland, Capel. (2012). MANUEL PRATIQUE. Aide à l'interprétation pour l'usage et la formation des psychologues et spécialistes en ressources humaines. (4e éd) : Université de Lausanne. (<https://www.mfo-psycho.ch/textsFiles/LABEL-MANUEL-COURANT-FR.pdf>).

Annexes

Annexe 1 :

Le guide d'entretien

Les informations personnelles de la victime :

1. Le nom.
2. Age.
3. Profession.
4. Niveau d'étude.
5. La situation relationnelle et l'état civil.
6. Le nombre d'enfants.

Les informations personnelles de l'agresseur :

1. Age.
2. Profession.
3. Niveau d'étude.
4. Est-il fumeur consommateur de drogues, alcool : alcoolique, consommer t'il de la drogue.

Axe1 : information sur la relation conjugale :

1. Comment êtes rencontrés ?
2. Parlez moi sur votre situation avant le ?
3. De puis quand vous êtes marier ?
4. Comment elle est votre vie de couple dans le vie quotidienne ?
5. Votre conjoint contribue t-il au dépenses de la famille / si non comment vous faites /vous laisse t-il travailler ?
6. Comment elles sont ces relations avec les amis et la famille Quand vous subissez ces agression avez-vous fais recours a votre famille ou a des amis pour vous donnez de l'aide Avez-vous déjà quitté le domicile de votre mari après l'agression ?combien de fois ?pour quoi êtes vous retourner avec lui ?
7. Vous empêche t-il de voire votre famille et les critique t-il ?

Axe2 : information sur les types de violence exercée sur la victime :

1. Avez-vous subis des violences avant votre mariage, si oui par qui, De puis quand vous subissez de la violence de la part de votre marie Cela vous arrive t-il chaque jours / chaque semaine /ou bien chaque mois ?
2. Avez-vous été victime d'insulte oui/non ou de chantage oui/non ou de menace avec usage d'arme oui/non de menace de mort verbale oui /non ces menaces ont été répétitifs oui/non ?
3. Avez-vous été victime d'insulte oui/non ou de chantage oui/non ou de menace avec usage d'arme oui/non de menace de mort verbale oui /non ces menaces ont été répétitifs oui/non ?
4. Avez vous été victime de sexualité forcé oui /non cela arrive t'il souvent ?

5. Quand il exerce cette violence il est conscient de ces actes ?
6. Quelle est la cause de cette violence ? quelle sont les conséquences de ces violences laisse ils des traces sur votre corps ; est ce que vous essayez de les cacher sur vous enfants ou bien non ?
7. Ces violences les exercez juste quand vous êtes seule ou bien même quand devant les gens ?
8. Avez-vous déjà consulté un médecin a cause de ces violences ou déjà hospitalisé suite a cette ?
9. Avez-vous posé plainte ? pansez vous a le faire un jours, si oui pour quoi ,si non pour quoi ?
10. Comment comportez vous avec votre partenaire après l'agression ?

Axe 3 : le profile psychologique :

1. Etes-vous isoler après ses agressions oui/non ?
2. Avez-vous des troubles de sommeil oui/non ?
3. Avez vous des troubles alimentaires ?
4. Avez-vous des crises d'angoisses oui /non ?
5. Avez-vous des pensées suicidaires oui/non avez-vous tentez de se suicider ?
6. Êtes-vous de nature joyeuse avant le mariage ou bien avant ces violences ?
7. Vous énervez rapidement oui /non et cela est avant de subir ces violences ?
8. Racontez vous votre souffrance avorte famille ou a des amis ;si oui comment ce comporte elle avec lui ?
9. Pour quelle raison acceptez vous ces violence et ces maltraitances Apres ces violence quand vous vous retrouvez avec des traces comment les justifier ?
10. Racontez-moi une chose bien que vous avez vécu avec votre marie ?

Annexe 2 :

QUESTIONNAIRE DE PERSONNALITE TCI*

NOM : Prénom : Date :/...../..... N°

Date de naissance :/...../..... Homme Femme Profession :

Vous allez trouver dans ce questionnaire des affirmations sur les opinions, les réactions ou les sentiments personnels. Pour **chaque** affirmation vous devrez répondre vous-même par Vrai ou Faux, en entourant **une seule** des deux réponses V ou F.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, choisissez uniquement la réponse qui vous ressemble le plus.

Lisez attentivement chaque affirmation, mais ne passez pas trop de temps pour décider de la réponse.

Répondez à toutes les questions, même si vous n'êtes pas très sûr(e) de la réponse.

* Temperament and Character Inventory - Version 9 (1992), © CR Cloninger.

Traduction française 1996-2 (A.Pélissolo, M.Téhérani, R.-M.Bourgault, C.Musa, J.-P.Lépine).

	VRAI	FAUX	
Exemple : pour répondre Vrai →	<input checked="" type="radio"/>	F	
J'essaie souvent des choses nouvelles uniquement pour le plaisir ou pour avoir des sensations fortes, même si les autres estiment que c'est une perte de temps.....	V	F	1
J'ai habituellement confiance dans le fait que tout ira bien, même dans des situations qui inquiètent la plupart des gens.....	V	F	2
Je suis souvent très ému(e) par un beau discours ou par une poésie.....	V	F	3
J'ai souvent l'impression d'être victime des circonstances.....	V	F	4
Habituellement j'accepte les autres tels qu'ils sont, même s'ils sont très différents de moi.....	V	F	5
Je crois aux miracles.....	V	F	6
Je prends plaisir à me venger des gens qui m'ont fait du mal.....	V	F	7
Lorsque je me concentre sur quelque chose, je ne vois plus le temps passer.....	V	F	8
J'ai souvent l'impression que ma vie n'a pas de but ou manque de sens.....	V	F	9
J'aime aider les autres à résoudre leurs problèmes.....	V	F	10
J'en aurais probablement les capacités, mais je ne vois pas l'intérêt de faire plus que le strict minimum.....	V	F	11
Je me sens souvent tendu(e) et inquiet(e) dans des situations nouvelles même lorsque les autres pensent qu'il y a peu de soucis à se faire.....	V	F	12
Je fais souvent les choses selon mon impression du moment sans tenir compte des méthodes habituelles..	V	F	13
Je fais habituellement les choses à ma façon plutôt qu'en fonction des souhaits des autres.....	V	F	14
Je me sens souvent très proche des gens qui m'entourent, comme si rien ne nous séparait.....	V	F	15
Généralement, je n'aime pas les gens qui ont des idées différentes des miennes.....	V	F	16

Dans la plupart des situations, de bons réflexes me permettent de réagir facilement.....	V	F	17
Je suis prêt(e) à tout, dans les limites de la légalité, pour devenir riche et célèbre même au risque de perdre la confiance de nombreux vieux amis.....	V	F	18
Je suis beaucoup plus réservé(e) que la plupart des gens.....	V	F	19
Je dois souvent m'interrompre dans une activité car je m'inquiète facilement de ce qui pourrait ne pas aller.....	V	F	20
J'aime discuter de mes expériences et de mes sentiments ouvertement avec des amis plutôt que de les garder pour moi-même.....	V	F	21
J'ai moins d'énergie et je me fatigue plus vite que la plupart des gens.....	V	F	22
On dit souvent que je suis "dans la lune" quand je suis absorbé(e) dans une activité car je perds alors le contact avec toute autre chose.....	V	F	23
Je me sens rarement libre de mes choix.....	V	F	24
Je prends souvent en compte les sentiments des autres autant que mes propres sentiments.....	V	F	25
Le plus souvent, j'aimerais mieux faire quelque chose d'un peu risqué (comme conduire une voiture dans des virages dangereux et en montagne) plutôt que de rester au calme à ne rien faire pendant quelques heures.....	V	F	26
J'évite souvent de rencontrer des inconnus parce que je manque de confiance face aux gens que je ne connais pas.....	V	F	27
J'aime faire plaisir aux autres autant que je le peux.....	V	F	28
Je préfère les méthodes traditionnelles et sûres aux méthodes modernes et améliorées.....	V	F	29
Lorsque je manque de temps, je ne parviens généralement pas à faire les choses selon mes priorités personnelles.....	V	F	30
Je fais souvent des choses pour la protection des animaux et des plantes en voie de disparition.....	V	F	31
J'ai souvent le désir d'être la personne la plus intelligente.....	V	F	32
Ça me fait plaisir de voir mes ennemis souffrir.....	V	F	33
J'aime être très organisé(e) et fixer des règles aux autres autant que je le peux.....	V	F	34
Il m'est difficile de conserver longtemps les mêmes centres d'intérêt, car mon attention passe souvent à autre chose.....	V	F	35
L'expérience m'a permis d'acquérir de bonnes habitudes qui sont plus fortes que les croyances et les impulsions passagères.....	V	F	36
Ma détermination me permet habituellement de poursuivre une tâche longtemps après que les autres ont abandonné.....	V	F	37
Je suis fasciné(e) par tous les phénomènes qui ne peuvent être expliqués scientifiquement.....	V	F	38
J'ai beaucoup de mauvaises habitudes que je souhaiterais perdre.....	V	F	39
J'attends souvent des autres qu'ils trouvent une solution à mes problèmes.....	V	F	40

Je dépense souvent de l'argent au point de ne plus en avoir ou de m'endetter à force de vivre à crédit.....	V	F	41
Je pense que j'aurai beaucoup de chance dans l'avenir.....	V	F	42
Je me remets plus lentement que les autres de maladies mineures ou d'événements stressants.....	V	F	43
Ça ne me gênerait pas d'être seul(e) tout le temps.....	V	F	44
J'ai souvent des éclairs inattendus d'intuition ou de compréhension quand je me détends.....	V	F	45
Je ne me soucie pas tellement du fait que les autres m'aiment ou qu'ils approuvent ma manière de faire.....	V	F	46
Habituellement je pense d'abord à mon propre intérêt car de toute façon il n'est pas possible de satisfaire tout le monde.....	V	F	47
Je n'ai pas de patience avec les gens qui n'acceptent pas mes points de vue.....	V	F	48
J'ai l'impression de ne pas bien comprendre la plupart des gens.....	V	F	49
Il est possible de réussir en affaire sans être malhonnête.....	V	F	50
Parfois je me sens tellement en accord avec la nature que tout me semble faire partie d'un même organisme vivant.....	V	F	51
Dans les conversations, je suis bien meilleur(e) lorsque j'écoute que lorsque je parle.....	V	F	52
Je perds mon sang-froid plus rapidement que la plupart des gens.....	V	F	53
Quand je dois rencontrer un groupe d'inconnus, je suis plus timide que la plupart des gens.....	V	F	54
Je suis plus sentimental(e) que la plupart des gens.....	V	F	55
On dirait que j'ai un "sixième sens" qui me permet parfois de savoir ce qu'il va se passer.....	V	F	56
Quand quelqu'un m'a fait du mal, j'essaie en général de me venger.....	V	F	57
Mes opinions sont en grande partie influencées par des éléments que je ne contrôle pas.....	V	F	58
Chaque jour j'essaie de faire un pas vers mes objectifs.....	V	F	59
Je souhaite souvent être plus fort(e) que tous les autres.....	V	F	60
Je préfère réfléchir longtemps avant de prendre une décision.....	V	F	61
Je suis plus travailleur(-euse) que la majorité des gens.....	V	F	62
J'ai souvent besoin de faire la sieste ou de me reposer car je me fatigue facilement.....	V	F	63
J'aime rendre service aux autres.....	V	F	64
Quel que soit le problème que j'aie à résoudre, je pense toujours que les choses évolueront bien.....	V	F	65
Je dépense difficilement de l'argent pour mon plaisir, même si j'ai beaucoup d'économies.....	V	F	66
Habituellement, je reste calme et confiant(e) dans des situations que la plupart des gens trouverait physiquement dangereuses.....	V	F	67

Je préfère garder mes problèmes pour moi.....	V	F	68
Je préfère rester chez moi plutôt que de voyager ou d'explorer de nouveaux lieux.....	V	F	69
Je ne pense pas que ce soit une bonne idée d'aider les gens faibles qui ne peuvent pas s'aider eux-mêmes.....	V	F	70
Je n'ai pas la conscience tranquille si je traite d'autres gens de manière injuste, même s'ils n'ont pas été justes avec moi.....	V	F	71
Les gens me confient habituellement leurs sentiments.....	V	F	72
Il m'arrive souvent de souhaiter rester jeune éternellement.....	V	F	73
J'ai parfois eu l'impression d'appartenir à quelque chose sans limite sans le temps et dans l'espace.....	V	F	74
Je ressens parfois un contact spirituel avec d'autres personnes que je ne peux pas exprimer avec des mots.....	V	F	75
J'essaie de respecter les sentiments des autres, même lorsqu'ils ont été injustes avec moi auparavant.....	V	F	76
J'apprécie que les gens puissent faire ce qu'ils veulent sans règles ni contraintes strictes.....	V	F	77
Je resterais probablement détendu(e) en rencontrant des inconnus, même si on m'avait prévenu qu'ils étaient inamicaux.....	V	F	78
Je suis fréquemment plus préoccupé(e) que la plupart des gens par l'idée que les choses pourraient mal se passer dans l'avenir.....	V	F	79
D'habitude, j'examine tous les détails d'un problème avant de prendre une décision.....	V	F	80
Je pense qu'il est plus important d'être sympathique et compréhensif à l'égard des autres plutôt que dur et réaliste.....	V	F	81
Je ressens souvent un sentiment profond d'unité avec tout ce qui m'entoure.....	V	F	82
Il m'arrive souvent de souhaiter avoir des pouvoirs spéciaux comme Superman.....	V	F	83
Les autres me contrôlent trop.....	V	F	84
J'aime partager ce que j'ai appris avec les autres.....	V	F	85
Des expériences religieuses m'ont aidé à comprendre le sens réel de ma vie.....	V	F	86
J'apprends beaucoup des autres.....	V	F	87
Dans de nombreux domaines, l'entraînement m'a permis de me perfectionner et donc de réussir.....	V	F	88
Je suis souvent capable de convaincre les autres, même de choses que je sais exagérées ou fausses.....	V	F	89
J'ai besoin de repos, de soutien ou de réconfort pour récupérer de légers problèmes de santé ou de situations stressantes.....	V	F	90
Je sais qu'il y a des règles dans la vie que personne ne peut violer sans en souffrir un jour ou l'autre.....	V	F	91
Je ne souhaite pas être la personne la plus riche.....	V	F	92
Je risquerais volontiers ma propre vie pour rendre le monde meilleur.....	V	F	93
Même si je réfléchis longtemps sur un problème, j'ai appris à suivre davantage mon intuition qu'un raisonnement logique.....	V	F	94

Parfois, j'ai eu l'impression que ma vie était dirigée par une force spirituelle supérieure à tout être humain.....	V	F	95
Souvent, je prends plaisir à être méchant(e) avec ceux qui l'ont été avec moi.....	V	F	96
J'ai la réputation d'être quelqu'un de très réaliste qui n'agit pas sous le coup des émotions.....	V	F	97
Il m'est facile d'ordonner mes idées lorsque je parle à quelqu'un.....	V	F	98
Je suis très sensible aux "bonnes causes"(lorsqu'on demande d'aider des enfants handicapés par exemple).....	V	F	99
Je me pousse habituellement plus durement que la plupart des gens parce que je veux faire du mieux possible.....	V	F	100
J'ai tellement de défauts que je ne m'aime pas beaucoup.....	V	F	101
Je manque de temps pour rechercher des solutions durables à mes problèmes.....	V	F	102
Souvent je n'arrive pas à affronter certains problèmes car je n'ai aucune idée sur la manière de m'y prendre.....	V	F	103
Je voudrais souvent interrompre le cours du temps.....	V	F	104
Je déteste prendre des décisions uniquement à partir de mes premières impressions.....	V	F	105
Je préfère dépenser de l'argent plutôt que de le mettre de côté.....	V	F	106
Je parviens souvent à déformer la réalité afin de raconter une histoire plus drôle ou de faire une farce à quelqu'un.....	V	F	107
Je me remets très vite d'avoir été embarrassé(e) ou humilié(e).....	V	F	108
Il m'est très difficile de m'adapter à des changements dans mes activités habituelles car je deviens alors tendu(e), fatigué(e) ou inquiet(e).....	V	F	109
En général, il me faut de très bonnes raisons pratiques pour accepter de modifier mes habitudes.....	V	F	110
J'ai besoin de beaucoup d'aide de la part des autres pour acquérir de bonnes habitudes.....	V	F	111
Je pense que la perception extra-sensorielle existe réellement (la télépathie ou les prémonitions par exemple).....	V	F	112
J'aimerais avoir presque toujours autour de moi des amis intimes et chaleureux.....	V	F	113
Le plus souvent, je suis capable de rester rassuré(e) et détendu(e) même lorsque presque tout le monde est inquiet.....	V	F	114
Je trouve les chansons et les films tristes plutôt ennuyeux.....	V	F	115
Les circonstances m'obligent souvent à faire des choses malgré moi.....	V	F	116
Il m'est difficile de tolérer les gens qui sont différents de moi.....	V	F	117
Je pense que la plupart des événements que l'on prend pour des miracles ne surviennent en réalité que par hasard.....	V	F	118
Lorsque quelqu'un me blesse, je préfère rester aimable plutôt que me venger.....	V	F	119
Je suis souvent si absorbé(e) par ce que je fais que j'en deviens perdu(e) comme si je me détachais de l'espace et du temps.....	V	F	120

Je ne pense pas avoir réellement un but dans la vie.....	V	F	121
J'essaie de coopérer avec les autres autant que possible.....	V	F	122
Je suis satisfait(e) de ce que je réalise et je n'ai pas vraiment envie de faire mieux.....	V	F	123
Je me sens souvent tendu(e) et inquiet(e) dans des situations non familières, même si les autres pensent qu'il n'y a rien à craindre.....	V	F	124
J'obéis souvent à mon instinct ou à mon intuition, sans réfléchir à tous les détails de la situation.....	V	F	125
Les autres pensent souvent que je suis trop indépendant(e) car je ne fais pas ce qu'ils voudraient que je fasse.....	V	F	126
Je me sens souvent en forte communion spirituelle ou émotionnelle avec les gens qui m'entourent.....	V	F	127
Il m'est généralement facile d'apprécier les gens qui ont des valeurs différentes des miennes.....	V	F	128
Certaines bonnes habitudes sont devenues naturelles chez moi, elles sont presque toujours automatiques et spontanées.....	V	F	129
Cela ne me dérange pas que les autres en sachent souvent plus que moi sur un sujet.....	V	F	130
J'essaie souvent de m'imaginer à la place des autres afin de vraiment les comprendre.....	V	F	131
Les principes tels que la justice et l'honnêteté jouent peu de rôle dans ma vie.....	V	F	132
Je suis plus efficace que la plupart des gens pour mettre de l'argent de côté.....	V	F	133
Même si les autres pensent que ce n'est pas important, j'insiste souvent pour que les choses soient faites de manière précise et ordonnée.....	V	F	134
Je me sens très confiant(e) et sûr(e) de moi dans presque toutes les situations sociales.....	V	F	135
Mes amis trouvent qu'il est difficile de connaître mes sentiments car je leur confie rarement mes pensées intimes.....	V	F	136
Je déteste changer mes habitudes même si beaucoup de gens me disent qu'il existe une nouvelle méthode plus efficace.....	V	F	137
Je pense qu'il n'est pas sage de croire aux choses qui ne peuvent pas être expliquées scientifiquement.....	V	F	138
J'aime imaginer que mes ennemis souffrent.....	V	F	139
J'ai plus d'énergie et me fatigue moins vite que la plupart des gens.....	V	F	140
J'aime porter une attention particulière aux détails dans tout ce que je fais.....	V	F	141
L'inquiétude me pousse souvent à interrompre mes activités, même si mes amis me disent que tout ira bien.....	V	F	142
J'ai souvent le désir d'être plus puissant(e) que n'importe qui.....	V	F	143
Habituellement, je suis libre de mes choix.....	V	F	144
Je suis souvent si absorbé(e) dans ce que je fais que pendant un moment j'en oublie où je suis.....	V	F	145
Les membres d'une équipe sont rarement récompensés de manière équitable.....	V	F	146

Généralement, j'aimerais mieux faire quelque chose de risqué (comme faire du delta-plane ou sauter en parachute) plutôt que d'avoir à rester calme et inactif(ve) pendant quelques heures.....	V	F	147
Comme je dépense souvent trop d'argent sur des coups de tête, il m'est difficile d'en mettre de côté même pour des projets particuliers comme les vacances.....	V	F	148
Je ne sors pas de ma route pour faire plaisir aux autres.....	V	F	149
Je ne suis pas du tout timide avec des inconnus.....	V	F	150
Je vais souvent dans le sens des souhaits de mes amis.....	V	F	151
Je passe la plupart de mon temps à faire des choses qui semblent nécessaires mais qui ne sont pas en fait réellement importantes pour moi.....	V	F	152
Je ne pense pas que les principes religieux ou moraux concernant le bien et le mal doivent avoir beaucoup d'influence sur les décisions d'affaires.....	V	F	153
J'essaie souvent de mettre mes propres jugements de côté afin de mieux comprendre ce que les autres vivent.....	V	F	154
Beaucoup de mes habitudes m'empêchent d'obtenir de bons résultats.....	V	F	155
J'ai fait de réels sacrifices personnels pour que le monde soit meilleur (lutter contre la guerre, la pauvreté ou l'injustice par exemple).....	V	F	156
Je ne m'inquiète jamais de choses terribles qui pourraient arriver dans l'avenir.....	V	F	157
Je ne suis pratiquement jamais excité(e) au point de perdre le contrôle de moi-même.....	V	F	158
J'abandonne souvent un travail s'il prend beaucoup plus de temps que je le pensais au départ.....	V	F	159
Je préfère initier les conversations plutôt que d'attendre que les autres m'adressent la parole.....	V	F	160
En général, je pardonne rapidement à ceux qui me font du mal.....	V	F	161
Mes actes sont largement influencés par des choses que je ne contrôle pas.....	V	F	162
Je préfère attendre que quelqu'un d'autre décide de ce qui doit être fait.....	V	F	163
En général, je respecte les opinions des autres.....	V	F	164
J'ai eu des expériences qui ont rendu le sens de ma vie si évident que je me suis senti(e) très ému(e) et heureux(-euse).....	V	F	165
C'est un plaisir pour moi de m'acheter des choses.....	V	F	166
Je crois avoir eu moi-même des perceptions extra-sensorielles.....	V	F	167
Mon comportement m'est dicté par certains objectifs que je me suis fixés dans la vie.....	V	F	168
En général, il est absurde de contribuer au succès des autres.....	V	F	169
Il m'arrive souvent de souhaiter pouvoir vivre éternellement.....	V	F	170
En général j'aime rester froid(e) et détaché(e) vis-à-vis des autres.....	V	F	171

J'ai plus tendance à pleurer devant un film triste que la plupart des gens.....	V	F	172
Je me rétablis plus rapidement que la plupart des gens de légers problèmes de santé ou de situations stressantes.....	V	F	173
J'enfreins souvent les lois et les règlements lorsque je pense ne pas risquer de sanction.....	V	F	174
J'ai encore de bonnes habitudes à acquérir pour réussir à résister aux tentations.....	V	F	175
Je souhaiterais que les autres parlent moins qu'ils ne le font.....	V	F	176
Chacun devrait être traité avec respect et dignité, même les gens qui semblent sans importance ou mauvais.....	V	F	177
J'aime prendre des décisions rapidement afin de poursuivre mes activités.....	V	F	178
En général, j'ai de la chance dans tout ce que j'entreprends.....	V	F	179
Habituellement, je peux faire facilement des choses que la plupart des gens considèrent comme dangereuses (comme conduire rapidement une voiture sur une route mouillée ou verglacée.....)	V	F	180
J'aime explorer de nouvelles méthodes pour faire les choses.....	V	F	181
J'aime mettre de l'argent de côté plutôt que le dépenser pour des divertissements ou des sensations fortes.....	V	F	182
Les droits individuels sont plus importants que les besoins de n'importe quel groupe.....	V	F	183
J'ai eu des expériences personnelles au cours desquelles je me suis senti(e) en communion avec une force divine et spirituelle merveilleuse.....	V	F	184
J'ai eu des moments de grand bonheur au cours desquels j'ai eu soudainement la sensation claire et profonde d'une communauté avec tout ce qui existe.....	V	F	185
Mes habitudes me permettent de faire les choses plus facilement.....	V	F	186
La plupart des gens semblent être plus efficaces que moi.....	V	F	187
Les autres ou les circonstances sont souvent responsables de mes difficultés.....	V	F	188
Aider les autres me fait plaisir, même s'ils m'ont mal traité(e).....	V	F	189
J'ai souvent la sensation de faire partie de la force spirituelle dont toute la vie dépend.....	V	F	190
Même avec des amis, je préfère ne pas trop me confier.....	V	F	191
En général, je peux rester actif(ve) toute la journée sans avoir à me forcer.....	V	F	192
J'examine presque toujours tous les détails avant de prendre une décision, même si on me demande une réponse rapide.....	V	F	193
J'ai du mal à m'en sortir lorsque je suis surpris(e) en faute.....	V	F	194
Je suis plus perfectionniste que la plupart des gens.....	V	F	195
La vérité sur un sujet n'est qu'une question d'opinion personnelle.....	V	F	196

Je pense que mon comportement naturel est en général en accord avec mes principes et mes objectifs de vie.....	V	F	197
Je crois que toute vie dépend d'un certain ordre ou pouvoir spirituel qui ne peut pas être complètement expliqué.....	V	F	198
Je pense pouvoir rester confiant(e) et détendu(e) en rencontrant des inconnus, même si je suis prévenu(e) qu'ils sont en colère contre moi.....	V	F	199
Les gens estiment qu'il est facile de venir me voir pour trouver de l'aide, de la sympathie et de la compréhension.....	V	F	200
J'ai plus de mal que la plupart des gens à m'enthousiasmer pour de nouvelles idées ou de nouvelles activités.....	V	F	201
J'ai du mal à mentir même pour préserver les sentiments de quelqu'un d'autre.....	V	F	202
Je ne souhaite pas être admiré(e) plus que les autres.....	V	F	203
Souvent quand je regarde certaines choses de la vie courante, j'ai une sensation d'émerveillement comme si je les voyais d'un œil nouveau pour la première fois.....	V	F	204
La plupart des gens que je connais ne pensent qu'à eux, sans se préoccuper des difficultés des autres.....	V	F	205
Je me sens souvent tendu(e) et inquiet(e) lorsque je dois faire quelque chose d'inhabituel pour moi.....	V	F	206
Je me pousse souvent jusqu'à l'épuisement ou j'essaie de faire plus que je ne le peux réellement.....	V	F	207
Certaines personnes pensent que je suis trop près de mon argent.....	V	F	208
Les expériences mystiques ne sont probablement que des désirs pris pour des réalités.....	V	F	209
Ma volonté est trop faible pour résister aux tentations très fortes, même si je sais que je souffrirai de leurs conséquences.....	V	F	210
Je déteste voir n'importe qui souffrir.....	V	F	211
Je sais ce que je veux faire de ma vie.....	V	F	212
Je prends souvent le temps de savoir si ce que je fais est bien ou mal.....	V	F	213
Souvent, les choses tournent mal pour moi sauf si je fais très attention.....	V	F	214
Si je n'ai pas le moral, je préfère être entouré(e) d'amis plutôt que de rester seul(e).....	V	F	215
Je ne pense pas qu'il soit possible de partager les sentiments de quelqu'un qui n'a pas vécu les mêmes expériences que soi.....	V	F	216
Souvent, les autres pensent que je suis dans un autre monde car je suis complètement détaché(e) des choses qui se passent autour de moi.....	V	F	217
Je souhaiterais être la personne la plus belle.....	V	F	218
En général, je me tiens à l'écart des situations sociales où je peux rencontrer des inconnus, même si on m'assure qu'ils seront amicaux.....	V	F	219

J'aime l'éclosion des fleurs au printemps autant que de revoir un vieil ami.....	V	F	220
Habituellement, je considère une situation difficile comme un défi ou une bonne occasion.....	V	F	221
Les gens qui travaillent avec moi doivent apprendre à faire les choses selon mes méthodes.....	V	F	222
La malhonnêteté ne pose des problèmes que si l'on se fait surprendre.....	V	F	223
Habituellement, je me sens beaucoup plus confiant(e) et dynamique que la plupart des gens, même après de légers problèmes de santé ou des événements stressants.....	V	F	224
Je préfère tout lire en détail avant de signer n'importe quel papier.....	V	F	225
Lorsque rien de nouveau ne se passe, je recherche en général quelque chose de passionnant ou d'excitant à faire.....	V	F	226

FIN DU QUESTIONNAIRE

**VERIFIEZ QUE VOUS AVEZ REPONDU A
TOUTES LES QUESTIONS SUR TOUTES LES PAGES
Et SANS DOUBLE REPONSE (toujours choisir V ou F)**

Merci.

Résumé

Le profil psychologique, et un ensemble de caractéristiques relativement stable et générale : de la manière d'être et d'agir d'une personne et dans sa façon de réagir face aux situations dans lesquelles elle se trouve. (Reuchlin, 1991, p. 165), ce qui fait que dans notre étude on se focalise sur le profil psychologique des femmes victimes de violences conjugales, ce qui désigne un processus au cours duquel un partenaire exerce des comportements agressifs et violents, à l'encontre de l'autre dans le cadre d'une relation privée et privilégiée. (Gustave Nicolas Fischer, 2003 :110). Suite aux nombreuses recherches que nous avons effectuées sur ce sujet, nous nous sommes penchés sur l'impact de la violence conjugale sur la personnalité de la femme et les répercussions sur la santé physique (coupes, blessures) psychologique (la dépression la détresse psychologique)

To summarize

The psychological profile, and a relatively stable and general set of characteristics: how a person is and how he acts and how he reacts to the situations in which he finds himself. (Reuchlin, 1991, p. 165), which means that in our study we focus on the psychological profile of women victims of domestic violence, which designates a process during which a partner exercises aggressive and violent behavior, a against the other in a private and privileged relationship. (Gustave Nicolas Fischer, 2003: 110). Following the extensive research that we have carried out on this subject, we have looked at the impact of domestic violence on the personality of women.

نبذة مختصرة

الملف النفسي ، ومجموعة الخصائص العامة والمستقرة نسبياً: كيف يكون الشخص وكيف يتصرف وكيف يتفاعل مع المواقف التي يجد نفسه فيها. (Reuchlin ، 1991 ، p. 165) ، مما يعني أننا نركز في دراستنا على الصورة النفسية للنساء ضحايا العنف المنزلي ، والتي تحدد عملية يمارس خلالها الشريك سلوكاً عدوانياً وعنيفاً ، ضد الآخر في علاقة خاصة ومتميزة. (جوستاف نيكولاس فيشر ، 2003 :110). بعد البحث المكثف الذي قمنا به حول هذا الموضوع، نظرنا في تأثير العنف المنزلي على شخصية المرأة.

